Michel Quitout

GRAMMAIRE BERBÈRE

(rifain, tamazight, chleuh, kabyle)



L'Harmattan

GRAMMAIRE BERBÈRE

(rifain, tamazight, chleuh, kabyle)

Du même auteur

-*Proverbes du Maroc : étude parémiologique*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, 1996, 244 pp.

-*Dictionnaire bilingue des proverbes marocains*, Tome I, Paris, L'Harmattan, 1997, 480 pp.

-*Initiation à l'arabe dialectal maghrébin, éléments de grammaire*, à paraître.

-*Dictionnaire bilingue des proverbes marocains*, Tome II, Paris, L'Harmattan, en préparation.

ISBN : 2-7384-6004-6

Michel Quitout

GRAMMAIRE BERBÈRE

(rifain, tamazight, chleuh, kabyle)

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) – CANADA H2Y 1K9

TABLE DES MATIÈRES

****

INTRODUCTION

Depuis quelques décennies, on assiste surtout dans les milieux amazighophones à une prise de conscience de l'intérêt que peut avoir la reconnaissance, la promotion et la normalisation de la langue berbère. Une langue vivante, vieille de plusieurs millénaires et commune à plusieurs millions d'individus. Cela se traduit sur le terrain par une demande de plus en plus accrue en matière d'enseignement notamment chez les populations immigrées.

Parallèlement à ce phénomène de prise de conscience, l'on assiste à une forte production scientifique de plus en plus riche et de plus en plus variée assumée, en grande partie, par les Berbères eux-mêmes.

Ce travail s'inscrit dans ce contexte et s'adresse à toute personne berbérophone et/ou berbérophile, spécialiste ou non, mue par le désir de découvrir ou de redécouvrir l'univers étonnant d'une langue qui a su défier, à travers des siècles, les vicissitudes historiques. La langue berbère a, en effet, sa grammaire propre fondée, comme toutes les langues, sur des règles et des mécanismes bien précis.

Elle se présente actuellement sous la forme d'un nombre élevé de dialectes et de parlers régionaux. Elle concerne une aire géographique immense qui va sur un axe Est-Ouest de l'Egypte à l'Atlantique et sur un axe Nord-Sud de la Méditerranée au-delà du fleuve du Niger. Une dizaine de pays sont donc concernés par la langue berbère, mais de façon très inégale : Certains groupes de berbérophones sont numériquement importants (Maroc: Rif, Moyen-Atlas, Chleuh ; Algérie : Kabylie, Aurès, Mzab), tandis que d'autres sont moins importants voire infimes (Algérie : Ouargla, Gourara-

Ngouça, Djebel Bissa, Chenoua, Sud oranais ; Tunisie : Djerba, centre-sud du pays ; Mauritanie : Zenaga ; Egypte : oasis de Siwa , Libye ; Zouara, Djebel Nefoussa).

Pour ce qui est de l'autre population berbérophone, la population touarègue, elle occupe la zone saharo-sahélienne. Elle est à cheval sur plusieurs pays : d'abord le Niger et le Mali où elle se trouve en assez grand nombre, ensuite l'Algérie : Ahaggar, Ajjer ; Libye : Ajjer ; Haute-Volta : Udalen et le Nigéria.

Le spectacle d'extrême fragmentation qu'offrent ces groupes berbérophones est l'une des raisons qui est à l'origine de la diversification linguistique que connaît de nos jours la langue berbère. On peut évoquer aussi l'absence des échanges entre groupes berbérophones eu égard aux distances qui les séparent, l'absence d'instance de normalisation pouvant codifier et unifier la langue à l'échelle de toute l'aire de la berbérophonie. Chaque dialecte, chaque parler se développant au gré des facteurs historiques, géographiques, économiques, climatiques etc. C'est ainsi que le touareg va s'enrichir en vocabulaire propre au mode de vie désertique, le tamazight en vocabulaire d'élevage, d'arbres et de plantes divers, le chleuh en vocabulaire relatif à la mer etc. Le vocabulaire non spécialisé, lui, est resté le même sauf déformations phonétiques (voir infra, p. 22) dues, là encore, au faible échange et au manque de communication entre les locuteurs de parlers éloignés.

Fidèle à la tradition berbérisante et partisan d'une conception unitaire de la langue berbère, nous considérons, en effet, que la langue berbère est une et ce malgré son extrême dialectalisation. Si le concept de "langue berbère" reste essentiellement linguistique* i.e qu'il ne correspond pas à une réalité socio-linguistique homogène dans la conscience des locuteurs, il n'empêche que les données structurales fondamentales, elles, sont les mêmes partout et le degré d'unité notamment grammaticale des parlers berbères est tout à fait établi. "La langue berbère demeure donc une et chaque dialecte n'en est qu'une variante régionale."

---

* Allusion aux travaux de L. Galand et A. Leguil qui parlent depuis 1985 de "langues berbères" (au pluriel) et qui opèrent ainsi, selon les termes même de S. Chaker, un acte de rupture avec la thèse qui a fait et fait encore la quasi-unanimité des chercheurs en berbérologie.

C'est dans cet état d'esprit que nous proposons cet ouvrage qui présente à nos yeux, un intérêt pédagogique important en ce sens qu'il ne privilégie pas un dialecte sur un autre, un parler sur un autre. Tous les dialectes se valent et sont légitimes aussi bien les uns que les autres. Mais il faut opérer un choix. Ce choix étant celui d'un "berbère moyen" évitant, dans la limite du possible, les particularismes locaux et compréhensible pour un maximun de locuteurs.

Notre objectif étant de donner une description aussi rationnelle que possible de la langue berbère permettant non seulement de saisir les structures fondamentales de la langue berbère, mais aussi de savoir les règles précises de sa transcription correcte et ainsi mettre à la disposition du lecteur, de l'étudiant ou même de l'enseignant un outil de travail qui réponde aux besoins de la clarté, de la simplicité et de la scientificité.

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

plur.	pluriel
sing.	singulier
m., masc.	masculin
f., fém.	féminin
inst.	instrument
acc.	accompagnement
prov.	provenance
dir.	direction
dim.	diminutif
nég.	négatif
aor.	aoriste
imp.	impératif
int.	intensif
v.	verbe
compl. dét.	complément déterminatif
E.A.S	état d'annexion simple
E.A.R	état d'annexion renforcé
M.S.E.L.	masculin singulier état libre
M.S.E.A.	masculin singulier état d'annexion
M.P.E.L.	masculin pluriel état libre
M.P.E.A.	masculin pluriel état d'annexion
F.S.E.L.	féminin singulier état libre
F.S.E.A.	féminin singulier état d'annexion
F.P.E.L.	féminin pluriel état libre
F.P.E.A.	féminin pluriel état d'annexion

( )	éléments facultatifs ou explicatifs
/	possibilité de co-occurrence
[ ]	notation phonétique
/ /	notation phonologique

SYSTEME DE NOTATION USUELLE DU BERBÈRE*

LES CONSONNES

Point et mode d'articulation	Notation	Exemples
Bilabiale occlusive sonore	b (= ḇ/b)	abaleγ, corneille
Labiodentale spirante sourde	f	afullus, poulet
Bilabiale nasale sonore	m	amnay, cavalier
Dentale occlusive sourde	t (= ṯ/t)	itri, étoile
Dentale occlusive sourde	d (= ḏ/d)	aridal, boiteux
Dentale occlusive sourde emphatique	ḍ (ḏ̣/ḍ)	aḍar, pied
Dentale occlusive sourde emphatique	ṭ	aqrṭas, cartouche
Dentale nasale sonore	n	amensi, dîner
Alvéolaire spirante sonore	z	tizizwi, abeille
Alvéolaire spirante sonore emphatique	ẓ	iẓiḍ, mouture
Alvéolaire spirante sourde	s	abaγus, singe
Alvéolaire spirante sourde emphatique	ṣ	aṣṭer, falaise
Interdentale spirante sonore emphatique	ẓ	aẓeṭṭa, tissage
Palatale spirante sonore	j "j" français	tamja, flûte
Palatale spirante sourde	c "ch" français	acrus, nœud
Palatale occlusive sonore	g (g/g)	gmer, chasser
Palatale occlusive sourde	k (= ḵ, k)	kraḍ, trois
Vélaire spirante sonore	γ (= gh)	aγilas, tigre
Vélaire spirante sourde	x (= kh)	tixsi, brebis
Uvulaire occlusive sourde	q (= ق arabe)	qqim, s'asseoir
Pharyngale spirante sourde	ḥ (= ح arabe)	aḥfur, trou
Pharyngale spirante sonore	ε (= ع arabe)	aεesri, gaucher
Laryngale spirante sourde	h (= ه arabe)	uhu, non
Apicodentale latérale	l	alum, bale, paille
Apicale vibrante	r	aren, farine
Apicale vibrante emphatique	ṛ	uṛu, jointée

---

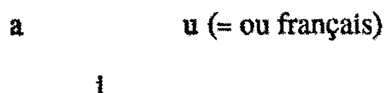
* Nous adoptons ici, à quelques détails près, le système usuel qu'a proposé S. Chaker pour le kabyle. Cf. *Textes en linguistique berbère* , Ed. du C.N.R.S, Paris, 1984.

Affriquées	ğ (= dj)	iğ, un
	č (= tch)	tarača, filet
	ţ (= ts)	yeţu, il a oublié
	z (= dz)	z ixef, tape la tête
Les labio-vélarisées :	q^w	aneqq^{w}ar, sec
	k^w	tisk^{w}rin, perdrix
	γ^w	iγ^wras, peau non tanée
	x^w	tax^{w}rest, boucle d'oreille
	b^w	yebb^{w}eḍ, il est arrivé
	g^w	asegg^{w}as, année (= as-g-as, un jour qui rejoint un autre au bout du mouvement circulaire d'une année).

Les semi-voyelles :

Semi-voyelle bilabiale	w	mraw, dix
Semi-voyelle palatale	y	ayis, cheval

LES VOYELLES : on peut réduire le vocalisme berbère au triangle vocalique élémentaire suivant :



Ces trois phonèmes ont une aire de dispersion très large. Ils se réalisent en plusieurs allophones dont le timbre est déterminé par l'environnement phonétique :

/a/ : [æ], [a], [ɑ]
Le [a] de ussan (= jours) est moins ouvert que celui de tiγraḍ (= salaire) et ceci sous l'effet de la vélaire /γ/ et de l'emphatique /ḍ/.

/u/ : [u], [o], [ɔ]...

Le [u] de aɣrus (= cuir) est réalisé [o] vu la présence dans l'environnement immédiat de la vélaire /ɣ/

/i/ : [ɛ], [i], [e]...

Le [i] de ajḍiḍ est réalisé [ɛ] pour des raisons de l'emphase du /ḍ/ dans le voisinage phonétique.

Remarques préliminaires :

- L'allongement vocalique : en dehors de quelques phénomènes tout à fait secondaires, il n'existe pas, en berbère, d'opposition de durée vocalique*.

- La voyelle neutre ə : elle est appelée schwa et notée ici pour des raisons pratiques "e". Elle n'a aucun rôle grammatical. C'est un simple "lubrifiant phonétique" qui apparaît pour éviter la constitution de suites consonantiques difficilement prononçables. C'est une voyelle qui n'a pas de statut phonologique en tamazight, sa nature strictement phonétique est confirmée par sa mobilité.
Elle peut, en effet, occuper plusieurs positions à l'intérieur du mot suivant le débit ou les locuteurs. Elle peut, par ailleurs, subir une disparition pure et simple si la nature de son environnement phonétique l'exige :

krez	labourer
kerz-eɣ	j'ai labouré (le premier schwa est mis pour séparer les trois premières consonnes, le deuxième, lui, vient avant l'indice de personne suffixe"ɣ")

* En rifain, par exemple, on peut citer le cas du [r] qui, précédé de la voyelle [a], tend à s'effacer pour donner lieu à un allongement de celle-ci : ainsi nous avons la réalisation [āɣaz] pour "homme" et partout ailleurs, dans les autres dialectes, nous avons la réalisation [arɣaz] ou [argaz].

tkerzet	tu as labouré
akraz/tayerza*	labourage

- L'emphase (= la pharyngalisation) : comme on peut le constater sur le tableau ci-dessus, le phénomène d'emphase est marqué par un point souscrit (ẓ, ṭ, ṣ, ḍ, ṛ) à l'exception de la consonne pharyngale ḥ.

Il y a lieu de distinguer les phonèmes emphatiques vrais i. e ayant le statut de phonème et les phonèmes emphatisés i. e ayant été mis en condition d'emphase par de vrais emphatiques ou par des phonèmes postérieurs comme γ, q : aẓref (argent-métal) est réalisé [aẓṛef] sous l'effet du /ẓ/, aγerraf (carafe) est réalisé [aγeṛṛaf] sous l'effet de la vélaire /γ/. Ceux-ci donc ne seront pas notés, en revanche dans anṛaṛ (aire pour battre le blé), les deux phonèmes /ṛ/ sont emphatiques et sont notés comme tels.

Notons enfin que l'emphase peut être responsable d'oppositions sémantiques comme dans les mots suivants :

γez, creuser	vs	γeẓ, mordre
yezwa, il est sec	vs	yeẓwa, il a traversé
tit, vérité (s-tit, en vérité)	vs	ṭiṭ, œil
tattut/uttu, oubli	vs	ṭaṭṭut, partage
tanut, petit puits	vs	ṭanuṭ, belle-sœur
tizi, col	vs	ṭiẓi, pis
azrem, serpent	vs	aẓrem, intestin
izi, mouche	vs	iẓi, vésicule biliaire
bdu, commencer	vs	bḍu, partager
azekka, demain	vs	aẓekka, tombe

* Remarquons avec A. Basset que : "La comparaison dialectale montre (en effet) qu'à une voyelle pleine, dans certains parlers, peut répondre une voyelle d'autres parlers, nsan, nsin, nsen, *ils ont passé la nuit*, si bien qu'on doit admettre qu'une voyelle e peut être aussi la conséquence de la réduction d'une voyelle pleine" Basset, 1952, p. 8, cité par K. Cadi, *Système verbal rifain, forme et sens*, Paris, SELAF, 1987, p. 26.

zi, de (provenance)	vs	ẓi, traire
terter, bouillir	vs	ṭerṭer, assourdir
yezri, il est passé	vs	yezṛ-i, il l'a vu
azref (droit coutumier berbère)	vs	azṛef, argent (métal)
adar, action de baisser, de descendre	vs	aḍar, pied

- Conventions typographiques:

- Pour la commodité du décodage, les tirets nous serviront à séparer les verbes, les noms, les prépositions et leurs affixes. Ex. :

yemma-s	sa mère
yefr-as	il lui a caché
as-n	viens ! vers là
tessers-it	elle l'a posée
yelfa-as	il a divorcé d'elle
baba-s	son père
ini-yyi	dis-moi
deffir-s	derrière lui/elle
id-sen	avec eux

- La tension : elle est marquée par le redoublement de la consonne ex. : ammas, milieu ; ameddakkul, ami ; allun, tambourin ; abekkas, ceinture etc.

Notons aussi que la tension peut, à elle seule, être responsable du changement du sens d'un mot. Ex. :

ifis	hyène
i**ff**is	trèfle
adar	action de se pencher
a**dd**ar	grande maison
ax-am	tiens (à toi + féminin)
a**xx**am	maison

- Rupture d'hiatus : pour éviter la rencontre de deux voyelles en frontière de mots, on insère :

- la semi-voyelle y :

yenna-y-as	il lui dit
ha-y-ansa/ha-y-adɣar	voici l'endroit, le lieu
a-y-aqcic!	oh garçon!
tarwa-y-a	cette progéniture
asi-y-as	prends-lui
ddu-y-ax	partons (duel)

- un i de disjonction empêchant l'assimilation (= dissimilation) d'une consonne par une autre étant donné l'importance de la fonction de l'une d'elles :

iri-t-id	jette-le vers moi
awi-yas-t-in	amène-le lui vers là, à comparer avec :
awi-n	amène vers là
awi-t	amène-le

- L'assimilation : certains phonèmes subissent des modifications au contact d'autres phonèmes qui leur sont voisins. Ce phénomène d'assimilation n'est évidemment pas propre au berbère, il correspond aux grandes lois de phonétique générale.

Voici une liste indicative des types d'assimilation que l'on peut rencontrer en berbère. Cette liste n'étant sûrement pas valable pour tous les dialectes berbères :

Assimilation	Réalisation	Exemples
d+t	tt	d-tawessart (ttawssart), c'est une vieille ; comparer avec : d awessar.
t+d	d	taɣyult d wuɣyul (taɣyuld wuyul), l'ânesse et l'âne.

ḍ+t	ṭṭ	taγaḍṭ (taγaṭṭ), la chèvre.
d+n	n	ad-nseγ asekka (a-nseγ asekka), nous achèterons demain.
d+d	d	ad-d yas imal (ad yas imal), il viendra ici l'année prochaine.
d+k	k	ad-kwen iεawen Rebbi (a-kwen iεawen Rebbi, que Dieu vous assiste.
n+m	mm	awal n midden (awal mmidden), les propos des gens.
n+l	ll	lḥer n laẓ (lḥer llaẓ), la douleur de la faim.
n+w	ww	amean n wallun (amεa n wwallun), la prise du tambourin.
n+f	ff	uttu n fad (uttu ffad), l'oubli de la soif.
n+ḥ	ḥḥ	taddart n-Ḥeddu (taddart Ḥḥeddu, la maison de Haddou).
n+x	x	tanbalt n Xdija (tanbalt Xdija), le bracelet de Khadija.
n+ε	εε	tamja n εela (tamja εεela), la flûte de Alla.
n+y	yy	awal n yemma (awal yyemma), le propos de ma mère.
n+r	rr	tabrat n Reḥḥu (tabrat Rreḥḥu), la lettre de Rahou

- Mutations phonétiques interdialectales : on assiste, dans les dialectes berbères, à des changements phonétiques consistant à passer, dans certaines positions du mot, d'un phonème à un autre sans que cela ait une incidence sur la signification des mots dans lesquels s'opère ce passage.

Voici quelques exemples :

	Tamazight	Rifain	Chleuh	Kabyle
[l]⇔ [r]	ul (cœur)	ur	ul	ul
[y]⇔ [g]	ayur (croissant)	ayur	ayur	aggur
[x]⇔ [γ]	swix (j'ai bu)	swiγ	swiγ	swiγ
[a]⇔ [u]	amellal (blanc)	amellal	umlil	amellal
[r]⇔ [j]⇔[l]	awaj (parole)	awar	awal	awal
[k]⇔ [c]	acal (terre)	acal	akal	akal
[ṭ] ⇔ [ḍ]	aḍu (vent)	aṭu	aḍu	aḍu
[l]⇔ [ğ]	iği (ma fille)	illi	illi	illi
[t]⇔ [ṭ]	yettu (il a oublié)	yettu	yettu	yeṭu
[w]⇔ [b]⇔[g]	taggurt (porte)	tawwurt	taggurt/tiflut	tabburt

etc.

LE NOM

1. LE GENRE

En berbère, le nom a deux genres, un masculin et un féminin*.

1.1. Le masculin

1.1.1. Nom masculin singulier

Considérons les listes suivantes :

1/	aserdun	mulet	asmun	ami/amant
	aɣilas	tigre	amalu	ombre
	asennan	épine	abaw	fève
	ayaziḍ	coq	ammas	milieu
	adfel	neige	alefsa	crapaud
	amecsa	berger	atbir	colombe
	amarir	poète	amazan	messager

---

* Notons au préalable que la catégorie de l'article n'existe pas en berbère. Toutefois les phénomènes de la détermination et de l'indétermination ne sont pas étrangers à la langue amazigh. Un nom est considéré comme indéterminé quand il est postposé soit à l'adjectif numéral cardinal iğ/ict (un/une) ou ses variantes (yan, yun, yiwen/yat, yut), soit à l'adverbe de quantité cra (quelque), ex. : iğ urgaz/ un homme ; cra mmidden/des gens.

	asγar/akeccuḍ	bois	**argaz**	homme
	amnay	cavalier	**asid**	lumière
	ajḍiḍ	oiseau	**aṣfeḍ**	tison
	asekkin	chose/objet	**aslem**	poisson
	alus	beau-frère	**asekkin**	objet
	amγar	vieux, chef, beau-père	**ačil, ikil**	lait caillé
			agadir*	mur
	adxes	lait de la 1ère partirution	**agellid**	roi
			anejdi	voyageur
2/	**if**	sein	**imendi**	céréale
	ilf	sanglier	**imellan**	bonheur
	ifri	grotte	**ils**	langue
	ic	corne	**ifis**	hyène
	iger	champ	**inerfeṭ**	rate
	iziker	cordon	**isli**	marié
	izimer	agneau	**ixf**	tête
	imi	bouche	**iḍ**	nuit
	itri	étoile	**iγed**	cendre
	ibki	singe	**idcel**	paume
	imassen	charrue	**imal**	l'an prochain
	iṭij	soleil	**iken/icen**	jumeau
3/	**udem**	visage	**ugug**	barrage
	udi	beurre	**uttur/tutra**	demande
	uccen	loup	**uẓer**	ivoire
	ulli	ovins	**uzlan**	ciseaux
	ulman	fils de laine	**udad**	mouflon
	urtu	verger	**uču/tamača**	nourriture
	uzzal	couteau/fer	**ussan**	journées
	ul	cœur	**uṛeγ**	or
	uluf/tulfa	divorce	**uday**	juif

---

* Mot d'origine punique, il se retrouve dans la forme ancienne du nom de la ville de Cadix que les Latins appelaient Gades et les Grecs Gadeira ; le nom punique était Gadir. Suite à l'évolution de son sens, il signifie aussi maintenant une forteresse entourée par un mur.

uru	jointée	**u**sem	éclair
uma	mon frère	**u**stu*	chaîne d'un tissu
uγud	instant		

Dans ces trois colonnes, les mots débutent soit par une voyelle "a", soit par une voyelle "i", soit, enfin, par une voyelle "u". Ils sont tous du genre masculin.
En berbère, tout nom commençant par la voyelle "a", "i" ou "u" est un masculin.

Cette règle admet quelques exceptions :

* Sont rebelles à cette règle des mots comme :

ultma	ma sœur
ulli	ovins
ict	une
illi	ma fille
issi	mes filles

* Font aussi exception à cette règle des noms masculins, peu nombreux, ayant pour lettre initiale une consonne : laẓ, faim ; fad, soif ; luḍa, plaine ; ṭiṭ, œil ; midden, gens ; beṭṭu, partage ; cra, (quelque) chose, etc. On notera, par ailleurs, que certains dialectes, notamment les dialectes zénètes, ont tendance à escamoter le "a" initial de certains noms masculins, ainsi nous avons :

miγis	intelligent	curdu	puce
fud	genoux	jij	pieux

* Il est intéressant de noter que les noms commençant par "a" sont numériquement plus importants. Ils sont très souvent des singuliers. Viennent en deuxième position les noms en "i". Ils sont, eux, très souvent des pluriels. Enfin, les noms en "u" très peu nombreux.
Sachons, d'autres part, que tous les mots nouveaux qu'intègre le berbère en les berbérisant commencent quasiment tous par "a".

fiɣer	serpent	guha	golf (jeu)
mejjeɣɣul	hyène	ṭaḍ	doigt
suf	rivière	ṭar	pied
buccer	ongle	ɣir	épaule
mazzer	cascade	burxes	criquet
cṭaṭṭu	tamis	ẓur	racine
baḍaḍ	passion amoureuse	bariq	gifle

* Les emprunts à l'arabe : depuis plusieurs millénaires, le berbère a été en contact quasi-permanent avec d'autres langues véhiculaires, le punique, le latin, l'arabe, le français, l'espagnol. De toutes ces langues, l'arabe est la seule langue qui ait laissé le plus de traces en berbère, surtout au niveau lexical. Le berbère lui emprunte un nombre très important de termes renvoyant à des réalités pour lesquelles il ne dispose pas ou plus de vocables spécifiques. Certains de ces mots arabes empruntés tels quels ont, en effet, une consonne à l'initiale (voir ci-après).

1.1.2. Nom masculin et emprunt étranger

- **Emprunt à l'arabe** : on trouve parmi les noms empruntés à l'arabe deux types de noms :

  - des noms berbérisés (apparition de la voyelle initiale)

  - des noms ayant maintenu leur forme arabe, mais qui sont en berbère, accompagnés de l'article arabe "l" lunaire ou solaire selon le cas*.

Noms berbérisés :

---

* Les lettres solaires (géminées) arabes venant après l'article sont : ṭ, d, r, s, c, z, ṣ, ḍ, ṭ, l, et n. Tout le reste étant des lettres dites lunaires.

Berbère	**Arabe**	**Français**
algam	ljām	bride
aferran	ferrān	four
aḥeddad	ḥeddād	forgeron
akerray	kerrāy	locataire
aberrad	berrād	théière
axemmas	xemmās	métayer
agerrab	gerrāb	porteur d'eau
agezzar	gezzār	boucher
amezluṭ	mezlūṭ	misérable
aγeddar	γeddār	traître
aceṭṭab	ceṭṭāb	balayeur*

Noms empruntés tels quels :

Berbère	**Arabe**	**Français**
lluz	el-lūz	amende
lekra	le-kra	loyer
lmedrasa	el-medrasa	école
lmufettic	el-mufettic	inspecteur
lbettix	el-bettīx	melon
ddellaḥ	ed-dellāḥ	pastèque
ssuq	es-sūq	marché
ssebura	es-sbūra	tableau
ṣṣenduq	eṣ-ṣendūq	coffre
rrabuz	er-rābūz	soufflet

* Les substantifs semblent être deux fois plus concernés par les emprunts que les verbes. On aura tendance à dire en effet : *iğ/yan ukeddab zeg-s ur yelli*/plus menteur que lui ça n'existe pas (keddab étant un emprunt arabe), mais on ne peut que dire *mayen yesḫirriq ou mayen yesḫillil*/ qu'est-ce qu'il ment!

- Emprunt au français :

azengi	tôle de zinc
azufri	ouvrier
amunti	muletier
ajerdini	jardinier
agrayḍi	gradé
abulanji	boulanger
asoldi	pièce de monnaie
afremli	infirmier

- **Emprunt au latin** : les vocables empruntés au latin ont tous été berbérisés, aussi sont-ils difficilement reconnaissables* :

abaw : fève	faba
afullus : coq	pullus
agelmus : capuchon	calymna
agursel : champignon	agaricum
asaku : sac à double panier	saccus
asnus : ânon	asinus
ayugu : bœuf de labour	yugum
alili : laurier rose	lilium
iger : champ cultivé	ager
urtu : verger	hortus ...

1.2. Le féminin

1.2.1. Nom féminin singulier

Observons les listes suivantes :

---

* Cf. E. Laoust, *Cours de berbère marocains*, Paris, Geuthner, 1939, p. 6.

tasekkurt	perdrix	ṭaḍṣa	rire
tamart	barbe	tamγart	(vieille) femme
taγessa	corps	tazla	course
tasa	foie	targa	rigole
tazuḍi	douceur	tasγert	part
tamda	étang	taslit	mariée
takeča	ver	tageccult	baratte
tajnut	averse	tacurt	ballon
tamaziγt	berbère	taglayt	œuf
taskala	échelle	tawla	fièvre
tahla	source	tasraft	silo

tisi	coin	tiwinas	boucles d'oreilles
tili	ombre	tizizwi	abeille
tini	datte	ticli	dé-marche
tidi	sueur	tiγerdemt	scorpion
tixt	peine	tixest	hoquet
tiziri	lune	tisit	miroir
tiṭ	œil, source*	tizi	col

* Au sens de œil, ṭiṭ a normalement pour pluriel allen comme en kabyle ; au sens de source, en revanche, le pluriel est tiṭṭawin ou taṭṭawin. Et c'est de là que vient, en effet, le nom de la ville marocaine de Tétouan (en arabe Tiṭwan). Le nom de la ville tunisienne de Taṭawin vient lui aussi de là. Rappelons au passage que les toponymes berbères au Maghreb se comptent par miliers. Au Maroc, par exemple, on peut signaler : Salé (arabe : Salā) vient de isli (toponyme phénico-berbère) : pierre tout comme Azrou qui vient aussi de pierre ; Safi (arabe : Asafi) vient de asif : rivière ; Guérsif (arabe: Gersif) vient lui aussi de asif précédé de la préposition jar (= entre) c'est-à-dire entre deux rivières ; Achawen vient du pluriel de ic qui veut dire corne soit donc les cornes (allusion probable aux nombreux pics montagneux de la région) ; Ifran pluriel de ifri : grotte ; Imuzzar, pluriel de amazzer : cascade ; Azemmur : olivier ; Tahla : source ; Ajdir (Maroc oriental) : mur tout comme Agadir ; Azilal : passage ; ahfir, fossé ; tawrirt, colline ; Gelmin vient de Agelmim ou agelmam : lac ; Zalagh (Mont surplombant la ville de Fès) vient de azalagh : le bouc. En face vers le sud se trouve le Mont tghat de taγat : chèvre; Walili (en français Volubilis, toponyme berbère déformé par les Romains, de alili (= laurier-rose) ; Tanger (toponyme phénicien d'origine berbère de tingi : source d'une rivière. Actuellement, en Tunisie, une source de rivière s'appelle toujours tinja et de nombreux autres toponymes comme Taza, Ifni, Anfa (casablanca), Asila, Tindouf, Tinghir, Fès, Timehdit, Imi n Tanout, Tizi n Tichka, Tadla etc...Voir à ce sujet Mohamed Al-Fasi, *Dirāsāt maġribia*, Imprimerie An-Naǧāḥ al-ǧadīda, Casablanca, 1990, pp. 82-97.

tufra	dissimulation	tufγa	sortie
tusna	savoir	tuzya	traite
tutra	demande	tulma	tissage

Le nom féminin berbère a en règle générale un "t" en position initiale juste devant soit un "a", soit un "i" soit un "u". Ces trois voyelles étant, comme nous l'avons vu, la marque du masculin en tamazight.
La plupart du temps, ces noms féminins singuliers ont, en plus du "t" initial, un autre "t" en position finale :

tamurt	pays, territoire, sol	**tazribt**	enclos
tacurt	ballon, balle	**tamaziγt**	femme berbère, langue berbère
tileft	laie	**tizemt**	lionne
ticcert	ail	**tisent**	sel
tuccent	louve	**tudert**	vie
tukkert	vol	**tuft**	enflement

1.2.2. Règle de formation du féminin

Le féminin singulier en berbère se forme par l'adjonction d'un "t" antéposé et un autre postposé au nom masculin.
Les noms ne commençant pas par un "t" peuvent, sauf de rares exceptions concernant le féminin irrégulier et les emprunts étrangers, être a priori considérés comme masculins. Ex. :

alγem	chameau	**isem**	lion
talγemt	chamelle	**tizemt**	lionne
agellid	roi	**uccen**	loup
tagellidt	reine	**tuccent**	louve
isli	marié	**aγyul**	âne
tislit	mariée	**taγyult**	ânesse
aqzin	chien	**uday**	juif
taqzint	chienne	**tudayt**	juive

1.2.3. féminin irrégulier : certains noms forment leur féminin en ayant recours à un mot entièrement différent du masculin :

ayis/amextar : cheval taymart : jument	uma* : mon frère ultma : ma sœur
baba : mon père yemma : ma mère	bab : propriétaire/maître lal : propriétaire/maître
azger : bœuf tafunast : vache	argaz : homme tameṭṭut : la femme
memmi : mon fils illi : ma fille	azalaγ : bouc ṭaγaṭ : chèvre
izimer : mouton tixsi : brebis	u : fils de ult : fille de, originaire de
war : sans tar : sans	

1.2.4. Nom féminin et emprunt étranger : les noms féminins empruntés au français et au latin ont toujours un "t" préfixé et un autre suffixé ; quant à ceux empruntés à l'arabe, ils sont de deux sortes :

- Des féminins berbérisés.
- Des féminins intégrés tels quels en berbère.

Féminins berbérisés : ces féminins sont berbérisés par l'adjonction à la

* Notons au passage que la langue berbère procède aussi par composition dans la formation de ces unités sémantiques. Certains mots sont composés, en effet, d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux même une autonomie dans la langue : dans uma nous avons u (fils de) ma (ma mère) de même que dans ultma (ma sœur), nous avons aussi ult (fille de) et ma (ma mère) ; dans aytma (mes frères), il y a ayt (fils de au pluriel) et ma (ma mère). Ailleurs les exemples ne manquent pas. On peut signaler brièvement des mots comme : mejjeγγul (hyène): mec (qui mange) + aγγul (l'âne) ; iγezdis (côte) : iγes (os) + idis (côté) ; sudem (embrasser) : s (avec) + udem (visage) ; etc

forme masculine de la marque du féminin en berbère à savoir le "t" préfixé et un autre suffixé, celui-ci remplacera le "a" final marquant le féminin en arabe* ; ainsi nous avons :

Berbère	**Arabe**	**Français**
tacrift	crīfa	sainte
tamdint	mdīna	ville
tafqirt	faqīr	fakir
tasṭilt	sṭīla	petit seau
taɣeddart	ɣeddāra	traîtresse

Féminins ayant conservé la forme arabe, préfixés de l'article arabe et suffixés de la marque du féminin berbère se substituant ainsi au "a" de l'arabe :

l(e)mṣibt	mṣība	calamité

---

* Un peu de prudence s'impose quant à ce phénomène d'emprunt à l'arabe. En fait de quel arabe s'agit-il ? Est-ce de l'arabe dialectal ou est-ce de l'arabe classique ? Si c'est du premier, sûrement, si c'est du second, ce n'est pas toujours le cas. L'emprunt à l'arabe classique se fait toujours via l'arabe dialectal. Aussi est-il intéressant de remarquer que l'on peut emprunter des items supposés être "arabe" alors qu'il ne sont jamais attestés en arabe classique. On sait par ailleurs, ou du moins on est censé savoir que l'arabe dialectal maghrébin est une langue dont le fond ainsi qu'une partie de l'expression sont berbères. Autrement dit, quand un Maghrébin parle l'arabe dialectal, il ne fait, en fait, que parler, dans une large mesure, le tamazight en usant d'un stock lexical arabo-berbère. Le phénomène est plus difficile à percevoir pour un Maghrébin que pour un locuteur arabe étranger à l'aire géographique de l'Afrique du Nord, en particulier le Maroc. Un Arabe oriental a toujours du mal à comprendre un Maghrébin. C'est un phénomène auquel il ne trouve pas d'explication à moins qu'il ne se souvienne que le Maghreb a une histoire propre et que l'arabe que l'on parle là n'est arabe que dans sa garniture lexicale. La structure syntaxique, elle, continue de garder largement une spécificité berbère.
Mohamed Chafiq, académicien marocain bien connu, remarquait à juste titre dans l'un de ses écrits que quand un Marocain dit *kayn el-berd, mazal ma ja ou mat lī bba* ou encore *qtel-ni ras-ī* respectivement, il fait froid, il n'est pas encore venu, il est mort à moi mon père (= mon père est mort), il tue moi ma tête (= j'ai mal à la tête) il ne fait que reprendre mot à mot les phrases berbères : yella uṣemmiḍ, isul ur-d yusi, yemmut-iyyi baba et yenɣa-yyi ixf inu. Et M. Chafiq de rajouter que les Arabes orientaux ont toute la"misère du monde" pour comprendre un Maghrébin qui leur dit par exemple : *hada laḥm ḫḍer*/ceci est une viande verte i. e crue. L'oriental aurait tendance à dire : *yā aḫī hādā laḥm aḥmar wa laysa aḫḍar* / ceci n'est pas une viande verte, mais rouge. D'où vient ce malentendu si ce n'est du fait que le berbère emploie un même qualificatif et pour qualifier la crudité de la viande et pour qualifier l'immaturité de certains fruits ou légumes.

l(e)ɣribt	ɣriba	étrangeté
l(e)bhimt	bhima	bête
lɣirt	ɣira	jalousie
l(e)hdiyyet	hdiyya	cadeau
(e)zzerriɛet	ezzerriɛa	semence

Remarque : certains noms arabes disposent déjà en final d'un "t" comme dans les mots lmūt (la mort), lweqt (le temps), lbīt (la chambre) etc. on se contente en berbère, de les reprendre tels quels.

1.2.5. Emploi du féminin : le diminutif

Pour former le diminutif, la langue berbère a recours au féminin. Un nom **essentiellement** masculin i. e qui n'a pas ordinairement de féminin correspondant devient un diminutif du genre féminin à part entière si on lui applique la règle de formation du féminin, à savoir l'adjonction d'un "t" préfixé et un autre suffixé. Ex. :

aqnuc	jarre	allun	tambourin
taqnuct	petite jarre	tallunt	petit tambourin
aḍar	pied	imi	bouche
taḍart	petit pied	timit	petite bouche
aɣanim	roseau	aɣraṣ	ruche
taɣanimt	petit roseau	taɣrast	petite ruche
azgaw	couffin	aceddad	turban
tazgawt	petit couffin	taceddat	petit turban
anwal	hutte	afer	aile
tanwalt	petite hutte	tafert	petite aile

Inversement, un nom **essentiellement** féminin i. e qui n'a pas ordinairement de masculin correspondant, devient un augmentatif de genre

masculin à part entière si on lui retire les marques du féminin. Ex :

tameṭṭut	femme	tasamest	caillou
ameṭṭut	hommasse	asames	gros caillou
timejjet	oreille	tinzert	nez
imej	grosse oreille	inzer	narine
ṭiṭ	œil	tamart	barbe
iṭ	grand œil	amar	grande barbe
taddart	maison	taγenjact	cuillère
addar	grande maison	aγenja	grande cuillère, louche

2. LE NOMBRE : en berbère, le nom a deux nombre : un singulier et un pluriel.

Notons tout de suite qu'il n'existe pas de règles fixes et bien définies pour la formation du pluriel. Le recours au dictionnaire et à l'usage est donc indispensable à celui qui désire entreprendre l'apprentissage de cette langue.
Toutefois, il est possible de faire un certain nombre de constatations capables de nous renseigner de manière suffisante sur le mécanisme de formation du pluriel en tamazight.

2.1. Le pluriel masculin

2.1.1. Formation du pluriel masculin : Pour obtenir le pluriel d'un nom masculin singulier, on opère des modifications sur :

- la voyelle initiale (a, i, u),
- le corps du mot.

La modification de la voyelle initiale :

- La voyelle "a" se transforme toujours au pluriel en "i" sauf dans de très rares cas comme : as/ussan (jour/s) ou encore ağar/ağaren (voisin/s).

Sing. berbère	Plur. berbère	Français
aγanim	iγunam	roseau/x
alili	ilila	laurier/s-rose/s
abrid	iberdan	chemin/s, route/s
afunas	ifunasen	bœuf/s, bovin/s
asnus	isnusen	ânon/s
azru	izra	pierre/s
aṣṭer	iseṭrawen	rocher/s
asensu	isensa	patio/s
argaz	irgazen	homme/s
amrwas	imerwusa	dette/s
afalku	ifulka	faucon/s
afeqqis	ifeqqisen	applaudissement/s
aγezdis	iγezdisen	côte/s
afrag	ifurag	haie/s
aγbalu	iγbula	source/s
afullus	ifullusen	poussin/s, coq/s
ayaziḍ	iyaziḍen/ijuẓaḍ	poule/s
amesbrid	imesbriden	piéton/s, voyageur/s

- La voyelle "i" ne change souvent pas sauf dans des mots comme ic/accawen (corne(s)).

iγid	iγiden	chevreau/x
ixf	ixfawen	tête/s
itri	itran	étoile/s
ifri	ifran	grotte/s
ilf	ilfan	sanglier/s
iγeṣ	iγeṣṣan	os
inerfeṭ	inerfṭawen	rate/s
iff	iffan	sein/s
izi	izan	mouche/s
izm	izmawen	lion/s
iziker	izikrawen	cordon/s

- La voyelle "u" ne change jamais.

uday	udayen	juif/s
ul	ulawen	cœur/s
uccen	uccanen	loup/s
udem	udmawen	visage/s
uzzal	uzlan	couteau/x
ufuɣ	ufuɣen	bouton/s
urtu	urtan	verger/s
usem	usman	éclairs

- **La modification du corps du mot** : nous avons trois possibilités de formation du pluriel par modification du corps du mot :

Le pluriel par désinence : dans ce cas le singulier se trouve augmenté de "en", cette désinence étant la plus fertile en langue berbère.
Ex :

afenyar	ifenyaren	meule/s
aḍar	iḍaren	pied/s
agnaw	ignawen	sourd/s-muet/s
anegmar	inegmaren	chasseur/s
ajeṛṛud	ijeṛṛuden	perdreau/x
amaziɣ	imaziɣen	berbère/s
iɣid	iɣiden	chevreau/x
izimer	izmaren	agneau/x
imeḥṭer	imeḥṭren	écolier/s
uday	udayen	juif/s

Il arrive parfois que cette désinence "en" se présente sous les formes suivantes : "an", "awen", "iwen" :

awtem	iwetm**an**	mâle/s
aẓur	iẓur**an**	racine/s
ilf	ilf**an**	sanglier/s
iɣeṣ	iɣṣ**an**	os
urtu	urt**an**	verger/s

amjer	imejr**awen**	faucille/s
ixf	ixf**awen**	tête/s
izm	izm**awen**	lion/s
udm	udm**awen**	visage/s
ul	ul**awen**	cœur/s

anuji	inuj**iwen**	invité/s
awal	awl**iwen**	parole/s, langue/s
amadel	imadl**iwen**	partie du visage où pousse la barbe / versant non ensoleillé d'une montagne

Le pluriel par alternance : comme son nom l'indique, ce pluriel consiste à alterner les voyelles du singulier. La voyelle "a" se permutant, dans tous les cas, aux voyelles "i" ou "u" à la dernière syllabe ouverte ou fermée du mot. L'alternance étant plus souvent simple, mais elle peut être aussi double. Ex. :

Alternance simple :

agelz**i**m	igelz**a**m	pioche/s
ajert**i**l	ijert**a**l	natte/s
asur**i**f	isur**a**f	pas
afr**u**x	ifr**a**x	petit/s
aɣy**u**l	iɣy**a**l	âne/s
aserd**u**n	iserd**a**n	mulet/s
amejj**u**ḍ	imejj**a**ḍ	galeux
ajḍ**i**ḍ	ijḍ**a**ḍ	oiseau/x
azru	izra	pierre/s
acurdu	icurdan	puce/s

Alternance double :

amalu	imula	ombre/s
acaqur	icuqar	hâche/s
aγbalu	iγbula	fontaine/s
amadun	imudan	couscoussier/s
ahiḍur	ihuḍar	peau/x
aneggaru	ineggura	dernier/s
amezwaru	imezwura	premier/s
ameddakkul	imeddukkal	ami/s

Le pluriel combiné : ce pluriel combine les deux procédés antérieurs à savoir celui du pluriel par désinence et celui du pluriel par alternance. Ex. :

aḍaḍ	iḍuḍan	doigt/s
aγil	iγallen	bras
asif	isaffen	rivière/s
afulu	ifilan	fil/s
afus	ifassen	main/s
afud	ifadden	genou/x
anu	inawen	puits

2.1.2. Pluriel masculin irrégulier : un bon nombre de noms forment leur pluriel de manière très irrégulière ou le tirent à partir d'une racine différente de celle qui a servi à former le singulier :

aqzin/aydi	idan	chien/s
u	ayt	fils de
bab	id bab	maître/s, propriétaire/s
uma	aytma	frère/s
memmi	araynu	fils
aṭuggʷal	iṭulan	beau-père/beaux-parents
war	id war	dénué/s de, sans

2.1.3. Pluriel masculin non pourvu de singulier : certains pluriels n'ont pas de singulier correspondant comme par exemple :

ağajen	tonnerres	lwacun	garçons
imassen	charrue	adan	boyaux
midden	gens	iqariden	argent en espèce
ibezziḍen	urine	iɣnan	malheurs
idammen	sang	isiriden	eaux usées
iwdan	individus	inyan	trépied (pour foyer)
irsan	pertes	ixxan	excréments
ileddayen	bave	arkasen	chaussures en cuir

2.1.4. Pluriel masculin et emprunt étranger

- **Emprunt à l'arabe** : le pluriel des noms masculins empruntés à l'arabe est de trois types différents :

- Un pluriel berbérisé venant lui-même d'un singulier berbérisé. Ce pluriel suit les mêmes procédés de formation du pluriel décrits supra.
Ex. :

akessab	ikessaben	éleveur/s
agumi	igumiyen	goumier/s
agezzar	igezzaren	boucher/s
aneḥkam	ineḥkamen	gouverneur/s
aktatbi	iktatbiyen	secrétaire/s

- Un pluriel berbérisé venant d'un singulier ayant conservé en berbère sa forme arabe comme en témoigne l'article "l". Ce pluriel se comporte comme un véritable pluriel berbère. Ex. :

lfaxer	ifaxren	charbon/s
lmejmer	imjemren	brasero/s

lewkil	iwkilen	avocat/s
luqid	iwqiden	allumette/s
buḥebba	ibuḥebbaten	fusil/s à piston

- Un pluriel ayant conservé sa forme arabe venant d'un singulier ayant gardé lui aussi sa forme arabe. Ex. :

lektab	lektub	livre/s
ssuq	leswaq	marché/s
lmedrasa	lemdares	école/s
lqehwa	leqhawi	café/s
ssemṭa	ssemaṭi	ceinture/s

- **Emprunt au français** : le pluriel des noms empruntés au français sont de deux sortes :

- Un pluriel intégré par le berbère et se comportant comme un pluriel berbère à part entière subissant les mêmes règles que ses autres congénaires. Ex. :

Singulier	**Pluriel**	
aqertas	iqertasen	cartouche/s
akuzini	ikuziniyen	cuisinier/s
ajadarmi	ijadarmiyen	gendarme/s
acifur	icifuren	chauffeur/s
abulisi	ibulisiyen	policier/s
ajerdini	ijerdiniyen	jardinier/s
awerdnas	iwerdnasen	ordonnance/s

- Un pluriel qui, transitant par l'arabe dialectal, intègre le berbère en maintenant la forme arabe. Ex. :

sserbis	srabs	service/s
lafut	lafutat	faute/s
lbiru	lbiruyat	bureau/x
lqusini	lqusiniyat	consigne/s
lmunti	lmuntiya	muletier/s
nnimru	nwamer	numéro/s

2.2. Le pluriel Féminin

2.2.1. Formation du pluriel féminin : comme pour le pluriel masculin, pour former le pluriel d'un nom féminin, on fait subir au singulier des modifications portant à la fois sur :

- La voyelle initiale
- Le corps du mot

La modification de la voyelle initiale :

- La voyelle "a" précédé évidemment du "t", marque du féminin, se transforme toujours en "i" sauf cas très particuliers comme tağart/tağarin (voisine/s), tazart/tazarin (figue/s, figuier/s), ou encore tacna/tacniwin (co-épouse/s)*. Ex. :

Singulier	Pluriel	
tagsart	tigsarin	pente/s
tasettact	tisettacin	passoire/s
taxxamt	tixxamin	tente/s

* Cette exception serait due à la nécessité d'éviter, dans la langue, la confusion entre "ticent" et "tacna"qui forment leurs pluriels respectivement en "ticniwin", jumelles et "tacniwin", co-épouses. Nous assistons au même phénomène avec les mots "aydi" ou "aqzin", chien, qui a pour pluriel "iḍan" et le mot "iḍ", nuit, qui lui, sacrifie la règle pour produire un pluriel unique avec "aḍan", nuits.

taqnuct	tiqnucin	cruche/s
tadert	tidrin	épi/s
tazribt	tizribin	enclos
taslit	tislatin	mariée/s
talγemt	tileγmin	chamelle/s
tazalimt	tizalimin	oignon/s

- La voyelle "i", le plus souvent, elle ne change pas :

tiγremt	tiγermin	forteresse/s
tizemt	tizmawin	lionne/s
ticcet	ticcin	poux
tiγit	tiγidin	chevrette/s
tizizwi	tizizwa	abeille/s
tinifet	tinifin	petits-pois
tizit	tizatin	moucheron/s

- La voyelle "u" ne subit jamais de modification.

tummezt	tummaz	poignée/s
tuccent	tuccanin	louve/s
tudayt	tudayin	juive/s
tult	tulawin	petit/s cœur/s
turtut	turtatin	petit/s verger/s

La modification du corps du mot : on assiste pour le féminin aux mêmes phénomènes que ceux que l'on a vus pour le pluriel du masculin à savoir, un pluriel par désinence, un autre par alternance et enfin un pluriel combiné.

- Pluriel par désinence : la désinence la plus fréquente pour le féminin pluriel étant par excellence la désinence "in". Le singulier se trouve d'une part amputé de son "t" final marquant le féminin et d'autre part, augmenté par "in". Ex. :

taγezzalt	tiγezzalin	bâton/s
tageccult	tigecculin	baratte/s
tazeggart	tizeggarin	jujubier/s
tazribt	tizribin	enclos
tatbirt	titbirin	colombe/s
tagedwart	tigedwarin	blouse/s
tazdemt	tizedmin	fagot/s
tamellalt	timellalin	œuf/s
tagujilt	tigujilin	orpheline/s
tamγart	timγarin	femmes/s, vieille/s femme/s, belle/s-mère/s

Il faut noter, tout de même, que bon nombre de mots ayant une voyelle précédant immédiatement le "t" final du féminin singulier, celui-ci ne tombe pas, comme c'est le cas dans la liste ci-dessus, mais persiste au pluriel:

tabr**at**	tibr**at**in	lettre/s
tarb**at**	tirb**at**in	fille/s
tan**ut**	tin**ut**in	petit/s puits
tujj**ut**	tujj**ut**in	odeur/s
tamṣ**ut**	timṣ**ut**in	sage-femme/s
ṭan**uṭ**	ṭin**uṭ**in	belle/s-sœur/s
tasq**it**	tisq**it**in	bête/s dépouillée/s de sa peau

Cette désinence "in" se présente parfois sous d'autres formes comme : "win" ou "awin" ou encore "iwin". Ex. :

tamda	timed**win**	étang/s
taṣeṭṭa	tiṣeṭ**win**	branche/s
tizemt	tizm**awin**	lionne/s
tudemt	tudm**awin**	petite/s figure/s
tult	tul**awin**	petit/s cœur/s
tiγerdemt	tiγerdm**iwin**	scorpion/s
ticent	ticn**iwin**	jumelle/s

tagersa	tigersiwin	soc/s
tacna	tacniwin	co-épouse/s
targa	tiregwin	rigole/s

- Le pluriel par alternance : comme pour le pluriel masculin, ce pluriel procède aussi par alternance de la ou des voyelle/s du singulier. Il peut ainsi être à alternance simple ou double. Ex. :

Alternance simple :

taγyult	tiγyal	ânesse/s
tafruxt	tifrax	petite/s
tazrut	tizra	pierre/s
talilit	tilila	laurier/s-rose/s (dim.)
tameqqit	timeqqa	goutte/s
tasurift	tisuraf	pas (dim.)
tamenzut	timenza	précoce/s
tisili	tisila	charrue/s
tizizwi	tizizwa	abeille/s

Alternance double :

tamahluct	timuhlac	malade/s
tacaqurt	ticuqar	hâche/s
taḥanut	tiḥuna	chambre/s, boutique/s
tamazirt	timizar	pays
tamaẓuẓt	timuẓaẓ	tardive/s (culture)
tamezwarut	timezwura	première/s
tameddakkult	timeddukkal	amie/s

- Le pluriel combiné : en rajoutant une des désinences déjà vues et en substituant certaines voyelles du radical les unes aux autres, on peut former des pluriels comme :

tabard**a**	tibard**iwin**	bât/s
taf**u**st	tif**assin**	petite/s main/s
tasl**i**t	tisl**atin**	mariée/s, belle/s fille/s
tas**i**ft	tis**affin**	petite/s rivière/s
tifitl**i**	tifitl**awin**	verrue/s
tacn**a**	tacn**iwin**	co-épouse/s
tiz**i**t	tiz**atin**	moucheron/s

2.2.2. Pluriel féminin irrégulier : un certain nombre de substantifs féminins forment leur pluriel irrégulièrement ou le forment à partir d'une racine tout à fait différente, en voici quelques exemples :

tameṭṭut	tisednan/tilawin	femme/s
tixsi	ulli	brebis/ovins
illi	issi	ma/mes fille/s
ultma	(t)isetma	ma/mes sœur/s
memmi	araynu	mon/mes enfant/s
taymart	tiɣallin	jument/s
taṭugg^{w}alt	tiṭulin	belle-mère/s
ticti	tiyita	coup/s
ṭiṭ	allen	œil/yeux
ult	siwt/ist	fille/s de, originaire/s de
lal	id lal	maîtresse/s, propriétaire/s
tar	id tar/ist-tar	dénuée/s de, sans

2.2.3. Pluriel féminin non pourvu du singulier : certains pluriels féminins ne disposent pas dans la langue berbère du singulier leur correspondant. Ex. :

timattin	délivre
tililaw	youyous
tifsa	printemps/verdure
tifras	traits
tikuffas/tifulaẓ	salive
tiqqar	ruades
ṭarwa	progéniture

timecṛat/tuzlin	ciseaux
tir(r)a	écritures
tiɣraḍ	salaires

2.2.4. Pluriel féminin et emprunt étranger :

- **Emprunt à l'arabe** : Les pluriels féminins empruntés à l'arabe sont de deux types :

- Un pluriel berbérisé venant lui-même d'un singulier berbérisé. Ce pluriel suit les mêmes règles de formation du pluriel énoncées ci-dessus. Sauf exception, il se forme toujours avec la desinence "in". Ex. :

taqbilt	tiqbilin	tribu/s
taεkkazt	tiεekkazin	bâton/s d'appui
taxzant	tixzanin	tente/s
tarkizt	tirkizin	pilier/s, poteau/x
tamceṭ	timecṭin	peigne/s
taḥilit	tiḥilitin	ruse/s
taxeddamt	tixeddamin	travailleuse/s
tasenduqt	tisenduqin	boite/s, coffret/s
taqliεt	tiqliεin	citadelle/s
tamezgida	timezgidawin	mosquée/s

- Un pluriel gardant la forme arabe correspondant à des singuliers arabes ou berbérisés ("t" final) et maintenant l'article arabe. Ex. :

crekt	ccerkat	société/s
leɣribt	leɣrayeb	étrangeté/s
leklat	leklayet	fusil/s
lmerreṭ	lmerrat	fois
lweqt	lewqat	moment/s
lqubbet	lqubbat	coupole/s

ssennet	ssennat	tradition/s
lexdemt	lexdaym	travail/aux

- **Emprunt au français** : nous avons deux types de pluriels féminins d'origine française :

- Un pluriel berbérisé se formant comme étant un pluriel berbère à part entière:

Singulier	**Pluriel**	
taserdint	tiserdinin	sardine/s
takuzinit	tikuziniyin	cuisinière/s
tabanant	tibananin	banane/s
tafremlict	tiferemliyyin	infirmière/s
taqerṭast	tiqerṭasin	cartouche/s
tazengict	tizengiyyin	zinc

- Un pluriel qui, transitant par l'arabe dialectal, intègre le berbère en gardant la forme arabe. Ex. :

lekṣiṭ	lekṣayeḍ	accident/s
lkebbaniyya	lkebbaniyyat	compagnie/s
ttrita	tritat	traitement/s
lkibbet	lkibbat	équipe/s
ttacma	ttacmat	détachement/s
lebyasa	lebyasat	pièce/s
lbakiyya	lbakiyyat	paquet/s

- Emprunt au latin :

Latin	**Berbère**	**Français**
rete	ṭarača	filet
riga	targa	rigole
sera	tasarut	clef, aiguille
siliqua	tasliɣwa	caroubier

L'ANNEXION

Remarques préalables : le nom berbère a deux états. Il peut se trouver soit à l'état libre soit à l'état d'annexion.
L'annexion se rapporte aux modifications que peut subir la syllabe initiale d'un nom en contact avec d'autres noms y compris le nom de nombre, avec des prépositions, avec des verbes... L'état libre, lui, concerne l'état absolu du mot i.e en l'absence de toute modification.
L'état d'annexion (ou l'état construit) peut, par ailleurs, être simple ou renforcé.
Notons aussi que ce phénomène d'annexion qui concerne la plupart des dialectes berbères constitue un domaine assez complexe du système grammatical berbère aussi allons-nous nous contenter d'esquisser quelques remarques pouvant nous éclairer tant soit peu sur les conditions d'apparition de l'annexion .

1. ANNEXION DU NOM MASCULIN : le nom masculin berbère se présente, comme nous l'avons vu supra, soit avec un "a" initial, soit avec un "i" soit enfin avec un "u". Selon qu'il commence par l'une ou par l'autre voyelle, il va être annexé de telle ou telle manière.

1.1. Etat d'annexion simple (E.A.S)

- Le singulier :

Le singulier en "a" : en règle générale, tous les noms masculins singuliers commençant par la voyelle "a" sont annexés :

- soit en changeant ce "a" en "u". Ex. :

État libre	**État d'annexion**	**Traduction**
amγar	tamγart d umγar	la vieille et le vieux
	yesridal umγar	le vieux boite

aḥiwec	asray uḥiwec yeffer **u**ḥiwec	la mue du serpent le serpent se cache
amecsa	tamja **u**mecsa iğ **u**mcsa	la flûte du berger un berger

- soit en allongeant ce "a" en "wa"

afer	ixef d **wa**fer idammen x **wa**fer	la tête et l'aile du sang sur l'aile
ass	yeḥma **w**ass-a iḍ d **wa**ss	aujourd'hui il fait chaud nuit et jour
azeča	yessawal x **wa**zeča ass-a d **wa**zeča	il parle de demain aujourd'hui et demain

Le singulier en "i" : les noms commençant par un "i",

- soit ils allongent celui-ci en "yi" comme ici :

insi	uccen d **y**insi yeffer **y**insi	le loup et le hérisson le hérisson se cache
iff	iri d **y**iff x **y**iff	le cou et le sein sur le sein
iḍ	x yiḍ yezgert **yi**ḍ	pendant la nuit la nuit est longue

- soit ils ne subissent aucune modification :

iblilli	afer n iblilli yenḍew iblilli	l'aile du papillon le papillon s'envole
ijider	ṭiṭ n ijider ygemmer s ijider	l'œil de l'aigle il chasse avec l'aigle

ifiγer	irezzu x ifiγer tifiγert d ifiγer	il cherche le serpent le serpent femelle et mâle

Le singulier en "u" : les noms commençant par "u" allongent toujours celui-ci en "wu" :

uču	tasessit d **wu**ču deffir **wu**ču	le boire et le manger après manger
uday	ameslem d **wu**day gureγγer **wu**day	le musulman et le juif je vais chez le juif
udem	ifassen d **wu**dem ameṭṭa x **wu**dem	les mains et le visage une larme sur le visage

- Le pluriel :

- Le pluriel en "a" : ces noms masculins pluriels, qui sont par ailleurs très rares, allongent le "a" en "wa":

ağajen	yegged zi **wa**ğajen nγint **wa**ğajen	il a peur du tonnerre la foudre l'a tué
ağaren	nečni d **wa**ğaren čiγ akd **wa**ğaren	les voisins et nous j'ai mangé avec les voisins
awliwen	sγed i **wa**wliwen-a err x **wa**wliwn-a	écoute ces propos réponds à ces propos

- Le pluriel en "i" : à l'état d'annexion simple, les noms pluriels commençant par "i",

- soit ils ne subissent aucun changement comme ici :

ifassen	iḍaren d ifassen yessired ifassen	les pieds et les mains il a lavé les mains

inujiwen	yessiwel x inujiwen	il a parlé des invités
	usin-d inujiwen	les invités sont venus
ileɣman	icsan d ileɣman	les chevaux et les chameaux
	llant x ileɣman	elles sont sur des chameaux

- soit, ils changent "i" en "y" :

itran	tiziri d **ye**tran	la lune et les étoiles
	yteqqel ɣer **yetran**	il regarde les étoiles
inwalen	llan x **yen**walen	ils sont sur les cabanes
	yeggur ɣer **yen**walen	il va vers les cabanes
izmawen	iɣilasen d **ye** zmawen	les tigres et les lions
	rezzun x **yez**mawen	ils cherchent les lions

Le pluriel en "u" : les noms masculins pluriels en "u" ont toujours leur état d'annexion en "wu" :

usman	yezra **wu** sman	il a vu les éclairs
	anẓar d **wu** sman	la pluie et les éclairs
ussan	aḍan d **wu**ssan	les nuits et les jours
	zeryen **wu** ssan	les jours passent
uzlan	yesgezmi **wu** zzal	le couteau l'a coupé
	timecrat d **wu** zlan	les ciseaux et les couteaux

1.2. L'état d'annexion renforcé (E.A.R.)

- Le singulier : les noms masculins singuliers sont à l'état d'annexion renforcé lorsqu'ils sont en position de complément déterminatif ou précédant des particules comme "cra" (quelque chose), "ḥalla", aṭas, (beaucoup), "cway" (un peu), etc.

En fait, cet E.A.R est un simple phénomène d'assimilation régressive relatif à la chute de la préposition "n" (de) introduisant le complément de nom. Il en résulte un double allongement de la voyelle "u" déjà allongée à l'état d'annexion simple. Ex. : aman (n+w+wudrar)/aman wwudrar (l'eau de la montagne).

Le singulier en a :

amγar	taymart **wwu**mγar	la jument du vieux
	tamart **wwu**mγar	la barbe du vieux
aẓref	tamsixt **wwu**ẓref	l'achat de l'argent
	cway **wwu** ẓref	un peu d'argent
ammas	tasraft **wwa** mmas	le silo du milieu
	abrid **wwa**mmas	la route du milieu
aṛṛut	asird **wwa** ṛṛut	le lavage des vêtements
	cra **wwa**ṛṛ ut	quelques vêtements

Le singulier en i :

iff	aγi **yyi**f	le lait du sein
	ahlac **yyi** f	la maladie du sein
iḍ	ammas **yyi**ḍ	le milieu de la nuit
	aṣemmiḍ **yyi** ḍ	le froid de la nuit

Le singulier en u :

urtu	tazarin **wwu**rtu	les figuiers du verger
	iğ **wwu** rtu	un verger
udi	cway **wwu** di	un peu de beurre
	tujjut **wwu** di	l'odeur du beurre
uṛu	iğ **wwu** ṛu	une jointée

- Le pluriel :

Le pluriel en a : étant donné que les noms pluriels en a ne sont pas très nombreux, reprenons ici les exemples de l'E.A.S que nous mettons à l'E.A.R:

ağajen	amcan **wwa** ğajen	l'impact de la foudre
	timessi **wwa** ğajen	le feu de la foudre
ağaren	agel **wwa** ğaren	le bien des voisins
	tixsi **wwa**ğaren	la brebis des voisins

Le pluriel en i :

islan	sen **yy**islan	deux fêtes de mariage
	bab **yy**i slan	(celui qui) fête son mariage
izan	aγeẓẓi **yy**izan	la morsure des mouches
	afriwen **yy**izan	les ailes des mouches

Le pluriel en u :

uccanen	sen **ww**uccanen	deux loups
	asγuyyu **ww**uccanen	le cri des loups
udayen	tira **wwu**dayen	l'écriture des Juifs
	amazan **ww**udayen	le Prophète des juifs
ulli	amecsa **wwu** lli	le berger des ovins
	id bab **ww**ulli	les propriétaires des ovins

2. ANNEXION DU NOM FÉMININ : en règle générale, le nom féminin en berbère, qu'il soit singulier ou pluriel se présente à l'initial avec un "t" en position initiale suivi selon le cas de "a", "i" ou "u" :

Le singulier en "ta" : deux cas se présentent pour les noms en "ta",

- soit ils subissent la chute de la voyelle "a" :

tafuyt	teγley tfuyt tzelfi tfuyt	le soleil s'est couché le soleil l'a torréfié
taγesmirt	tifiri n tγesmirt agga akd tγesmirt	la dartre du menton la joue et le menton
taserdunt	aγeẓẓaz n tserdunt yenya x tserdunt	la mâchoire de la mule il est monté sur la mule

- soit, ils ne subissent aucune modification :

tazart	yella x tazart tewwa tazart	il est sur le figuier les figues sont mûres
taggut	ṭuṭa taggut itegged taggut	le brouillard est tombé il a peur du brouillard
tayt	ddaw n tayet ycerreg x tayet	sous l'aisselle il est déchiré à l'aisselle

- Le singulier en "ti" : deux cas sont possibles aussi pour les noms en "ti",

- soit ils subissent la chute de la voyelle "i" :

tizgi	yessawal x tezgi yezdeγ di tezgi	il parle de la forêt il habite dans la forêt
tizizwi	aγeẓẓi n tzizwi yegged zi tzizwi	la morsure de l'abeille il a peur de l'abeille
tiziri	tafawt n tziri yteqqel di tziri	la lumière de la lune il regarde la lune

- Soit ils ne subissent aucune modification :

tisit	amcan n tisit	la place du miroir
	yteqqel di tisit	il regarde dans le miroir
tisent	ticcert ttisent	l'ail et le sel
	yuref s tisent	il est grillé avec du sel
tisi	yeqqim di tisi	il est assis au fond
	yeggur ɣer tisi	il va au fond

- Le singulier en "tu" : ces noms féminins ne subissent jamais de modifications à l'état d'annexion. Ils gardent toujours leur forme en "tu" .

turart	yuḥel s turart	il est fatigué par le jeu
	yessen i turart	il se connaît au jeu
tukkert	yennum i tukkert	il est habitué au vol
	yewti x tukkert	il l'a battu pour le vol
tuccent	uccen akd tuccent	le loup avec la louve
	ict n tuccent	une louve

- Le pluriel en "ta" : comme nous l'avons vu auparavant, ce pluriel féminin n'est pas très fréquent, mais dans les rares cas où il se présente, il garde toujours sa forme :

tacniwin	ara n tacniwin	les enfants des co-épouses
	yellef i tacniwin	il a divorcé des co-épouses
tağarin	teɣra x tağarin	elle a appelé les voisines
	tella ɣer tağarin	elle est chez les voisines
tadliwin	cra n tadliwin	quelques gerbes
	amjer jar tadliwin	la faucille entre les gerbes

- Le pluriel en "ti" : la plupart du temps ce pluriel subit la chute de la voyelle "i" à l'état d'annexion comme ici :

tislatin	iqecciwen n teslatin	les objets des mariées
	yesselɣuda i teslatin	il a félicité les mariées
tinbalin	sent n tenbalin	deux bracelets
	tetru x tenbalin	elle pleure pour les bracelets
tifunasin	yeɣres i tfunasin	il a égorgé les vaches
	yegged x tfunasin	il a peur pour les vaches

Toutefois on peut trouver des féminins pluriels qui maintiennent leurs voyelles à l'état d'annexion :

ticcin	aɣeẓẓi n ticcin	la morsure des poux
	icurdan tticcin	les poux et les puces
tirjin	yella ucsum x tirjin	la viande est sur la braise
	iɣd n tirjin	la cendre de la braise
tiğğal	agl n tiğğal	le bien des divorcées
	jar tiğğal	entre les divorcées

- Le pluriel en "tu" : les noms féminins ne subissent jamais de changement à l'état construit :

tummaz	sent n tummaz	deux poignées
	yecsi zi-s s tummaz	il en a pris par poignées
tudayin	yesɣi-t x tudayin	il l'a acheté aux Juives
	teggur ɣer tudayin	elle va chez les voisines
tuccanin	yegged zi tuccanin	il a peur des louves
	mraw n tuccanin	dix louves

Nota : les noms féminins n'ont pas d'état d'annexion renforcé.

3. ANNEXION DU PLURIEL ÉTRANGER

- **Noms d'origine arabe** : les noms féminins empruntés à l'arabe sont, comme on l'a déja vu, de deux sortes. Il y a ceux qui ont été berbérisés et ceux qui ont gardé leur forme arabe.
Pour les premiers, sauf rare exception, ils forment tous leur féminin pluriel avec "ti". Ceux-ci subissent la chute de leur voyelle "i" à l'état d'annexion. Ceux-là, par contre, maintiennent toujours tel quel leur pluriel féminin arabe.

- Féminins pluriels berbérisés :

tixutam	sent n txutam	deux bagues
	tessiwel x txutam	elle a parlé des bagues
tirkizin	yeqqen ɣer terkizin	il est attaché aux poteaux
	yuley x terkizin	il a grimpé sur les poteaux
tixeddamin	yeqqar i txeddamin	il appelle les travailleuses
	tiɣraḍ n txeddamin	le salaire des travailleuses

- Féminins pluriels conservant leur forme arabe :

leqmayej	tiqubba d leqmayej	les djellabas et les chemises
	cra leqmayej	quelques chemises
lemṭerbat	sent n lemṭerbat	deux lits
	jnin x lemṭerbat	ils dorment sur les lits
tteyayer	zrin tteyayer	ils ont vu les avions
	anṭaw n tteyayer	le vol des avions

- **Noms d'origine française** : les noms féminins pluriels provenant du français se présentent eux aussi sous deux formes différentes : La première concerne des féminins berbérisés, la deuxième se rapporte aux féminins qui ont conservé la trace de leur passage par l'arabe i. e le maintient de l'article "l".

- Le féminin pluriel berbérisé : ces noms français forment tous leur pluriel en "ti" et obtiennent leur état d'annexion en subissant la chute de la voyelle "i":

tikuziniyyin	rzu x tkuziniyyin	cherche les cuisinières
	sent n tkuziniyyin	deux cuisinières
tifremliyyin	sent n tferemliyyin	deux infirmières
	netta ttefremliyyin	lui et les infirmières
tizengiyyin	cra n tzengiyyin	quelques pièces de zinc
	yedli s tzengiyyin	il l'a couvert par des tôles de zinc

- Le féminin pluriel ayant conservé le "l" arabe : ces noms ne subissent aucune modification à l'état d'annexion :

lmachinat	yetnuy di lmacinat	il monte dans des trains
	sent lmacinat	deux trains
nnemari	qqaren s nnemari	ils appellent par numéros
	tiwriqin s nnemari	les feuilles avec les numéros
lefwarm	wa zi lefwarem	celui-ci vient des fermes
	id bab lefwarem	les propriétaires des fermes

L'ADJECTIF

Remarques préalables : existe-il un adjectif en berbère ? La réponse à cette question partage les chercheurs dans le domaine des études berbères. Pendant longtemps, cette question de taille passait inaperçue dans les travaux des linguistes berbérisants. Récemment, des chercheurs reconnus, comme Willms, 1972 ; Bentolila, 1981 ; El-moujahid, 1981 ; Penchoen, 1973 ; Chaker, 1983, ont osé poser le problème de front pour, d'ailleurs, apporter des réponses contradictoires à cette interrogation.
Pour les trois premiers, il n'existe tout simplement pas d'adjectif qualificatif en berbère ; pour les autres, l'adjectif existe bel et bien dans les dialectes du berbère Nord (en tamazight du Maroc, en kabyle, en chaouia) et même dans les dialectes du berbère oriental comme à Siwa, Dj. Nefoussa ou encore les parlers de Tunisie.

Pour S. Chaker* l'adjectif est une sous-classe syntaxique du nom. Il partage avec le substantif tous ses traits combinatoires et fonctionnels : la marque du genre, du nombre, de l'état, du prédicat de la phrase nominale. Ils peuvent être aussi un point de rattachement du complément du nom. Ils ont pour fonction spécifique la détermination des substantifs avec lesquels ils s'accordent en genre et en nombre.

1. LES ADJECTIFS BERBÈRES LES PLUS USITÉS

Voici, visibles sur les listes suivantes, les adjectifs, les plus usités en berbère au masculin et au féminin singulier et pluriel accompagnés de leur état d'annexion :

---

* Cf. *Textes en linguistique berbère*, Ed. du C.N.R.S, Paris, 1984 et Adjectif (qualificatif), *Encyclopédie berbère* 2, Aix-en-Provence, Edisud, 1985.

S. E. L	M. S. E. A	M. P. E. L	M. P. E. A	Français
awraγ	uwraγ	iwraγen	iwraγen	jaune/s
amellal	umellal	imellalen	imellalen	blanc/s
acemlal	ucemlal	icemlalen	icemlalen	blond/s
azuggʷaγ	uzuggʷaγ	izuggʷaγen	izuggʷaγen	rouge/s
abercan	ubercan	ibercanen	iberFanen	noir/s
aziza	uziza	izizawen	izizawen	vert/s, bleu/s, gris
agnaw	ugnaw	ignawen	ignawen	muet/s
aḍerḍur	uḍerḍur	iḍerḍuren	iḍerḍuren	sourd/s
aqerrut	uqerrut	iqerruten	iqerruten	court/s
akerdad	ukerdad	ikerdaden	ikerdaden	petit/s de taille
ameqran	umeqran	imeqranen	imeqranen	grand/s
amezzan	umezzan	imezzanen	imezzanen	petit/s
aḍerγal	uḍerγal	iḍerγalen	iḍerγalen	borgne/s
asellaw	usellaw	isellawen	isellawen	fin/s, mince/s
amejjuṭ	umejjuṭ	imejjaṭ	imejjaṭ	galeux
aridal	uridal	iridalen	iridalen	boiteux
azegrar	uzegrar	izegraren	izegraren	grand/s, long/s
anemmas	unemmas	inemmusa	inemmusa	(du milieu)
amenzu	umenzu	imenza	imenza	précoce/s, ainé/s
amaẓuẓ	umaẓuẓ	imuẓaẓ	imuẓaẓ	tardif/s, cadet/s
amezwar	umezwar	imezwura	imezwura	premier/s
aneggar	uneggar	ineggura	ineggura	dernier/s
aṣemmaḍ	uṣemmaḍ	iṣemmaḍen	iṣemmaḍen	froid/s
awessar	uwessar	iwessura	iwessura	vieux
agerwaẓ	ugerwaẓ	igerwaẓen	igerwaẓen	zézayeur/s
aberbac	uberbac	iberbacen	iberbacen	tacheté/s
areqti	ureqti	ireqtiyen	ireqtiyen	zebré/s
adehmi	udehmi	idehmiyen	idehmiyen	brun/s
afusi	ufusi	ifusiyen	ifusiyen	droitier/s
amudrus	umudrus	imudrusen	imudrusen	menu/s
asellaw	usellaw	isellawen	isellawen	maigre/s
amuzzur	umuzzur	imuzzuren	imuzzuren	gros, épais
anercu	unurcu	inerca	inerca	sale/s
amiriw	umiriw	imiriwen	imitiwen	large/s
amessas	umessas	imessasen	imessasen	non salé/s
aqertit	uqertit	iqertiten	iqertiten	sans queue
uqbiḥ	uqbiḥ	uqbiḥen	uqbiḥen	laid/s, mauvais

uṣbiḥ	uṣbiḥ	uṣbiḥen	uṣbiḥen	beau/x, bon/s
agerrum	ugerrum	igerrumen	igerrumen	sans cornes
aferyaṭ/aẓelmat	uferyaṭ	iferyaṭen	iferyaṭen	gaucher/s
aqejjiɛ	uqejjiɛ	iqejjiɛen	iqejjiɛen	teigneux
azeḥḥaf	uzeḥḥaf	izeḥḥafen	izeḥḥafen	cul/s-de-jatte
afelɣaɣ	ufelɣaɣ	ifelɣaɣen	ifelɣaɣen	chauve/s
miɣis	umiɣis	imiɣisen	imiɣisen	intelligent/s

M. S. E. L	**F. S. E. A**	**F. P. E. L**	**F. P. E. A**	**Français**
tawraɣt	twraɣt	tiwraɣin	twraɣin	jaune/s
tamellalt	tmellalt	timellalin	tmellalin	blanche/s
tacemlalt	tcemlalt	ticemlalin	tcemlalin	blonde/s
tazuggʷaɣt	tzuggʷaɣt	tizuggʷaɣin	tzuggʷaɣin	rouge/s
tabercant	tbercant	tibercanin	tbercanin	noire/s
taneqqart	tneqqart	tineqqarin	tneqqarin	sèche/s
tagnawt	tegnawt	tignawin	tgnawin	muette/s
taḍerḍurt	ḍerḍurt	tiḍerḍurin	ḍerḍurin	sourde/s
taqerrut	tqerrut	tiqerrutin	tqerrutin	courte/s
takerdat	tqerdat	tikerdadin	tqerdadin	petite/s
tameqrant	tmeqrant	timeqranin	tmeqranin	grande/s
tamezzant	tmezzant	timezzanin	tmezzanin	petite/s
tasellawt	tsellawt	tissellawin	tsellawin	fine/s, maigre/s
tamejjuṭ	tmejjuṭ	timejjaṭ	tmejjaṭ	galeuse/s
tridalt	tridalt	tiridalin	tridalin	boiteuse/s
tazegrart	tzegrart	tizegrarin	tzegrarin	grande/s, longue/s
tanemmast	tnemmast	tinemmasin	tnemmasin	du milieu
tamenzut	tmenzut	timenza	tmenza	précoce/s, ainée/s
tamaẓuẓt	tmaẓuẓt	timuẓaẓ	tmuẓaẓ	tardive/s, cadette/s
tamezwart	tmezwart	timezwura	tmezwura	première/s
taneggart	tneggart	tineggura	tneggura	dernière/s
taṣemmaṭ	tṣemmaṭ	tiṣemmaḍin	tṣemmaḍin	froide/s
tafelɣaɣt	tfelɣaɣt	tifelɣaɣin	tfelɣaɣin	chauve/s
tawessart	twessart	tiwessura	twessura	vieille/s
tagerwaẓt	tgerwaẓt	tigerwaẓin	tgerwaẓin	zézayeuse/s
taberbact	tberbact	tiberbac	tberbac	tachetée/s
tadehmict	tdehmict	tidehmiyin	tdehmiyin	brune/s
tafusict	tfusict	tifusiyin	tfusiyin	droitière/s
tamudrust	tmudrust	timudrusin	tmudrusin	menue/s

treqtict	treqtict	tireqtiyin	trqtiyin	zebrée/s
tasellawt	tsellawt	tisellawin	tsellawin	maigre/s
tamuzzurt	tmuzzurt	timuzzurin	tmuzzurin	grosse/s, épaisse/s
tanercut	tnercut	tinerca	tnerca	sale/s
tamiriwt	tmiriwt	timiriwin	tmiriwin	large/s
tamessast	tmessast	timessasin	tmessasin	non salée/s, fade/s
taqertitt	tqertitt	tiqertitin	tqertitin	qui est sans queue
tubtilt	tubtilt	tubtilin	tubtilin	manchotte/s
tuqbiḥt	tuqbiḥt	tuqbiḥin	tuqbiḥin	laide/s, mauvaise/s
tuṣbiḥt	tuṣbiḥt	tuṣbiḥin	tuṣbiḥin	belle/s, bonne/s
tagerrumt	tgerrumt	tigerrumin	tgerrumin	qui est sans cornes
taqejjiεt	tqejjiεt	tiqejjiεin	tqejjiεin	teigneuse/s
tamehbult	tmehbult	timehbal	tmehbal	folle/s
taferyatt	tferyaṭ	tiferyatin	tferyatin	gauchère/s
tazeḥḥaft	tzeḥḥaft	tizeḥḥafin	tzeḥḥafin	cul/s-de-jatte
tamiγist	tmiγist	timiγisin	tmiγisin	intelligente/s
taderγalt	tderγalt	tiderγalin	tderγalin	borgne/s
tazizawt	tzizawt	tizizawin	tzizawin	verte/s, bleue/s, grise/s

2. L'ADJECTIF COMME PRÉDICAT DE LA PHRASE NOMINALE

L'adjectif peut être, en effet, un prédicat de la phrase nominale et ce, grâce au monème "d" dont la fonction unique est d'assurer la prédication d'éléments nominaux*. Ex. :

* Cette prédication rentre en concurrence avec certains énoncés verbaux d'une équivalence sémantique parfaite. Ils sont de type : isemmem, il est amer = d-asemmam, il est amer ; imeqqer, il est grand = d-ameqran, il est grand ; yegnew, il est muet = d-agnaw, il est muet etc. Certains parlers, pour rendre le même contenu sémantique préfèrent, eux, utiliser le verbe monolitère "G" (être) : ajṭiṭ yegga amellal, l'oiseau est blanc ; tageccult tegga tamezzant, la baratte est petite , awliwen-a ggan imessasen/ces paroles sont fades etc.

Masculin singulier :

d abercan	il est noir
d aziza ujenna	il est bleu, le ciel
ayaziḍ-a d aridal	ce coq est boiteux

Masculin pluriel :

d iḍerḍuren	ils sont sourds
d icemlalen ara-nes	ils sont blonds ses enfants
itbiren-inu d imellalen	mes pigeons sont blancs

Féminin singulier : pour le féminin, qu'il soit singulier ou pluriel, la monème "d" est toujours assimilée par le "t" initial du féminin :

ttaqerrut poules (pour d -taqerrut)	elle est petite
ttameqrant terbat (pour d-tameqrant)	elle est grande, la fille
taslit t-tuṣbiḥt (pour d-tuṣbiḥt)	la mariée est belle

Féminin pluriel :

ttimuzaz (pour d-timuzaz)	elles sont précoces
ttimellalin tyaziḍin (pour d-timellalin)	elles sont blanches, les poules
tifunasin-nes ttiwessarin (pour d-tiwessarin)	ses vaches sont vieilles

Remarques :

* Qu'elle précède un masculin ou un féminin, un singulier ou un pluriel, la copule "d" est toujours suivie de l'état libre.

* Il ne faut pas confondre la copule "d" avec la conjonction de coordination "d" (et). Celle-ci étant toujours suivie de l'état d'annexion (voir supra).

3. L'ADJECTIF COMME COMPLÉMENT DU NOM

Le nom ainsi déterminé étant post-posé à l'adjectif et mis à l'état d'annexion simple ou renforcé selon le cas.

argaz abercan wwul	l'homme au cœur noir
amɣar awraɣ uceddad	le vieux/chef au turban jaune
tacemlalt uzerɣuf	(la fille) aux cheveux blonds
ayaziḍ ameqran wwafriwen	le coq aux grandes ailes
ijṭaṭ ibercanen yyiri	les oiseaux au cou noir
uccanen iqertiṭen ukeεεal	les loups aux queues coupées
tisednan tuṣbiḥin wwaṛṛuṭ	les femmes aux jolis habits
tiɣallin timellalin wunṭuḥ	les juments au front blanc

4. L'ADJECTIF COMME DÉTERMINANT DU NOM

Si l'adjectif se partage avec le substantif toutes les marques que l'on vient de voir, il s'en distingue par sa capacité supplémentaire d'en être le déterminant direct. Ex. :

aɣrum amessas	le/un pain non salé
aḥerrud amenzu	un/l'enfant cadet

tixsi tasellawt	une/la brebis maigre
taymart taḍerγalt	une/la jument borgne
iγanimen izegzawen	des/les roseaux verts
iyerzaz imeqranen	des/les gros lièvres
tiqebba timellalin	des/les djellabas blanches
ticniwin ticemlalin	des/les jumelles blondes

En fait la catégorie des "vrais" adjectifs est très peu nombreuse en berbère. Les racines lexicales engendrant des adjectifs sont relativement limitées. Elles se rapportent aux "états et qualités stables" comme les couleurs, les infirmités ou les défauts (voir supra). Par ailleurs, des dérivés nominaux comme les noms d'agent, peuvent fonctionner comme des adjectifs.
Ex. :

tamettut tamerwalt femme fujitive	une/la femme fugitive (tamerwalt provient du nom d'agent dérivé de la racine verbale trilitaire RWL, "fuir").
aḍar amuḍin pied malade	un/le pied malade (amuḍin provient du nom d'agent dérivé de la racine verbale bilitère ḌN, "être malade").
amecli amsas déjeûner insipide	un/le déjeûner insipide (amsas provient du nom d'agent dérivé de imeses, "être sans sel".

5. LES DEGRÈS DE COMPARAISON

Le français distingue plusieurs degrés de signification de l'adjectif : adjectif au positif ou le positif, le comparatif (de supériorité, d'égalité et d'infériorité), le superlatif relatif (de supériorité et d'infériorité) et le superlatif absolu.

Avant de voir ce qu'il en advient en berbère, rappelons qu'il va sans dire que chaque langue découpe le réel à sa façon et intègre ses catégories grammaticales, en l'occurrence la catégorie de l'adjectif, d'une manière qui lui est propre. Il s'en suit qu'il ne saurait y avoir une place identique de l'adjectif en français et en berbère pas plus qu'en français et en chinois par exemple. Et cela combien même les deux catégories existeraient dans les deux langues.

Si, en français, les degrés de comparaison sont des indices affectés à un adjectif ou à un adverbe, en berbère pour rendre l'expression du degré de signification, on recourt :

- Soit à des verbes comme :

  - yif : être mieux, meilleur, dépasser...(notion de qualité).
  - yujer : dépasser en taille, en dimension, en âge, en nombre... (notion de quantité).

- Soit à des verbes d'état comme :

  - yeṣbeḥ, yeεdel..., (être bon, bien, beau)
  - yeqbeḥ, yexcen..., (être mauvais, laid)
  - yedrus, (être peu nombreux)
  - yeggit, (être nombreux)
  - imeqqer, (être grand)
  - imezzey, (être petit)
  - imellel, (être blanc)
  - iwser, (être vieux)

suivis, selon le cas, de l'une des prépositions suivantes :

- "x", ou sa variante "f"(= sur, correspondant à la conjonction "que" en français),
- "deg", ou ses variantes "di et g"(= dans, parmi)

ou des adverbes :

- am, (comme) ;
- anect (autant... que) ;
- ḥalla, qbala, aṭas (beaucoup, très),

- Soit enfin à des adjectifs

5.1. Le comparatif : si une personne ou une chose possède une qualité à un certain degré, inférieur, égal ou supérieur par rapport aux autres de la même espèce, on emploi le comparatif.

5.1.1. Le comparatif de supériorité

aḍil-a yif wissen	ce raisin est meilleur que l'autre
Ḥadda **tif** Tecfa	Ḥadda est meilleure que Tecfa
yemma **tujer** yemma-c	ma mère est plus âgée que la tienne
axxam neγ **yujer** wa	notre maison est plus grande que celle-ci
tazart-a **tefleḥ** x tin	ce figuier est meilleur que celui-là
aydi **yefleḥ** x umuc	le chien est meilleur que le chat

5.1.2. Le comparatif d'égalité

ass-a iṣemmeḍ anect yyiḍelli / aujourd'hui est aussi froid qu'hier

Yeṭṭu tzur am yelli-s	Yeṭṭu est aussi grosse que sa fille

memmi imeqqer am nec	mon fils est aussi grand que moi
yzegret anect wwin	cette corne-ci est aussi longue que celle-là

5.1.3. Le comparatif d'infériorité : pour expimer le comparatif d'infériorité, on procède de la même façon que pour le comparatif de supériorité, mais en inversant l'ordre de la phrase :

soit donc la phrase ci-dessus :

Ḥadda **tif** Tecfa	Ḥadda est meilleure que Tecfa

qu'on voudrait mettre au comparatif d'infériorité correspondant c'est à dire :

Tecfa est moins bonne que Ḥadda, on a alors,

Tecfa **tifi** -t Ḥadda, mot à mot, Tacfa, est meilleure qu'elle, Hadda.

Avec un verbe d'état correspondant à l'idée exprimée et suivi de la préposition "x", cela donne : Tecfa **teqbeḥ** x Ḥadda.

Ara Rreḥou* **ujren**-ten in-a	les enfants de Raḥou sont moins âgés que ceux-ci
issi drusent x tinnes	mes filles sont moins nombreuses que les siennes

---

* Hadda, Tecfa, Rahou sont des prénoms berbères. Rahhou résulte de la déformation du prénom arabe Abd Er-Rahin ou Abd Er-Rahman tout comme Qessou, Haddou, Alla, Aqqa, Assou, Hammou, Moha/Mohand/Mhend/etc. qui viennent respectivement des prénoms masculins arabes suivants : Belqasem, Ahmed, Abd-Allah, Abd El-Qader, Issa, Abd El-Hamid et Mohamed. On peut citer d'autres prénoms typiquement berbères comme Berri ou Briri, Ittou qui sont des prénoms féminins ou encore le prénom masculin idir etc.

5.2. Le superlatif relatif : on emploi le superlatif relatif quand la personne ou la chose possède une qualité à un degré plus ou moins élevé que toutes les autres de même genre. Il est rendu en berbère par un adjectif suivi de la préposition "deg" ou ses variantes di, g :

netta ameqran deg neɣ	il est le plus grand parmi nous.
tanercut deg sent d Yeṭṭu	la plus sale parmi elles, c'est Yeṭṭu.
tixsi tawessart g ulli ttin	la brebis la plus vieille dans le troupeau d'ovins, c'est celle-là.

5.3. Le superlatif absolu : quand on veut exprimer que la personne ou la chose possède une qualité à un degré très élevé, on utilise en berbère l'adverbe "ḥalla", "qbala", aṭas (= très, beaucoup, fort, bien...)

ybercen ḥalla	il est très noir
ṣebḥent qbala	elles sont bien belles
yehwen ḥalla	c'est très facile
drusen qbala	ils sont fort peu nombreux
yelha aṭas	il est très beau

LES NUMÉRAUX

Remarques préalables : contrairement à ce que l'on a l'habitude de constater pour beaucoup de langues, le nom de nombre berbère n'est pas un déterminant qui viendrait déterminer et spécifier un substantif, mais un déterminé* spécifié par le nom subséquent qui, lui, est le déterminant. Il a pour caractéristique essentielle sa "non-compatibilité" avec les modalité obligatoires du substantif, qui sont le nombre et l'état d'annexion**.

Les numéraux berbères sont en déperdition constante dans tous les dialectes berbères. Les berbères abandonnent leur système de numération pour adopter celui de l'arabe. Seuls résistent, les nombres un et deux, ou trois ou encore les nombres jusqu'à vingt chez les Chleuhs du sud du Maroc et les Touaregs.
Chez les Rifains, on ne compte plus que un, chez les Ayt Waraïn, Ayt-Sadden et leurs voisins Ayt Seghrouchen, les Kabyles et quelque autres, on arrive à peine à deux, d'autres dialectes au Maroc central accèdent à trois. Au sud, le système de numération est relativement sauvegardé du moins jusqu'à vingt, au delà de ce nombre, on semble tendre inexorablement vers un abandon progressif de ces nombres au profit de leurs concurrents arabes.

Les numéraux berbères sont de forme simple, ex :

yan (un), sin (deux), craḍ trois), mraw (dix), tamiḍi (cent), agim (mille), afeḍ (cent mille), agendid (million)

---

* Dans "iğ wurgaz", un homme+état d'annexion : iğ = le déterminé. Le nom subséquent, homme = déterminant. La subordination étant marquée par l'état d'annexion qui est, en berbère, un indice de dépendance des lexèmes nominaux.

** Cf. S. Chaker, *Textes en linguistique berbère*, Paris, Ed. du CNRS, 1984.

ou composés :

- soit par coordination : yan d mraw (onze), sa d mraw (dix-sept), tamiḍi d sin (cent deux), agim d sa (mille sept) ;

- soit par multiplication : simraw (vingt), kumraw (trente), snat n timaḍ (deux cents), craḍ igiman (trois mille), sin wafḍan (deux cent mille/s, sin igendad (deux millions).

Ils sont variables en genre seulement*.

zéro amya (pluriel : imyaten)

1. LES NUMÉRAUX CARDINAUX

- Les unités :

Français	**Masculin**	**Féminin**
un/une	yan/yun/yiwen/iğ	yat/yut/yiwet/ict
deux	sin/sen	snat/sent
trois	kraḍ/craḍ	kraṭṭ/craṭṭ
quatre	kuẓ	kuṣṭ
cinq	semmus	semmust
six	sḍis	sḍist
sept	sa	sat
huit	tam	tamt
neuf	tẓa	tẓat
dix	mraw	mrawt

* Certains ont exceptionnellement une forme plurielle : tamiḍi/timaḍ, cent(s) ; agim/igiman, mille ; afḍ/afḍan, cent mille ; agendid/igendad, million(s). D'autres n'ont qu'un seul genre : tamiḍi est féminin, en revanche, agim, afḍ, et agendid sont masculins. Ils s'accordent tous en conséquence.

N'ayant pas de duel, comme c'est le cas en arabe, le nombre en berbère passe au pluriel à partir du nombre "deux". Jusqu'à "dix" inclus, le nom subséquent se met donc au pluriel à l'état d'annexion accompagné de la préposition "n" (= de) pour le féminin et à l'état libre ou à l'état d'annexion (selon les substantifs) pour le masculin* .

Français	Masculin	Féminin
un/e vieux/vieille	iğ/yun umɣar	ict/yut n temɣart
deux routes/rues	sin iberdan	snat n tebridin
trois hommes/femmes	craḍ irgazen	craṭṭ n tsednan
quatre coqs/poules	kuẓ iyaẓiṭen	kuẓṭ n tyaẓiṭin
cinq agneaux/agnelles	semmus yizmaren	semmust wwulli
six bœufs/vaches	sḍis ifunasen	seḍist n tfunasin
sept moutons/brebis	sa yizmaren	sat wwulli
huit rivières/rigoles	tam isaffen	tamt n tregwin
neuf coudées/coudes	tẓa iɣallen	tẓat n tɣemrin
dix figuiers/vignes	mraw izila	mrawt n tazarin

- Les dizaines :

Français	Masculin	Féminin
onze	yan d** mraw	yan d mrawt
douze	sin d mraw	sin d mrawt
treize	craḍ d mraw	craḍ d mrawt
quatorze	kuẓ d mraw	kuẓ d mrawt
quinze	semmus d mraw	semmus d mrawt
seize	sḍis d mraw	sḍis d mrawt
dix-sept	sa d mraw	sa d mrawt

---

* Voir ci-dessus les conditions de mise en état d'annexion des noms masculins.

** On reconnaît ici la conjonction de coordination "d" (= et). Mot à mot : un et dix, deux et dix, trois et dix etc. Cette conjonction reviendra partout.

dix-huit	tam d mraw	tam d mrawt
dix-neuf	tẓa d mraw	tẓa d mrawt

Comme on peut le constater ci-dessus, le féminin est rendu par le chiffre des unités au masculin et le chiffre de la dizaine au féminin. Le nom qui suit se met au pluriel suivi de l'état d'annexion, dans certains cas, pour le masculin et de l'état d'annexion accompagné de la préposition "n" pour le féminin dans tous les cas.

Exemple :

Gemren tam d mrawt n tsekrin d craḍ d mraw yirzaz d yan d mraw yezḍuḍen / Ils ont chassé dix-huit perdrix, treize lièvres et onze ramiers.

	Masculin	**Féminin**
vingt	**simraw**	**simrawt**
vingt et un	simraw d yan	simrawt d yut
vingt-deux	simraw d sin	simrawt d snat
vingt-trois	simraw d craḍ	simrawt d craṭṭ
vingt-quatre	simraw d kuẓ	simrawt d kuṣṭ
vingt-cinq	simraw d semmus	simrawt d semmuṭ
vingt-six	simraw d seḍis	simrawt d seḍist
vingt-sept	simraw d sa	simrawt d sat
vingt-huit	simraw d tam	simrawt d tamt
vingt-neuf	simraw d tẓa	simrawt d tẓat
trente	**cramraw**	**cramrawt**
trente et un	cramraw d yan	cramrawt d yut
trente-deux	cramraw d sin	cramrawt d snat
trente-trois	cramraw d craḍ	cramrawt d craṭṭ
trente-quatre	cramraw d kuẓ	cramrawt d kuẓṭ
trente-cinq	cramraw d semmus	cramrawt d semmust
trente-six	cramraw d seḍis	cramrawt d seḍist
trente-sept	cramraw d sa	cramrawt d sat
trente-huit	cramraw d tam	cramrawt d tamt
etc.		

quarante	**kumraw**	**kumrawt**
quarante et un	kumraw d yan	kumrawt d yut
quarante-deux	kumraw d sin	kumrawt d snat
quarante-trois	kumraw d craḍ	kumrawt d craṭṭ
quarante-quatre	kumraw d kuẓ	kumrawt d kuṣṭ
quarante-cinq	kumraw d semmus	kumrawt d semmust
quarante-six	kumraw d sḍis	kumrawt d seḍist
quarante-sept	kumrw d sa	kumrawt d sat
etc.		
cinquante	**semmumraw**	**semmumrawt**
cinquante et un	semmumraw d yan	semmumrawt d yut
cinquante-deux	semmumraw d sin	semmumrawt d snat
cinquante-trois	semmumraw d craḍ	semmumrawt d craṭṭ
cinquante-quatre	semmumraw d kuẓ	semmumrawt d kuṣṭ
cinquante-cinq	semmumraw d semmus	semmumrawt d semmust
cinquante-six	semmumraw d sḍis	semmumrawt d sḍist
etc.		
soixante	**seḍimraw**	**seḍimrawt**
soixante et un	seḍimraw d yan	sḍimrawt d yut
soixante-deux	seḍimraw d sin	seḍimrawt d snat
soixante-trois	seḍimraw d craḍ	seḍimrawt d craṭṭ
soixante-quatre	seḍimraw d kuẓ	seḍimrawt d kuṣṭ
soixante-cinq	seḍimraw d semmus	seḍimraw d semmust
etc.		
soixante-dix	**samraw**	**samrawt**
soixante et onze	samraw d yan	samrawt d yut
soixante-douze	samraw d sin	samrawt d snat
soixante-treize	samraw d craḍ	samrawt d craṭṭ
soixante-quatorze	samraw d kuẓ	samrawt d kuṣṭ
etc.		
quatre-vingts	**tamraw**	**tamrawt**
quatre-vingt-un	tamraw d yan	tamrawt d yut
quatre-vingt-deux	tamraw d sin	tamrawt d snat
quatre-vingt-trois	tamraw d craḍ	tamrawt d craṭṭ
etc.		

quatre-vingt-dix	**tẓamraw**	**tẓamrawt**
quatre-vingt onze	tẓamraw d yan	tẓamrawt d yut
quatre-vingt douze	tẓamraw d sin	tẓamrawt d snat
etc.		

Contrairement aux numéraux de la série précédente (onze à dix-neuf), les chiffres de la dizaine et celui des unités de la série ci-dessus ont tous les deux un féminin (ex. : Tamraw d craḍ(quatre-vingt-trois)/ tamrawt d craṭṭ).

Outre l'état d'annexion auquel ils sont soumis les substantifs subséquents à ces noms de nombre, ils se mettent tous au pluriel sauf lorsqu'ils sont immédiatement précédés de "yan" ou de "yut" (un/une) ou leurs variantes ; ils sont alors mis au singulier.

Exemple :

γar-s simrawt d yut n tfunast d kumraw d sḍis ifunasen d cramraw d yan wutbir d semmumrawt d sat n tbibitin / Il possède vingt et une vaches, quarante-six bœufs, trente et un pigeons et soixante-sept dindes.

- **Les centaines** :

100 cent/tamiḍi

	masculin	féminin
101	tamiḍi d yan	tamiḍi d yut
102	tamiḍi d sin	tamiḍi d snat
103	tamiḍi d craḍ	tamiḍi d craṭṭ
etc.		
110	**tamiḍi d mraw**	**tamiḍi d mrawt**
111	tamiḍi d yan d mraw	tamiḍi d yan d mrawt
112	tamiḍi d sin d mraw	tamiḍi d sin d mrawt
113	tamiḍi d craḍ d mtraw	tamiḍi d craḍ d mrawt
etc.		

120	**tamiḍi d simraw**	**tamiḍi d simrawt**
121	tamiḍi d simraw d yan	tamiḍi d simrawt d yut
122	tamiḍi d simraw d sin	tamiḍi d simrawt d snat
123	tamiḍi d simraw d craḍ	tamiḍi d simrawt d craṭṭ
etc.		
130	**tamiḍi d cramraw**	**tamiḍi d cramrawt**
131	tamiḍi d cramraw d yan	tamiḍi d cramrawt d yut
132	tamiḍi d cramraw d sin	tamiḍi d cramrawt d snat
133	tamiḍi d cramraw d craḍ	tamiḍi d cramrawt d craṭṭ
etc.		
140	**tamiḍi d kumraw**	**tamiḍi d kumrawt**
141	tamiḍi d kumraw d yan	tamiḍi d kumrawt d yut
142	tamiḍi d kumraw d sin	tamiḍi d kumrawt d snat
143	tamiḍi d kumraw d craḍ	tamiḍi d kumrawt d craṭṭ
etc.		
150	**tamiḍi d semmumraw**	**tamiḍi d semmumrawt**
151	tamiḍi d semmumraw d yan	tamiḍi d semmumrawt d yun
152	tamiḍi d semmumraw d sin	tamiḍi d semmumrawt d snat
153	tamiḍi d semmumraw d craḍ	tamiḍi d semmumrawt d craṭṭ
etc.		
160	**tamiḍi d seḍimraw**	**tamiḍi d seḍimrawt**
161	tamiḍi d seḍimraw d yan	tamiḍi d seḍimrawt d yut
162	tamiḍi d seḍimraw d sin	tamiḍi d seḍimrawt d snat
163	tamiḍi d seḍimraw d craḍ	tamiḍi d seḍimrawt d craṭṭ
etc.		
170	**tamiḍi d samraw**	**tamiḍi d samrawt**
171	tamiḍi d samraw d yan	tamiḍi d samrawt d yut
172	tamiḍi d samraw d sin	tamiḍi d samrawt d snat
173	tamiḍi d samraw d craḍ	tamiḍi d samrawt d ṭraṭṭ
etc.		
180	**tamiḍi d tamraw**	**tamiḍi d tamrawt**
181	tamiḍi d tamraw d yan	tamiḍi d tamrawt d yut
182	tamiḍi d tamraw d sin	tamiḍi d tamrawt d snat

183	tamiḍi d tamraw craḍ	tamiḍi d tamrawt d craṭṭ
etc.		
190	**tamiḍ tẓamraw**	**tamiḍi d tẓmrawt**
191	tamiḍ tẓamraw d yan	tamiḍi d tẓmrawt d yut
192	tamiḍ tẓamraw d sin	tamiḍi d tẓmrawt d snat
193	tamiḍ tẓamraw d craḍ	tamiḍi d tẓmrawt d craṭṭ
etc.		
200	**snat n timaḍ***	
201	snat n timaḍ d yan	snat n timaḍ d yut
210	snat n timaḍ d mraw	snat n timaḍ d mrawt
211	snat n timaḍ d yan d mraw	snat n timaḍ d yut d mrawt
220	snat n timaḍ d simraw	snat n timaḍ d simrawt
221	snat n timaḍ d simraw d yan	snat n timaḍ d simrawt d yut
230	snat n timaḍ d cramraw	snat n timaḍ d cramrawt
231	snat n timaḍ d cramraw d yan	snat n timaḍ d cramrawt d yut
etc.		
300	**craṭṭ n timaḍ**	
310	craṭṭ n timaḍ d mraw	craṭṭ n timaḍ d mrawt
320	craṭṭ n timaḍ d simraw	craṭṭ n timaḍ d simrawt
330	craṭṭ n timaḍ d cramraw	craṭṭ n timaḍ d cramrawt
340	craṭṭ n timaḍ d kumraw	craṭṭ n timaḍ d kumrawt
350	craṭṭ n timaḍ d semmumraw	craṭṭ n timaḍ d semmumrawt
360	craṭṭ n timaḍ d sḍimraw	craṭṭ n timaḍ d sḍimrawt
370	craṭṭ n timaḍ d samraw	craṭṭ n timaḍ d samrawt
380	craṭṭ n timaḍ d tamraw	craṭṭ n timaḍ d tamrawt
390	craṭṭ n timaḍ d tẓamraw	craṭṭ n timaḍ d tẓamrawt
400	**kuṣṭ n timaḍ**	
500	semmust n timaḍ	
600	sḍist n timaḍ	
700	sat n timaḍ	

* Le numéral tamiḍi (100) a pour pluriel timaḍ. Il est essentiellement féminin, c'est pourquoi l'on dit snat n timaḍ et non pas sin timaḍ.

800	tamt n timaḍ
900	tẓat n timaḍ

Comme on peut le constater, l'ordre étant : les centaines d'abord, les dizaines ensuite et enfin les unités. Les noms auxquels se rapportent ces numéraux sont, comme dans les séries antérieures, au pluriel sauf pour "yan" ou "yut" et à l'état d'annexion selon les modalités décrites précédemment.

Exemple :

munswen ɣur-s as yislan nes tẓat n timaḍ d semmumraw yiwdan : snat n timaḍ d cramraw d semmus wurgaz, craṭṭ n timaḍ d simrawt d yut n temɣart snat n timaḍ d yan wufrux, tamiḍi d tẓamrawt d craṭṭ n tefrax. Yesɣa tamiḍi d kumraw d semmus iyaẓiḍen d tamiḍi d tamraw wuɣrum.

Ont dîné chez lui le jour de ses noces, 950 personnes : 235 hommes, 321 femmes, 201 gamins et 193 fillettes. Il a acheté 145 poulets et 181 pains.

- Les milliers :

1000	**agim**	
1001	agim d yan	agim d yut
1010	agim d mraw	agim d mrawt
1011	agim d yan d mraw	agim d yan d mrawt
1020	agim d simraw	agim d simrawt
1100	agim d tamiḍi	
1200	agim d snat n timaḍ	
1300	agim d craṭṭ n timaḍ	
etc.		

2000	**sin ygiman**
2100	sin yigiman d tamiḍi
2200	sin yigiman d snat n timaḍ
2300	sin yigiman d craṭṭ n timaṭṭ
etc.	

3000 **craḍ yigiman**
4000 kuẓ yigiman
10 000 mraw yigiman
20 000 simraw yigiman
30 000 craḍ yigiman
40 000 kuẓ yigiman
etc.

100 000 **afḍ**
110 000 afḍ d mraw yigiman
120 000 afḍ d simraw yigiman
130 000 afḍ d craḍ yigiman
etc.

200 000 **sin wafḍan**
300 000 craḍ wafḍan
400 000 kuẓ wafḍan
etc.

1. 000. 000 **agendid**
2. 000. 000 sin igendad
etc.

Toutes les constatations que l'on a faites pour les séries précédentes concernant le pluriel des noms subséquents et l'état d'annexion sont maintenues pour la série ci-dessus. Notons simplement pour celle-ci que agim, afḍ et agendid qui ont respectivement pour pluriel, igam, afḍan et igendad ne disposent pas du féminin correspondant et que l'ordre impératif dans un nombre étant toujours : les millions d'abord, ensuite les milliers, puis les centaines, les dizaines et enfin les unités.

Exemple :

tamurt nes dig-s simraw d semmus yigendad d craḍ wafḍan d sin d mraw yigiman d craṭṭ n timaḍ d kumraw d yan umezdaγ :
zeg-sen agendid d craḍ wafḍan d tamt n tifaḍ d kumrawt n tselmyiwin jar yan d semmus iseggusa, craḍ yigendad d semmus wafḍan d samraw yigiman d kuṣt n tifaḍ d yan ufrux jar semmus d sin d mraw iseggusa, craḍ yigendad d kuẓ wafḍan d simraw yigiman d semmuṣt n tifaḍ yifrax jar sin d mraw d tam d mraw iseggusa, seḍis yigendad d tẓa wafḍan d snat n tifaḍ

yiwdan jar tam d mraw d cramraw d semmus iseggusa, sa yigendad d tẓa wafḍan d kumraw yigiman d craṭṭ n timaḍ yiwdan jar kumraw d tamraw iseggusa, sin igendad d wafḍ d tamraw yigiman yiwdan n tamraw iseggusa d yujar.

Son pays compte 25.312.341 habitants : soit 1.300.840 enfants entre un et cinq ans, 3.57.0501 entre cinq et douze ans 3.420.500 entre douze et dix-huit ans, 6.900.200 entre dix-huit et trente-cinq ans, 7.940.300 entre trente-cinq et quatre-vingts ans, 2.180.000 de quatre-vingts et plus.

2. LES NUMÉRAUX ORDINAUX

Masc. sing	**Masc. plur.**	
amezwaru	imezwura	le/s premier/s
aneggʷaru	ineggura	le/s dernier/s
Fém. Sing	**Fém. Plur.**	
tamezwarut	timezwura	la/les première/s
taneggʷarut	tineggura	le/s dernière/s

A partir de deux on fait précéder le nom de nombre de "wis" pour le masculin et de "tis" pour le féminin :

Masculin	**Féminin**	
wis sin	tis snat	le/la deuxième
wis craḍ	tis craṭṭ	le/la treizième
wis kuẓ	tis kuṣt	le/la quatrième
wis yan d mraw	tis yan d mrawt	le/la onzième
wis simraw	tis simrawt	le/la vingtième
wis tamiḍi	tis tamiḍi	le/la centième
wis snat n timaḍ	tis snat n timaḍ	le/la deux-centième
wis agim	tis agim	le/la millième
etc.		

Exemple :

lwazir amezwaru	le premier ministre
Juba wis sin	juba II
wis mraw g yur	le dix du mois
ɣer wuxxam wis sin d mraw	à la douzième maison
aseggʷas wis sin deffir tlalit umazan	l'an deux après la naissance du Prophète

3. LES NUMÉRAUX FRACTIONNAIRES : on forme les numéraux fractionnaires à l'aide de "wis" (fém. tis, plur. idwis) et de "twal":

- Si le numérateur (nombre indiquant les parties aliquotes de l'unité) est égal à 1, le numéral est simplement précédé de "wis" et suivi de "twal".

- Si le numérateur est supérieur à 1, on le fait suivre de "idwis", du dénominateur à l'état d'annexion et de "twal".

azgen/azin (= demi/moitié, plur. izegnan)	---	1/2
craḍ izegnan	---	3/2

Numérateur égal à 1 :

wis craḍ twal	tis craḍ twal	1/3
wis kuẓ twal	tis kuṣṭ twal	1/4
wis semmus twal	tis semmust twal	1/5
wis sedis twal	tis sedist twal	1/6
wis sa twal	tis sat twal	1/7
etc.		
wis timiḍi twal	tis timiḍi twal	1/100
wis agim twal	tis agim twal	1/1000
wis wafḍ twal	tis wafḍ twal	1/100.000
wis ugendid twal	tis ugendid twal	1/1.000.000
etc.		

Numérateur supérieur à 1 :

sin n idwis craḍ twal	---	2/3
craḍ n idwis mraw twal	---	3/10
kuẓ n idwis timiḍi twal	---	4/100
mraw n idwis ugim twal	---	10/1000
etc.		

4. LES NUMÉRAUX MULTIPLICATIFS : pour rendre la notion du multiple en berbère, on se sert des verbes "yeggit", de la préposition "s", du numéral et de "twal" :

s-snnat twal	"avec deux fois"	le double
s-craṭṭ twal	"avec trois fois"	le triple
s-kuṣt twal	"avec quatre fois"	le quadruple
s-semmust twal	"avec cinq fois"	le quintuple
s-sat twal	"avec sept fois"	le septuple
s-mrawt twal	"avec dix fois"	le décuple
etc.		

Exemple :

ggiten s-craṭṭ twal	ils sont trois fois plus nombreux
ggiten s-mrawt twal	ils sont dix fois plus nombreux
ulli nes gitten x tin-inu s-kumrawt twal	ses ovins sont quarante fois plus nombreux que les miens

5. LES NUMÉRAUX APPROXIMATIFS/COLLECTIFS

Pour former ces nombres en berbère, on fait appel au numéral iğ, ict/yan, yut (un, une) suivi de la préposition "n" (= de) et du nombre approximatif/collectif souhaité :

ict/yut n tam	une huitaine
ict/yut n mraw	une dizaine
ict/yut n sin d mraw	une douzaine
ict/yut n semmus d mraw	une quinzaine
ict/yut n simraw	une vingtaine
ict/yut n kumraw	une quarantaine
etc.	

Le nombre approximatif étant du même genre que le substantif subséquent qui, lui, est à l'état d'annexion :

ict/yut n tamt n tudrin	une huitaine de maisons
ict/yut n mraw yiwdan	une dizaine de personnes
ict/yut n snat d mrawt n tmellalin	une douzaine d'œufs
ict/yut n semmus d mraw n inujiwen	une quinzaine d'invités
ict/yut n simraw yicsan	une vingtaine de chevaux
ict/yut n kumraw n tfunasin	une quarantaine de vaches
etc.	

6. LES LOCUTIONS NUMÉRALES DISTRIBUTIVES : le distributif en berbère est obtenu par la répétition du numéral au moyen de la préposition "s" (= avec) :

Masculin	Féminin	
iğ s yeğ	ict s yect	un par un/une par une
sin s sin	snat s snat	deux par deux
craḍ s craḍ	craṭṭ s craṭṭ...	trois par trois
mraw s mraw	mrawt s mrawt...	dix par dix
simraw s simraw	simrawt s simrawt...	vingt par vingt
tamiḍi s tamiḍi	tamiḍi s tamiḍi	cent par cent
etc.		

LE VERBE

Remarques préalables : dans une forme verbale berbère on trouve obligatoirement :

- une racine lexicale (formée d'une ou de plusieurs consonnes porteuses des sèmes essentiels et dont l'ordre est impératif)

- une marque aspectuelle ou schème (surtout des voyelles indiquant le temps ou l'aspect du verbe)

- un indice de personne (= affixe, préfixe et/ou suffixe)

A ces marques obligatoires peuvent s'ajouter facultativement :

- des marques dérivationnelles concernant la voix ou la diathèse i.e le factitif, le passif et le réciproque. (voir infra, p. 113)

- des marques d'orientation spatiales ou rectionnelles "d" et "n". (voir infra, p. 143)

La forme verbale yezra "il a vu", par exemple, se décompose comme suit :

- y : indice de troisième personne du masc. sing. "il",
- zr : racine lexicale "voir",
- a : marque de l'aspect accompli.

Décrit ainsi, dans une phrase comme yezra ufrux, "l'enfant, il a vu", le syntagme prédicatif verbal yezra constitué par le radical verbal et l'indice de personne se suffit à lui-même.
L'expansion à l'état d'annexion "ufrux" appelée expansion référentielle par S. Chaker étant tout à fait facultative. La fonction de sujet étant prise en charge ici par l'indice de personne*.

Une racine verbale berbère peut être constituée d'une ou plusieurs consonnes. Chacune d'elles est appelée radicale ou consonne radicale.

Réduite à :

- une seule consonne, elle est dite monolitère, ex. : K** : "passer", R: "rendre", "fermer", G : "faire"...

- deux consonnes, elle est dite bilitère, ex. : LM "filer", FR "cacher", NĠ "tuer"...

- trois consonnes, elle est dite trilitère, ex. : KRZ "poser", ZNZ "vendre", FRṬ "balayer"...

- quatre consonnes, elle est dite quadrilière, ex. : GNZR "saigner du nez", SRWT "dépiquer", KRBL "biner", ZGRT "allonger", BRCN "noircir", TRTR "bouillir"...

- cinq consonnes, elle est dite quinquilitère, SĠNFT "soupirer", (rare)

---

* Voici ce que dit L. Galand au sujet de ce qu'il appelle, lui, le complément explicatif : "...toute forme verbale doit comporter un radical et un indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (relation de mutuelle dépendance), mais ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet. Kabyle : yeswa "il a bu" (indice y-, radical -swa). Si une précision s'impose, on ajoute à l'indice un nom qui se place après le verbe et qui prend l'état d'annexion: yeswa uqcic "l'enfant a bu". Tandis qu'en français, le nom se substitue au pronom personnel, le nom berbère ne vient qu'en complément de l'indice de personne." *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1969, p. 91.

** Par convention, les consonnes radicales sont toujours écrites en lettres capitales. Précisons au passage que beaucoup de racines sont homonymes i. e constituées des mêmes consonnes. Cela concerne notamment les monolitères, les bilitères et rarement les trilitères.

On dégage la racine en retranchant tous les éléments à valeur grammaticale ainsi que les voyelles. C'est ainsi que la racine verbale de mseftant "elles se sont battues" étant FT où F est la 1ère et T et la 2ème radicale.

Sont réductibles, par exemple, à la racine verbo-nominale* bilitère RD toute la famille lexicale suivante : "-arid "être lavé", ssird "laver, se laver", ttuyarid "être lavé, avoir été lavé", msird "se laver réciproquement", tarda/[irid] "lavage", isird "lavoir", isiriden "eaux usées, rinçures", amsird "laveur""** .

Un verbe est énoncé conventionnellement à la deuxième personne du singulier de l'impératif. C'est en effet la forme la plus réduite du verbe. Il est communément traduit et de manière tout aussi conventionnelle en français par l'infinitif.

Il peut être présenté aussi par l'aoriste intensif ou le prétérit à la 3° personne du masculin singulier :

sreɣ : allumer	mis pour	allume !
rzu : chercher	" "	cherche !
qas : goûter	" "	goûte !
jal : jurer	" "	jure !
aref : toréfier	" "	toréfie !

Pour un passage assez correct à la graphie, il y a lieu d'attirer l'attention sur les formes que peut prendre l'indice préfixé de la troisième personne du masculin singulier "il". Celui-ci peut prendre :

---

* On notera l'existence de racines verbales auxquelles sont réduits les verbes, les racines verbo-nominales auxquelles sont réduits les verbes et les noms et enfin les racines nominales qui concernent uniquement les noms.
** Cf. M. Taïfi, *Dictionnaire Tamazight-Français*, L'Harmattan-Awal, Paris, 1991, p. IV.

- un "y" devant un thème commençant par une voyelle, ex. : yurar (il a joué), yuyel (il a pendu), yumes (il a frotté) etc.

- un "i" devant un thème commençant par une consonne, ex. : isar (il s'est passé), iruḥ (il est parti), isal (il a demandé) etc.

- un "ye" devant un thème commençant par une seule consonne tendue ou deux consonnes, ex. : yedda (il est parti), yebbi (il a coupé), yerwel (il a fui), yesγed (il a écouté), yensa (il a passé la nuit) etc.

1. LES FORMES DU VERBE BERBÈRE

Le verbe berbère peut prendre six formes différentes : l'aoriste, le prétérit, le prétérit négatif, l'intensif, l'impératif et le participe.

- L'aoriste : l'aoriste simple est d'un emploi très particulier et plutôt rare. Il est utilisé, en revanche, fréquemment avec la particule du futur ad. Ex. ad laγiγ : j'appelerai

- L'aoriste intensif : cette forme exprime, l'habitude, la répétition (forme itérative), ex. : ittaf, il trouve ordinairement.
Elle est, par ailleurs, l'expression de la défense et du futur négatif.

- Le prétérit : il exprime le passé dans le cas d'un verbe d'action, mais aussi le présent dans le cas d'un verbe d'état : yufa : il a trouvé (v. d'action) ; iwe(s)ser : il est/était vieux.

- Le prétérit négatif : ur yufi (ara/ca), il n'a pas trouvé.
- L'impératif/impératif intensif : af, trouve ; ttaf, trouve ordinairement

- Le participe : c'est une forme impersonnelle spéciale que prend un verbe ayant pour sujet un pronom relatif ou interrogatif exprimé ou sous-entendu. Il est invariable quant au genre, au nombre et à la personne.

afrux (n) iruḥen	le garçon qui est parti
ifrax (n) iruḥen	les garçons qui sont partis
tifrax (n) iruḥen	les filles qui sont parties.

2. CONJUGAISON ET TYPES DE VERBES

- Les types de verbes berbères : il existe en berbère deux types de verbes :

- Les verbes ordinaires
- Les verbes d'état ou de qualité

2.1. Les verbes ordinaires : La conjugaison se fait au moyen des préfixes ou des suffixes ou encore au moyen des deux à la fois. Une seule forme de conjugaison est valable pour l'aoriste, l'aoriste intensif, le prétérit et le prétérit négatif.

Le schéma étant le suivant :

Singulier :		**Pluriel :**	
1° pers. m/f	•--------γ	1° pers. f	n--------
2° pers. m/f	t--------ḍ/d/t	2° pers. m	t--------m
3° pers. m	i/y------•	2° pers. m	t--------mt
3° pers. f	t--------•	3° pers. f	•--------n
		3° pers. f	•--------nt

Exemple : rzu (= rechercher)

	Ad+aoriste*	Aor. int.	Prétérit	Prétérit nég.
Singulier :				
	ad rzuγ	rezzuγ rzuγ	ur rzuγ	
	a tterzut/d	trezzut/d	terzut/d	ur terzut/d
	ad yerzu	yrezzu	yerzu	ur yerzu
	a tterzu	trezzu	terzu	ur terzu
Pluriel :				
	a nnerzu	nrezzu	nerzu	ur nerzu
	a tterzum	trezzum	terzum	ur terzum
	a tterzumt	trezzumt	terzumt	ur terzumt
	ad rzun	rezzun	rzun	ur rzun
	ad rzunt	rezunt	rzunt	ur rzunt

De son côté, l'impératif dispose d'une forme de conjugaison qui lui est propre. Elle est valable pour l'impératif simple et l'impératif intensif.

En règle générale, l'impératif n'a que les deuxièmes personnes, singulier et pluriel dont voici le schéma :

Impératif simple/ intensif

Sing. 1 pers. masc./fém.	•--------•
Plur. 2 pers. masc.	•--------t
Plur. 2 pers. fém.	•--------mt

---

* Rappelons que l'aoriste simple est rarement utilisé et qu'il sert surtout à se joindre comme ici à "ad" pour former ce que l'on peut appeler le futur.

Exemple : zenz (= vendre) :

Impératif simple	Imp. intensif :	
zenz	znuz	vends/ordinairement (masc./fém.)
zenzet	znuzt	vendez/ordinairement (masc.)
zenzemt	znuzemt	vendez/ordinairement (fém.)

Cependant, dans certains dialectes, l'impératif dispose, en plus des personnes ci-dessus, d'un duel et d'une première personne du pluriel dont voici le schéma :

Sing. 1° pers. masc./fém.	•---------•
Duel, masc./fém.	•---------ax/aneγ
Plur. 1 pers. masc./fém.	•---------atax/aneγ
Plur. 2 pers. masc.	•---------t
Plur. 2 pers. fém.	•---------mt

Exemple : sers (= poser)

Impératif simple	Impératif intensif	
sers	srus	pose/ordinairement
sers-ax/aneγ	serus-ax/aneγ	posons / " (nous deux)
serst-ax/aneγ	serust-ax/aneγ	posons / " (nous tous)
serst	srust	posez / " (vous tous)
sersemt	srusemt	posez / " (vous toutes)

Le participe : la forme du participe est obtenue en ajoutant à une forme verbale à la 3° personne du masculin singulier, le préfixe "i" ou "y"et le suffixe n ; le tout précédé du relatif "n" (qui). Celui-ci n'étant pas nécessaire dans certains parlers.

Schéma : y/i--------n (en, si la forme verbale se termine par une consonne)

- Le participe positif :

- L'aoriste futur

afrux (n) γra yeddun	le garçon qui partira
amekwar (n) γra yefren	le voleur qui se cachera
wig/mag γra yerwlen	qui fuira ?

Remarque : Dans tous les cas, la particule du "futur" "ad" disparaît. Par ailleurs, pour obtenir la forme participiale du futur, certains dialectes utilisent des variantes de "γra", comme "γa" (rifain), "ara" (kabyle) et "ra", "rad" (tachelḥit).

- L'aoriste intensif * :

iγid (n) iheddan	le chevreau qui paît ordinairement

---

* L'intensif en berbère se forme de plusieurs manières :
- la préfixation d'un t : ekk (passer), tekk ; llem (filer), tellem ; ffeγ (sortir), teffeγ ; qqel (regarder), teqqel ; kker (se lever), tekker etc.
- la tension d'une radicale : rjel (fermer), rejjel ; rṭel (emprunter), reṭṭel ; γṭel (faire tomber), γeṭṭel ; freṭ (balayer), ferreṭ ; nser (se moucher), nesser ; wred (abreuver), werred etc.
- la tension d'une radicale et d'une alternance vocalique : del (couvrir), ddal ; ni (monter), nnay etc.
- l'alternance vocalique : suter (demander), sutur ; surf (enjamber), suruf ; slilew (faire des youyous), sliliw ; zuγer (tirer), zuγur ; sγinfet (soupirer), sγinfit ; siwel (parler), sawal ; sγed (écouter), sγad etc.
- la préfixation d'un t et d'une alternance vocalique : err (rendre), terra ; bedd (se tenir debout), tbedda ; sel (entendre), tsella ; sellem (saluer), tsellam etc.
- la préfixation d'un t et d'une alternance consonantique et/ou vocalique : nawel (cuisiner), tnawal ; ḥeff (couper les cheveux), tḥeffaf ; qqim (s'asseoir), tγima etc.
- une alternance vocalique et consonantique : γez (creuser), qqaz ; wwet (frapper) , čat etc.

ifullusen (n) isessen	les poussins qui boivent ordinairement
wig/mag itturaren	qui chante ordinairement ?

- Le prétérit :

ajḍiḍ n ineḍun	l'oiseau qui s'est envolé
tamγart n izallen	la vieille/femme qui a fait sa prière
wig/mag izerin	qui est passé ?

Le participe négatif* :

- Le prétérit négatif

amsebrid n ur iwḍen (ca)	le passant qui n'est pas arrivé
inujiwen n ur issiwlen (ca)	les invités qui n'ont pas parlé
wig/mag ur iswin (ca)	qui n'a pas bu ?

- L'aoriste intensif

argaz n ur itefγen (ca)	l'homme qui ne sort/sortira pas
wen n ur issawalen (ca)	celui qui ne parle/parlera pas
midden n ur ittarin (ca)	les gens qui n'écrivent/écriront pas

Remarque : Le participe négatif dispose en kabyle d'une forme à part :

Schéma : ur + n--------ara

- Prétérit négatif

aqcic ur nruḥ ara	l'enfant qui n'est pas parti
anelmad ur nuri ara	l'élève qui n'a pas écrit

---

* Le participe négatif n'est pas compatible avec l'aoriste futur.

- L'aoriste intensif

win ur nettif ara	celui qui n'est/sera pas mieux
win ur nteffer ara	celui qui ne cache/cachera pas

2.2. Les verbes d'état ou de qualité

Dans certains dialectes comme le kabyle ou le touareg, les verbes d'état ou de qualité se distinguent des verbes ordinaires par les points suivants:

- ils ne disposent pas de l'indice de personne préfixé dans leur conjugaison au prétérit,

- ils n'ont plus qu'une seule désinence pour les trois personnes du pluriel : "it"

- ils subissent une modification consonantique interne.

Exemple : verbe d'état, mɣur (être vieux/grand) ; thème prétérit, meqqur

Singulier		**Pluriel**	
meqqureɣ	je suis vieux	meqqurit	nous sommes vieux
meqqureḍ	tu es vieux	meqqurit	vous êtes vieux
meqqur	il est vieux	meqqurit	ils sont vieux
meqquret	elle est vieille	meqqurit	elles sont vieilles

Verbe d'état, mlul (être blanc) ; thème prétérit, mellul

Singulier		**Pluriel**	
melluleɣ	je suis blanc/che	mellulit	ns sommes blancs/ches
melluleḍ	tu es blanc/che	mellulit	vous êtes blancs/ches

mellul	il est blanc	mellul**it**	ils sont blancs
mellult	elle est blanche	mellul**it**	elles sont blanches

A l'exception de la forme particulière de la conjugaison au prétérit, ces verbes se comportent comme des verbes ordinaires partout ailleurs.

Dans les dialectes marocains, en revanche, rien ne les distingue des autres verbes sauf la modification consonantique interne, exemple :

verbe mlul (être blanc) ; thème prétérit : mellul

Singulier		**Pluriel**	
melluleγ	je suis blanc/che	**n**mellul	ns sommes blancs/ches
tmelluleṭ/ḍ	tu es blanc/che	**t**mellul**m**	vous êtes blancs
imellul	il est blanc	**t**mellul**mt**	vous êtes blanches
tmellul	elle est blanche	mellul**en**	ils sont blancs
		mellul**nt**	elles sont blanches

Verbe imẓi (être jeune/petit) ; thème prétérit : mẓẓi

meẓẓiγ	je suis jeune	**n**meẓẓi	nous sommes jeunes
tmeẓẓit/ḍ	tu es jeune	**t**meẓẓi**m**	vous êtes jeunes (masc.)
imeẓẓi	il est jeune	**t**meẓẓi**mt**	vous êtes jeunes (fém.)
tmiẓẓi	elle est jeune	meẓẓ**in**	ils sont jeunes
		meẓẓ**int**	elles sont jeunes

3. CLASSIFICATION DES VERBES

Nous avons, en berbère, deux types de verbes, les verbes ordinaires et les verbes d'état ou de qualité. Les uns et les autres se classent en deux groupes ; d'une part, les verbes réguliers, de l'autre, les verbes irréguliers :

Cette classification est fondée sur le critère de la variabilité du radical (variabilité vocalique et non pas consonantique) au prétérit et à l'impératif.

Pour les verbes du premier groupe, les verbes réguliers, ils présentent un même radical à la fois pour le prétérit et pour l'impératif. C'est pour cela qu'on les appelle parfois, les verbes à radical fixe ou constant. Quant aux verbes du deuxième groupe, les verbes irréguliers, ils offrent au prétérit un radical différent de celui de l'impératif. Ils sont appelés parfois, verbes à radical variable ou alternant.

3.1. Les verbes ordinaires

3.1.1. Les verbes réguliers : ils sont de différentes formes.

- Les verbes à voyelle zéro : de loin les plus nombreux. Ils sont de forme bilitère ou trilitère :

Impératif	Prétérit	
sel	**isel** (il a entendu)	bilitère à radicales brèves
sekk	**isekk** (il a fait passer)	bilitère à 2° radicale longue
qerr	**iqerr** (il a avoué)	bilitère à 2° radicale longue
kkes	**yekkes** (il a enlevé)	bilitère à 1° radicale longue
qqel	**yeqqel** (il a regardé)	"
ffer	**yeffer** (il a caché)	"
kker	**yekker** (il s'est levé)	"
llef	**yellef** (il a divorcé)	"
qqen	**yeqqen** (il a attaché)	"
ssen	**yessen** (il a su)	"
lleγ	**yelleγ** (il a léché)	"
llem	**yellem** (il a filé)	"
kemmel	**ikemmel** (il a fini)	trilitère à 2° radicale longue
sers	**isers** (il a posé)	trilitère à radicales brèves
nser	**yenser** (il s'est mouché)	"
mjer	**yemjer** (il a moissonné)	"

ders	**iders** (il a attaché)	"
γems	**iγems** (il a couvert)	"
crez	**yecrez** (il a labouré)	"
rzem	**yerzem** (il a ouvert)	"
zdeγ	**yezdeγ** (il a habité)	"
rṭel	**yerṭel** (il a prêté)	"
rwel	**yerwel** (il a fui)	"
ghez	**yeghez** (il a achevé)	"
gmer	**yegmer** (il a chassé)	"
zdem	**yezdem** (il a ramassé du bois)	"
sker	**yesker** (il a fait)	"
kcem	**yekcem** (il est rentré)	"
rjel	**yerjel** (il a fermé)	"
mlec	**yemlec** (il s'est marié)	"
msel	**yemsel** (il a enduit, il a bouché)	"

Exemple de conjugaison au prétérit :

	V. gmer (chasser)	**V. rẓem** (ouvrir)	**V. sell** (entendre)
Singulier :			
1° pers. masc. fém.	gemreγ	reẓmeγ	selleγ
2° pers. masc. fém.	tegmert/d	treẓemt/d	tsellet/d
3° pers. masc.	yegmer	yerẓem	tsell
3° pers. fém.	tegmer	terẓem	isell
Pluriel :			
1° pers. masc. fém.	negmer	nerẓem	nsell
2° pers. masc.	tgemrem	treẓemem	tsellem
2° pers. fém.	tgemremt	treẓememt	tsellemt
3° pers. masc.	gemren	reẓmen	sellen
3° pers. fém.	gemrent	reẓment	sellent

- **Les verbes à voyelle pleine :**

- **La voyelle a :**

Impératif	**Prétérit**
Position intra-radicale	
sal : demander	isal : il a demandé
ḥtal : venir à la rencontre	yeḥtal : il est venu à la rencontre
sḥal : accaparer	yesḥal : il a accaparé
sawel : interroger	isawel : il a interrogé
ḥader : faire attention	iḥader : il a fait attention
Position post-radicale	
sgenfa : se reposer	yesgenfa : il s'est reposé
tfa : bâiller	yetfa : il a bâillé
γuda : être beau	iγuda : il est beau
msasa : convenir du prix	yemsasa : il a convenu du prix
raja : attendre	iraja : il a attendu
ḍeṣṣa : rire	iḍeṣṣa : il a ri
laγa : appeler	ilaγa : il a appelé

- **La voyelle i :**

Position pré-radicale	
ireṭ : s'habiller	ireṭ : il s'est habillé
init : avoir des envies	init : elle a eu des envies
Position intra-radicale	
qqim : s'asseoir	yeqqim : il s'est assis
sird : laver	yessird : il a lavé
siff : cribler	yessiff : il a criblé

Position post-radicale

bbi : couper	yebbi : il a coupé
zr**i** : passer	yezri : il est passé
γr**i** : avorter	teγri : elle a avorté
br**i** : moudre	yebri : il a moulu
γm**i** : germer	yeγmi : il a germé
ẓẓ**i** : traire	yeẓẓi : il a trait
jj**i** : guérir	yejji : il a guéri
xw**i** : étrangler	yexwi : il a étranglé
zw**i** : gauler	yezwi : il a gaulé

- La voyelle u :

Position pré-radicale

urar : jouer	yurar : il a joué
uf : enfler	yuf : il a enflé
uṭa : tomber	yuṭa : il est tombé
ug : refuser	yug : il a refusé

Position intra-radicale

m**u**n : accompagner	imun : il a accompagné
s**u**rf : enjamber	isurf : il a enjambé
z**u**γer : tirer	izuγer : il a tiré
zm**u**meg : sourire	yezmumeg : il a souri

Position post-radicale

dd**u** : s'en aller	yeddu : il est allé
kk**u** : cueillir	yekku : il a cueilli
ff**u** : poindre, jaillir	yeffu : il a point, il a jailli
ss**u** : disposer sur le sol	yessu : il a disposé sur le sol
tt**u** : oublier	yettu : il a oublié
rz**u** : chercher	yerzu : il a cherché
z**u** : aboyer	izu : il a aboyé
jl**u** : renvoyer	yejlu : il a renvoyé

3.1.2. Les verbes irréguliers : le prétérit de ces verbes présente une alternance vocalique avec l'impératif. Ainsi, on peut assister dans la conjugaison d'un même verbe :

- à une alternance simple : lorsqu'une seule voyelle se trouve modifiée. Ex. :

amez (saisir), yumez (il a saisi), le **a** de l'impératif alternant avec le **u** du prétérit.

lha, (se distraire), où la voyelle **a** alterne avec **i** aux deux premières personnes du singulier :

Singulier :

	Verbe amẓ	**Verbe lha**
1° pers.	umẓeγ	lhiγ
2° pers.	tumẓet	telhit
3° pers. masc.	yumeẓ	yelha
3° pers. fém.	tumeẓ	telha

Pluriel :

1° pers.	numeẓ	nelha
2° pers. masc.	tumẓem	telham
2° pers. fém.	tumẓemt	telhamt
3° pers. masc.	umẓen	lhan
3° pers. fém.	tumẓent	lhant

- à une alternance double ou combinée : c'est le cas quand deux voyelles se trouvent modifiées.

Exemple :

af (trouver), **yufa** (il a trouvé), où la voyelle **a** se change en **u** à toutes les personnes et où l'on a l'apparition d'un **i** aux deux premières personnes du singulier, mais qui se modifie en **a** à la troisième et aux autres personnes :

Singulier		**Pluriel**	
1° pers.	**ufiγ**	1° pers.	**nufa**
2° pers.	**tufit**	2° pers. masc.	**tufam**
3° pers. masc.	**yufa**	2° pers. fém.	**tufamt**
3° pers. fém.	**tufa**	3° pers. masc.	**ufan**
		3° pers. fém.	**ufant**

L'alternance simple peut être pré, intra ou post-radicale selon que la voyelle modifiée est avant, au milieu ou à la fin du radical :

Alternance pré-radicale :

a/u :

Impératif	**Prétérit**
ali : monter	yuli : il est monté
ari : écrire	yuri : il a écrit
aṭi : plier	yuṭi : il a plié
asi : porter	yusi : il a saisi
ames : frotter	yumes : il a frotté
ayem : puiser	yuyem : il a puisé
ayel : pendre	yuyel : il a pendu
aref : griller	yuref : il a grillé
azen : envoyer	yuzen : il a envoyé
ates : se pousser	yutes : il a poussé
azzel : courir	yuzzel : il a couru
acer : voler	yucer : il a volé

Alternance intra-radicale :

a/u

caṛ : remplir	yečur : il a rempli
lal : naître	ilul : il est né
jal : prêter serment	yeğul : il a juré
ẓal : prier	yeẓẓul : il a prié
mmet : mourir	yemmut : il est mort

Alternance post-radicale :

e/i, a

eč : manger	yeča : il a mangé
ddu : partir	yedda : il est parti
su : boire	yeswa : il a bu
del : couvrir	yedla : il a couvert
ḍer : descendre	yeḍra : il est descendu
neγ : tuer	yenγa : il a tué
ẓer : voir	yezra : il a vu
ẓeḍ : moudre	yezḍa : il a moulu
les : tondre	yelsa : il a tondu
nes : passer la nuit	yensa : il a passé la nuit
jen : dormir	yejna : il a dormi

L'alternance combinée concerne un petit nombre de verbes comme :

Impératif	**Prétérit**
as : venir	yusa : il est venu
azi : dépouiller	yuza : il a dépouillé

3.2. Les verbes d'état ou de qualité : même classement que pour les verbes ordinaires.

3.2.1. Les verbes réguliers : impératif et prétérit identiques.

Impératif	**Prétérit**
usser : sois vieux	yusser : il a vieilli
mγer : sois grand	yemγer : il a grandi
bercen : sois noir	ibercen : il a noirci
weṛṛeγ : sois jaune	iweṛṛeγ : il a jauni
zur : sois gros	izur : il a grossi
qjer : sois étroit	yeqjer : il a rétréci

if : sois meilleur	yif : il est meilleur
ẓil/ṣbeḥ : sois beau	iẓil/yeṣbeḥ : il est beau

3.2.2. Les verbes irréguliers : impératif et prétérit différents.

mlul : blanchir	imellul (tension)
ɣar : sécher, durcir	yeqqur : il a séché (alternance simple)

a/u et tension :

ili (être, exister), prétérit, yella (il était) : alternance double et tension: chute de la voyelle initiale **i** et apparition d'une première voyelle **i** aux deux premières personnes du singulier et d'une deuxième voyelle **a** aux autres personnes :

Singulier		**Pluriel**	
1° pers.	lliɣ	1° pers.	nella
2° pers.	tellit	2° pers. masc.	tellam
3° pers. masc.	yella	2° pers. fém.	tellamt
3° pers. fém.	tella	3° pers. masc.	llan
		3° pers. fém.	llant

En kabyle, comme nous avons vu supra, les verbes d'état ou de qualité n'ont pas d'indice de personne préfixé. Ils n'ont qu'une désinence unique "it" au pluriel.
Comme verbe régulier, on peut citer : rfufen (être chiffonné), prétérit : rfufen (il était chiffonné).

Pour les verbes irréguliers, citons :

- iẓid (être sucré) qui a pour prétérit ẓid (il était sucré)
- yefsus (être léger) qui a son prétérit en fsus (il était léger)

- imesus (être fade, sans sel) dont le prétérit est : messus
- imẓi (être petit), prétérit : mẓi (il était petit)

Remarque importante : la conjugaison berbère, sans être complètement différente d'un dialecte à un autre, présente tout de même, quelques divergences notables. Ces divergences peuvent être phonétiques, morphologiques, de groupement etc.

4. EMPLOI DES FORMES VERBALES

S'il est une catégorie grammaticale qui pose de sérieux problèmes théoriques et pratiques d'analyse et de description plus que toutes les autres, c'est bien la catégorie de l'aspect. Tout un foisonnement terminologique, toute une littérature est disponible sur l'aspect. Pourtant, sa manipulation demeure délicate et laisse encore la porte ouverte à la subjectivité du chercheur. En fait l'aspect est une "qualification du procès" et non une localisation dans le temps. Ainsi, selon les langues, cette catégorie grammaticale opposera des énoncés à contenu sémantique très divers : momentané vs duratif, accompli vs inaccompli, unique vs répétitif, statif vs processif, inchoatif vs terminatif etc.

Le berbère comme l'arabe d'ailleurs, est une langue où la catégorie de l'aspect est indispensable. En effet, les oppositions de base du verbe sont partiellement voire totalement indépendantes du temps.

Antérieurement à 1952, on se contentait d'appliquer au berbère les oppositions temporelles centrales du français (passé/présent/futur). On ne concevait pas que chacune des formes verbales du système berbère pouvait se situer indistinctement au passé, au présent ou au futur.
C'est, en effet, à cette date-là qu'André Basset, le maître des études berbères, a le premier, identifié explicitement, en s'inspirant des études sémitiques et notamment des travaux de Marcel Cohen, la valeur non-temporelle des oppositions fondamentales du verbe berbère.

Il écrit à propos des thèmes fondamentaux du verbe, le prétérit et l'aoriste :

"Nous n'arrivions pas encore à déterminer à quelle nuance de pensée répond leur opposition. Nous avons tout lieu de considérer qu'il ne s'agit pas de valeur temporelle, au moins en base [...] faut-il y voir une opposition déterminé / indéterminé, momentané / duratif, parfait / imparfait, etc. ou encore, selon les termes généralement adoptés par les arabisants, accompli / inaccompli ? Peut-être, mais pour notre part, nous sommes tentés de chercher dans le sens de l'opposition d'un précis / imprécis..." *

- **Le prétérit** : d'une façon générale, le prétérit peut marquer tous les "temps du passé". Il exprime un procès accompli, parfait :

- Le passé composé : yeča ɣur-sen / il a mangé chez eux.

- Le passé simple : temmut nzi turu / elle mourut quand elle a accouché.

- L'imparfait : nzi-y-as yeɣra yella isul itet / quand il l'appela, il était encore en train de manger.

- Le plus-que-parfait : nella nečča nzi-d xelḍen inujiwen / nous avions mangé quand les invités sont arrivés.

- Le passé antérieur : nzi sellen midden iɣuyyan, kren, raḥen ad zren / quand les gens eurent entendu des cris, ils se levèrent et partirent voir.

- Conditionnel passé : mel ur as yekkis afriwen ili terwel / s'il ne lui avait pas enlevé les ailes, elle aurait pris la fuite.

Remarque : le prétérit peut également rendre le présent. Cela arrive surtout avec les verbes d'état et quelques autres verbes comme :

iṣemmeḍ wass-a	il fait froid aujourd'hui.
mayen yejran ?	que se passe-t-il ?

---

* Cité par S. Chaker, *Linguistique berbère : éléments de syntaxe et de diachronie*, Ed. Peeters, Paris-Louvain, 1995, p. 54. Cette conception de l'aspect est désormais admise par la quasi-totalité des berbérisants.

yegga abercan	il est noir.
yella da	il est ici.

- **L'aoriste sans particule** : souvent situé après d'autres verbes, l'aoriste a des valeurs qui lui sont assignées par le contexte. Il peut rendre à la fois :

- le présent : kul iḍ tekreγ, *serγeγ tafawt, sweγ* aman, *čeγ* dwa aha *jneγ* / Chaque nuit, je me lève, j'allume la lumière, je bois de l'eau, je prends les médicaments puis je me rendors.

- Le passé : - aseggʷas (n) izeryen ufint yuḍen qbala, *azlen* γer uḍbib, *aznen* γer uma-s, aznen γer baba-s maca yemmut azeča yenni / L'année dernière, on l'a trouvé très malade, on a couru (chercher) le médecin, on a envoyé (chercher) son frère, on a envoyé (chercher) son père, mais il est décédé le lendemain.

- Nzi tuqsen wağajen *asin* tiqebba nsen aha *atfen* γer jaj / Quand le tonnerre éclata, ils prirent leurs djellabas et rentrèrent à l'intérieur.

- Le futur : deffir wazeča a ttasit aserdun, *truḥet* γer wanu, *tayemt* aman / Après demain, tu prendras le mulet, tu partiras au puits et tu puiseras de l'eau.

- L'injonctif : l'impératif : snen i wara nem, *teč, sew, tessusemt* / Fais cuire (les repas) à tes enfants, mange, bois et tais-toi.
- Le subjonctif : nniγ-as azen tabrat, *yazn*-it / Je lui dis, envoie la lettre, qu'il l'envoie.

- L'optatif : melli xas ad iyyi ibaεεed *yemmet* neγ *yedder* / Si seulement il pouvait s'éloigner de moi, qu'il meure ou qu'il vive.

- **Ad+ aoriste :** il exprime :

- Le futur :
  - ad ruḥeγ asekka / Je partirai demain.
  - as n di γra melceγ / Le jour où je me marierai.
  - ha wen ara-t yečen / Voici celui qui la mangera.
  - rad kecmeγ deffir-c/ Je rentrerai derrière toi

- L'infinitif :
  - rix ad-as-t iniγ / Je voudrais le lui dire.
  - yezzudden ad iraḥ / Il a envie de partir.

- L'optatif :
  - ad c icafa bu yetran / Que "le maître des étoiles" (= Dieu) te guérisse!

  - ad c wen yeḥfeḍ Rebb-i amn yeḥfeḍ iles jar tiγmas / Que Dieu vous protège comme il protège la langue entre les dents.

- Le subjonctif : xeṣṣaṣ ad yessiwel / Il faut qu'il parle.

- Le conditionnel : mel as teneitet axxam ad yas / Si tu lui avais montré la maison, il serait venu.

5. LES FORMES DÉRIVÉES

Les morphèmes dérivationnels sont directement préfixés à la forme verbale simple ou primaire. Cependant, toute forme verbale simple n'a pas nécessairement une forme dérivée. Certains verbes, les verbes de qualité, n'ont, de manière générale, qu'une seule forme dérivée : le factitif.

Il existe, en berbère, trois formes dérivées du verbe : le factitif ou le causatif, le passif et le réciproque.

5.1. Le factitif (ou le causatif) : Il exprime l'idée de causativité ou de transitivité c'est-à-dire du "faire faire" ou de "faire devenir". Il se forme à l'aide du préfixe s et de ses variantes phonétiquement conditionnées. Voici les plus importantes : s, ss, z, zz, ẓ, ẓẓ :

Exemple :

- s quand il est immédiatement suivi par un radical verbal débutant par une consonne :

res : poser	sres : faire poser
jen : dormir	sjen : endormir
ni : monter	sni : faire monter
new : être cuit	snew : faire cuire
ḍer : descendre	sḍer : faire descendre
mun : accompagner	smun : faire accompagner
γim : s'asseoir	sγim : faire asseoir
xṭu : se tromper	sexṭu : tromper

- ss quand ils précèdent une voyelle y compris la voyelle neutre e

irid : être lavé	ssired : faire laver
nzeγ : se perdre	ssenzeγ : faire perdre
nkeε : téter	ssenkeε : allaiter
izdig: être propre/pur	ssizdig : rendre propre/pur
eč : manger	sseč : faire manger
ekk : passer	ssekk : faire passer

- z ou zz, ẓ ou ẓẓ quand ils précèdent un radical verbal débutant par une sifflante sonore :

zri : passer	**zz**eri : faire passer
ẓwa : traverser	**ẓẓ**izwa : faire traverser
zizew : être vert	**zz**izew : rendre vert

Remarque : Le préfixe s factitif peut modifier le radical verbal :

aweḍ : parvenir	sslweḍ : faire parvenir
ader : descendre	slder : faire descendre
azzel : courir	sslzzel : faire courir

5.2. Le passif : il s'obtient par préfixation de ttu-, twa-, mm- au radical verbal :

mḍel : enterrer	**twa**mḍel : être enterré
ttu : oublier	**twa**ttu : être oublié
γres : planter	**twa**γres : être planté
kkes : enlever	**twa**kkes : être enlevé
γder : trahir	**twa**γder : être trahi
acer : voler	**twa**cer : être volé
mjer : moissonner	**tu**mjer : être moissonné
beddel : changer	**tu**beddel : être changé
kenna : surnommer	**tu**kenna : être surnommé
semma : nommer	**tu**semma : être nommé
inney : voir	**tu**yanna : être vu
res : poser	**mm**ers : être posé
eč : manger	**mm**eč : être mangé
γez : creuser	**mm**eγez : être creusé
zenz/nez : vendre	**mm**enz : être vendu

Remarque : le berbère ne fait pas beaucoup appel à la forme passive. On lui préfère souvent la troisième personne du pluriel que l'on rend en français par le pronom indéfini "on" : twacer tḥanut/ la boutique a été volée; ucren taḥanut : ils ont volé la boutique (= on a volé la boutique).

5.3. Le réciproque : il se forme par préfixation de m- à la forme simple :

neγ : tuer	mneγ : s'entretuer
zer : voir	mzer : se voir réciproquement
laγa : appeler	mlaγa : s'interpeler
zenz : vendre	mzenza : vendre l'un à l'autre
hawed : converser	mhawed : se tenir une conversation
xaṭa : manquer	mxaṭa : se manquer
xalṭ : fréquenter	mxalṭ : se fréquenter

Dans certains dialectes, le radical verbal subit parfois des modifications :

- Apparition des voyelles :

cawer : consulter	mcawar : se consulter
sifeḍ : (r)envoyer	msafaḍ : se (r)envoyer
ḥḍer : se présenter	mḥaḍar : se confronter

- Apparition des voyelles et des consonnes :

isin : connaître	mlisin : se connaître
ini : dire	mluna : se dire mutuellement
atf : entrer	mlataf : entrer l'un dans l'autre
iẓir : regarder	mliẓir : se regarder mutuellement
eč : manger	mluča : se manger mutuellement
aweḍ : atteindre	mlawaḍ : s'atteindre mutuellement
inney : voir	mlannay : se voir mutuellement
ats : se pousser	mlatas : se pousser l'un vers l'autre

Ces trois formes de dérivation peuvent se combiner entre elles pour donner lieu à des surdérivations ou à des dérivations complexes comme :

Forme simple	**Factitif**
jmeε : rassembler	sejmeε/smun : faire rassembler
beddel : changer	sbeddel : faire changer
qerr : avouer	sqerr : faire avouer
εqel : reconnaître	seεqel : faire reconnaître
ḥfeḍ : apprendre	seḥfeḍ : faire apprendre
jal : prêter serment	sjal : faire prêter serment
neγ : tuer	sneγ : faire tuer
ḥtal : venir à la rencontre	seḥtal : faire venir à la rencontre

Réciproque + factitif

msejmaε : se rassembler
msebeddal : s'échanger
mseqerra : avouer mutellement
mseεqal : se reconnaître mutuellement
mseḥfaḍ : se faire apprendre mutuellement
mesjalla : prêter serment mutuellement
msenγa : se tuer mutuellement
mseḥtal : venir à la rencontre l'un de l'autre

6. ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET : pour bien accorder un verbe avec son sujet, il y a lieu de distinguer deux cas :

- Sujet préposé au verbe : lorsque le sujet est préposé au verbe, il s'accorde en genre et en nombre avec lui avec une priorité pour le masculin :

tawtemt d uwtem **ddan** γer jaj	la femelle et le mâle sont allés à l'intérieur.
awtem ttewtemt **swin** aman	le mâle et la femelle ont bu de l'eau.
awten ttewetmin **llan** berra	le mâle et les femelles sont dehors.
tayazit ttebibitin **llant** di-n	la poule et les dindes sont là.
afrux, ultma-s d yemma-s **llan** da	le garçon, sa sœur et sa mère sont ici.
tayazit, ayazit d ugnin **llan** sessen	la poule, le coq et le lapin sont en train de boire.

- Sujet postposé au verbe : lorsque le sujet est postposé au verbe, il s'accorde en genre et en nombre avec le premier sujet exprimé :

yedda wufrux ttefruxt ɣer tmezgida	le garçon et la fille sont partis à l'école (coranique).
tedda tmeṭṭut d urgaz ɣer uɣbalu	la femme et l'homme sont allés à la source.
llan izmaren ttixsi g iyer	les moutons et la brebis sont dans le champ.
llant tisednan d yergazen trajan les ineɣmisen	les femmes et les hommes attendent les nouvelles
llan iyerzaz tteskrin di tezgi	les lièvres et les perdrix sont dans la forêt.
llan yiḍan d imecsawen ayd wulli	les chiens et les bergers sont avec les ovins.

LES PRONOMS PERSONNELS

Remarque préalable : en berbère, on distingue dans le système des pronoms personnels* :

- Les pronoms autonomes ou indépendants
- Les affixes de noms
- Les affixes de prépositions
- Les affixes de verbes régime direct
- Les affixes de verbes régime indirect

1. LES PRONOMS AUTONOMES

Singulier :

1° pers.	nek, nec, nekin, nekki, nekkini	moi
2° pers. masc.	cek, kec, kiyyi, ki	toi
2° pers. fém.	cem, kem, kemmi	toi
3° pers. masc.	netta	lui
3° pers. fém.	nettat	elle

Pluriel :

1° pers. masc.	netcni, nekni, nekni	nous
1° pers. fém.	netcenti, nekkenti	nous
2° pers. masc.	cenwi, kenni, kunwi	vous
2° pers. fém.	cennemti, nekkenti, kunnemti	vous
3° pers. masc.	nitni	eux
3° pers. fem.	nitenti	elles

---

* Le système des pronoms personels autonomes du berbère, en dehors de quelques phénomènes habituels d'interversion (phonèmes se trouvant en contact et qui changent de place) ou d'adoucissement (réalisation des consonnes avec un degré mineur de fermeture) comme dans nec qui devient nek, est identique dans tous les dialectes berbères.

Remarque : en français, seules les troisièmes personnes du singulier et du pluriel ont une forme féminine (lui/elle, eux/elles), en berbère, toutes les personnes ont leur féminin à l'exception de la première personne du singulier qui ne dispose, elle, que d'une seule forme valable et pour le masculin et pour le féminin.

2. EMPLOI DES PRONOMS AUTONOMES

- Contrairement à l'ordre des priorités en français, le berbère privilégie l'ordre suivant :
La priorité de la 1° personne sur la 2°, de la 2° sur la 3° etc., le pluriel, lui, est prioritaire sur le singulier. On dira par exemple :

neč d cek	"moi et toi (masc.)"	toi et moi
cek d netta	"toi (masc.) et lui"	lui et toi
kenni d nitni	"vous (masc.) et eux"	eux et vous
nitni d netta	"eux et lui"	lui et eux
nek d kunnemti	" moi et vous (fém.)"	vous et moi

- Les pronoms personnels autonomes peuvent s'employer au début, au milieu (en incise) ou à la fin d'un énoncé :

nek swiγ aman-a	moi, j'ai bu cette eau-ci
swiγ, **nek**, aman-a	j'ai bu, moi, cette eau-ci
swiγ aman-a **nek**	j'ai bu cette eau-ci, moi

- Les pronoms personnels s'emploient comme prédicat d'une proposition nominale :

d netta atbir n yufrun	c'est lui, le pigeon, qui s'est envolé
d nitenti a gant amensi	ce sont elles qui ont préparé le dîner

Tableau synoptique des pronoms personnels autonomes de certains parlers berbères :

	Rifain	**Tamazight**	**Tachelhit**	**Kabyle**
singulier :				
1° pers. m./f.	nec	nek	nekki	nekk (i, ni)
2° pers. m.	cek	ki	kiyyi	kecc (i, ni)
2° pers. f.	cem	kem	kemmi	kemm (i, ni)
3° pers. m.	netta	netta	netta	netta (n)
3° pers. f.	nettat	nettat	nettat	nettat
Pluriel :				
1° pers. m.	necni/necnin	nekni	nekni	nekni, nukni
1° pers. f.	necenti/necnind	nekni	nekkenti	nekkenti
2° pers. m.	cenwi/kenniw	kenni	kenni	kunwi
2° pers. f.	cennemti/nnid	kennini	kennimti	kunnemti
3° pers. m.	nitni, netnin(d)	nitni	nitni	nutni
3° pers. f.	nitenti	nitenti	nitenti	nutenti

	Mzab	**Aurès**	**Ahaggar**
Singulier :			
1° pers. m./f.	necc(i, n)	nečč	nek
2° pers. m.	cečč (i, n)	cekk	kay
2° pers. f.	cečč (i, n)	cemm	kem
3° pers. m.	netta	netta	nta
3° pers. f.	nettaha	nettat	nta
Pluriel :			
1° pers. m.	necnin	nucni	nekkaniḍ
1° pers. f.	necnin	nucni	nekkanetiḍ
2° pers. m.	cečwim	kenwi	kawaniḍ
2° pers. f.	cemmitint	kennemti	kemetiḍ
3° pers. m.	netnin	nitni, nihni	ntaniḍ
3° pers. f.	netniti	nihenti	ntanetiḍ

3. LES AFFIXES DES NOMS

Les pronoms personnels affixes du nom sont les suivants :

Singulier :

1° pers. masc. et fém.	-(i)w, (i)nu	ma, mon, mes
2° pers. masc.	-(i)k, -inck, -nnek, -nnec	ta, ton, tes
2° pers. fém.	-(i)m, -inem, -nnem	ta, ton, tes
3° pers. masc. et fém.	-(i)s, -nnes,	sa, son, ses

Pluriel :

1° pers. masc. et fém.	-nneγ, -nnex	nos, notre
2° pers. masc.	-nwen, -nnun	vos, votre
2° pers. fém.	-nwent, -nkent, -nnunt	vos, votre
3° pers. masc.	-nsen	leurs, leur
3° pers. fém.	-nsent	leurs, leur

Remarques :

* Contrairement au français où l'accord de l'adjectif possessif se fait avec l'objet possédé, en berbère pour réaliser l'accord de l'affixe, il faut prendre en compte le genre et le nombre du possesseur.

Exemple :

ton cheval (à toi homme)	ayis-nnek
ton cheval (à toi femme)	ayis-nnem
leurs habits (à eux)	iḥrawen-nsen
leurs habits (à elles)	iḥrawen-nsent

* Les noms de parenté comme baba, yemma, ultma, memmi,

ayetma, xali, dadda etc.(respectivement mon père, ma mère, ma sœur, mon fils, mes frères, mon oncle maternel, mon grand-père) sont automatiquement attribués à un possesseur première personne du singulier. Les affixes des autres personnes qui sont, par ailleurs, différents des affixes du tableau précédent sont les suivants :

Singulier		Pluriel	
		1° pers. masc./fém.	-tneγ/x
2° pers. masc.	-k, -c	2° pers. masc.	-tun, -twen
2° pers. fém.	-m	2° pers. fém.	-tunt, -twent
3° pers. masc./fém.	-s	3° pers. masc.	-tsen
		3° pers./fém.	-tsent

Exemples :

baba	mon père
baba-c	ton père
yemma-tneγ	notre mère
memmi-s	son fils
dadda-tsent	leur grand-père (à elles)

4. LES AFFIXES DES PRÉPOSITIONS

Les pronoms personnels affixes de prépositions sont :

Singulier		Pluriel	
1° pers. masc. et fém.	-i	1° pers. masc./fém.	-neγ
2° pers. masc.	-k, c	2° pers. masc.	-wen
2° pers. fém.	-m	2° pers. fém.	-went, kwent
3° pers. masc. et fém.	-s	3° pers. masc.	-sen
		3° pers. fém.	-sent

Exemples :

x-sent	sur elles
ddawa-s	sous lui
γur-sen	chez eux
dig-i	dans moi (= en moi)

Au contact des pronoms affixes, certaines prépositions subissent une modification, d'autres non :

dans	devient	dig/deg	deg-s, dans lui/en lui
dans	"	dig	dig-neγ, dans (= en) nous
avec (instrument)	"	is/sis	yetturar is-c, il se joue de toi
ddaw, sous, au-dessous	"	ddawa	ddawa-neγ, au dessous de nous

D'autres prépositions comme i (= à, pour) s'emploient avec des pronoms personnels autonomes ; d'autres encore comme d (avec) qui devient d'ailleurs id ou did, s'emploient avec des affixes de noms.

5. LES AFFIXES DE VERBES RÉGIME DIRECT

Les affixes du verbe régime direct sont :

Singulier :		**Pluriel :**	
1° pers. masc./fém.	-(i)yi, -(i)yyi	1° pers. masc./fém.	-aγ, ax, yaγ
2° pers. masc.	-(i)k, c	2° pers. masc.	-(i)kwen, cwen
2° pers. fém.	-(i)kem, cem	2° pers. fém.	-(i)kwent, kunt
3° pers. masc	-(i)t	3° pers. masc.	-(i)ten
3° pers. fém.	-(i)tt	3° pers. fém.	-(i)tent

Remarques :

* Les pronoms personnels affixes du verbe régime direct ont un (i) à leur début quand ils succèdent à un verbe se terminant par une consonne ; ceux munis d'une désinence ou se terminant par une voyelle n'en ont pas. Ex. :

tessers-it	elle l'a posé
yenγ-itt	il l'a tuée
inna-yyi	il m'a dit

yessu-tt	il l'a étalée par terre
yemmut-iyyi uḍar	j'ai le pied mort (= j'ai des fourmis dans la jambe)

* Les pronoms affixes directs se placent d'ordinaire après le verbe. Toutefois, ils peuvent se placer avant celui-ci si :

- le verbe est à la forme négative :

ur-t tciɣ	je ne l'ai pas mangé
ur-t nniɣ	je ne l'ai pas dit

- le verbe est un aoriste précédé de a(d) (particule du futur) :

ad c isal	il t'interrogera
a cwent qaleɣ/ǧeɣ	je vous laisserai

- la phrase est relative ou interrogative :

d Qessu a c yewtin	c'est Qessu qui t'a frappé
maymi-t yenna	pourquoi l'a-t-il dit ?

6. LES AFFIXES DES VERBES RÉGIME INDIRECT

Singulier		**Pluriel**	
1° pers. masc./fém.	(i)yi, (i)yyi	1° pers. masc./fém.	(y)aɣ, (y)ax, aneɣ
2° pers. masc.	(a)k, yak	2° pers. masc.	(y)awen
2° pers. fém.	(a)m, yam	2° pers. fém.	(y)awent, (y)akent
3° pers. masc./fém.	(a)s, yas	3° pers. masc.	(y)asen
		3° pers. fém.	(y)asent

Tout comme les pronoms affixes directs, les pronoms indirects se placent après le verbe sauf dans les conditions énoncées ci-dessus où ils se placent avant le verbe. Par ailleurs, les pronoms indirects précèdent toujours les pronoms directs comme ici :

iriγ-as-t	je le lui ai jeté
wca-yas-ten	il les lui a donnés

LES PREPOSITIONS ET LES LOCUTIONS PREPOSITIVES

Prépositions		Exemples
g, di	dans	g-ussan-a, (dans) ces jours-ci di tezgi, dans la forêt.
s	avec (inst.)	yeggur s tγezzalt, il marche avec la canne.
s	vers (dir.)	yedda s tgemmi, il est allé à la maison.
i	à, pour	yenna-t i baba-s, il l'a dit à son père.
γer, γur, dar	chez, vers	yeffer γur, dar uma-s, il s'est caché chez son frère.
f	sur	yessers aksum x tmessi, il a posé la viande sur le feu.
yid, ayd, akd, agd	avec (acc.)	ruḥeγ id-s, je suis parti avec lui.
n	de(devant compl. dét.)	tixin n ugellin, les soucis du pauvre.
zi, zeg, zeγ, seg, zig	de (prov.)	usin-d qaḥ zi ssuq, ils viennent tous du marché.
jar, jer, ajar	entre, parmi	yella ufrag jar ixxamen, il y a une haie entre les maisons.

(z)dat, zat	devant, avant	yezdeɣ ztat tmezgida, il habite devant la mosquée.
(z)deffir	derrière, après	qqim deffir, reste derrière.
am	comme	d azelmaḍ am umas, il est gaucher comme son frère.
ḥaca	sauf	ad yas ḥaca ma yuḍen, il viendra sauf s'il est malade.
war (fém. tar)	sans	war zzeher malchanceux ; war tamurt, sans patrie.
al, ar	jusqu'à	ar imal, à l'année prochaine.
(z)ddaw	sous	clin ddaw texxamt, ils ont passé la journée sous la tente.
(z)nneg, (a)fella	au dessus de	ajḍiḍ fella uzemmur, l'oiseau qui est sur l'olivier
tama, g (i)dis	à côté de	yeqqim tama yyemma-s, il est assis à côté de sa mère.
tanila	en face, contre	yella tanila inu, il est en face de moi.
awerd, iwerd, suɣira	de ce côté-ci	qqel iwerd, regarde de ce côté-ci.
awren, uwrin, suɣirin	de ce côté-là	awren i wasif, de l'autre côté de la rivière.
jaj	à l'intérieur de	llan qaḥ jaj, ils sont tous à l'intérieur.
berra	à l'extérieur de	lwacun rewlen berra, les enfants se sont sauvés dehors.

anect, inect	de la taille de	yun yilef inct wuγγul, un sanglier de la taille d'un âne.
g^{w}-ammas	au milieu de	yuse-d g^{w}-ammas yiḍ, il est venu au milieu de la nuit.

Emploi des prépositions : toutes ces prépositions sont suivies de l'état d'annexion sauf al (ar), s (direction) et war qui sont suivies, elles, de l'état libre :

al abrid : jusqu'à la route.
s aḥanu : vers la chambre.
tameṭṭut war argaz : une femme sans mari.

- Certaines prépositions peuvent se combiner entre elles :

ats γer deffir : pousse-toi (vers) derrière.
ats γer dat : pousse-toi (vers) devant.

- Les prépositions g, di, γur etc. s'emploient avec des affixes (cf. ci-dessus notre propos sur les affixes des prépositions) ; d'autres avec des noms comme la préposition war.

LES CONJONCTIONS ET LES LOCUTIONS CONJONCTIVES

Conjonctions		Exemples
(i)d, i*	et	nec d baba nella id-s, mon père sommes et moi avec lui.
neγ(d),	ou	iru neγ yeḍḍes, qu'il pleure ou qu'il rie.
mac(a), walayenni, imil	mais	iẓil maca idrus, c'est bon, mais il n'y en a pas assez.
hiyya, ihi, dix,	donc	ur da yelli hiyya yedda, il n'est pas là, donc il est parti.
la...la,	ni...ni	ur iswi la iḍelli la deffir iḍelli, il n'a bu ni hier ni avant hier.
belli,	que	selleγ belli yella da, j'ai entendu qu'il était là.
ɛla xaṭer, ɛla ḥeqqac,	parce que	ur yessawal ɛla ḥeqq d agnaw, il ne parle pas parce qu'il est muet.
ḥ(u)ma, bac,	pour que	siwel g ujenna ḥuma ad selleγ, parle fort pour que j'entende.

---

* Dans ce sens, i s'emploie surtout dans des phrases interrogatives de type : i cek m-ism nnec ? et toi comment t'appelles-tu ? i cek may ṭeɛnit ? Et toi comment vas-tu ? i wa magmes ? Et celui-ci qui est-ce ? etc.

ma, mel, mec, mek, mla, mra, mer, mradd-is, — si
mel γuri ayis ili nyiγ xxe-s, si j'avais un cheval, je serais monté dessus.

(as)mi, nzi, allig, adday, — lorsque
as-n asmi γra trit , tu viens quand tu voudras.

anegga, armi, ayelliγ (+passé), jusqu' à ce que
nbed xxe-s anegga yemmut, "nous sommes restés à son chevet" jusqu'à ce qu'il mourût.

ar(d), al, alamma , — jusqu' à ce que
nraja al d yas, nous l'attendrons jusqu'à ce qu'il vienne.

sgus, zeg (ma), — depuis
zeg ma g yedda ur t ninney, depuis qu'il est parti, nous ne l'avons plus vu.

(s)kud...(s)kud, — plus...plus
tayaẓiṭ kud tqaqa kud tarew, la poule, plus elle caquette plus elle pond des œufs. (proverbe)

ma ḥed, — tant que
ma ḥed-iyyi s iḍaren inu, ur nnix i ḥed ad-iyyi yecsi, tant que j'ai des jambes, je ne demande à personne de me porter.

waxxa, mxar, meqqar, — bien que
waxxa izur yefsus, bien qu'il soit gros, il est léger (= rapide).

am, akken, — comme
yegga anercu am uma-s, il est sale comme son frère.

ammani, zund-is, amzun, ami comme si

yesγuyyu ammani negga iḍerḍuren, il crie comme si nous étions sourds.

uma, quant à

netta yessen craḍ wwawliwen uma nek ur ssineγ xas tmaziγt, lui il connaît trois langues quant à moi je ne connais que le tamazight.

LES ADVERBES ET LES LOCUTIONS ADVERBIALES

1. LES ADVERBES DE MANIÈRE

nit,	également, même
belεani, εenwa,	exprès
helli,	seulement
bṭayṭay,	publiquement
εad,	d'ailleurs, à peine
settawil, imik,	doucement
qaε/ḥ,	ensemble
deγγa,	rapidement
εlayen,	presque
beḥra,	à peine
ammen,	environ
bezzez,	de force
uεessa,	à plus forte raison
wyak,	n'est-ce-pas
s-tmara,	difficilement
s-zrebt,	rapidement
i Rebb-i,	gratuitement
s-tit,	en vérité

2. LES ADVERBES DE TEMPS

εemri, lεamer, ğ̆i(n), jju(n), sar	jamais
zik, zic	tôt, jadis
was(r)a, dγi, lextu, ṭura, adwala, xil, xik, rux, rexxu	maintenant
nelli, llina, zgelli,	tout à l'heure
aha, wkan, imiren,	ensuite

lwexṭen,	à ce moment-là
cḥal aya, aṭas aya	il y a longtemps
cway aya,	il y a peu de temps
(γ)ass-a, ass-u,	aujourd'hui
ass-n,	ce jour-là
kull-as,	chaque jour
lebda,	toujours
as s was,	un jour sur deux
as-nnaḍ,	hier de jour
iḍelli, iḍ-naḍ, deffir iḍelli, nif-yiḍgam, selliḍelli, as njen	hier de nuit
was-nnaḍ	avant hier
iḍelliyinni,	la veille
imal-as,	la semaine
imal-ass-ad,	cette semaine
imal-ass-ad izerin,	la semaine dernière
imal-ass-ad -yuckan,	la semaine prochaine
ayur-a,	ce mois-ci
aseggʷas-a,	cette année-ci
aseggʷas d yeddan, imal, aseggʷas d yusin	l'année prochaine
(aseggʷas) nnat, aseggʷas n izeryen, ilindi	l'année dernière
asekka, azekka, azeča, tuča, dudča	demain
asekkayinni,	le lendemain
asekka nnes, azeča yenni, sellazekka	après demain
iṭ-a, ğirt	cette nuit
syiḍ, s-yiṭ, s-ğirt	de nuit
s-was, x-was, g-was,	de jour
tufut, saska	le matin
tameddit, taduggʷat,	l'après-midi, le soir
γ-tzedwit,	l'après-midi
ammmas wwas,	midi
ammas yyiḍ,	minuit
sya γer (z)dat,	désormais
ku dwal, ku twal, kul twarat	chaque fois
g-umcan, xil-xil	sur-le-champ

3. LES ADVERBES DE LIEU

da, daha, dagi, dayi, yi-d	ici
dah-in, dih-in, yi-n	là
diha(n), dihin, dinna, dihis,	là-bas
sya, sa, saha, syagi,	d'ici
syen, sis, syahin,	de là
siha, sihin, syenna,	de là-bas
γer da, γer daha, γer dagi,	vers ici
γer din, γer dahin,	vers là
γer diha, γer dihin,	vers là-bas
ani mma,	partout, partout où
idis,	du côté de
tama,	à côté de
ammas,	au milieu de
ur...mani,	nulle part
akkani	quelque part
awerd, tasgayad,	en-deçà
awren, tasgayen,	au delà
(a)yeffus,	à droite
(a)zelmaḍ, aferyaṭ,	à gauche

4. LES ADVERBES DE QUANTITÉ

kra, cra, cway, cwi, imik	un peu
cwic, ca n cwi, kra n imik, qtit	un tout petit peu de
walu, aḍu, amya, ula	rien
idrus,	être peu nombreux
yeggit, yeggut, iεedda	être nombreux, abondant
ujar,	davantage
anect,	autant, de la taille de
qaḥ, qaε	tout
qbala, tikt, ḥalla, aṭas, cayeggan, cilla,	beaucoup
bezzaf,	trop

LES DÉMONSTRATIFS

1. LES AFFIXES DÉMONSTRATIFS INVARIABLES : ils se placent après le nom ou le pronom quel que soit son genre ou son nombre.

-a(d), -agi, -ayi, -ayini : ce, cet, cette, ces (être/objet à proximité)

arba-ya*	ce garçon-ci
argaz-a	cet homme-ci
tamettut-a	cette femme-ci
tifunasin-a	ces vaches-ci
arrac-agi	ces enfants-ci

-ad, -in, -inna, -ahin, -ihin : ce, cet, cette, ces (éloignement)

ayenduz-ad	ce veau-là
tazribt-ihin	cet enclos-là
tileft-in	cette laie-là
tazarin-inna	ces figuiers-là

-nni, din, -lli (absence, être/objet dont il est question)

aqjun-nni	ce chien-là
abrid-n	cette route-là
timγarin-din	ces femmes-là, ces vieilles-là
ifrax-elli	ces garçons-là

---

* Quand le nom a, en final, une voyelle, on intercale un y pour rompre l'hyatus.

2. LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS VARIABLES

Promiscuité :

wa, γwa, wagi, wayi	celui-ci
inin, wi, γwi, wigi, wiyi	ceux-ci
ta, xta, tagi, tayi	celle-ci
tinin, ti, xti, tigi, tiyi	celles-ci

Eloignement :

win, wenna, γwenna, wahin, wahinna	celui-là
tin, tenna, xtenna, tahin, tahinna	celle-là
inin, winna, winina, γwinna, wihiden, wihidak	ceux-là
tinin, tinina, tinna, xtinna, tihiden, tihidak	celles-là

Absence :

wen, wennakin, walli, γwa-lli, win, winna	celui-là
ten, tennakin, ta-lli, xta-lli, tin, tinna	celle-là
inen, winin, wi-lli, γwi-lli, wid, widen, widak	ceux-là
tinen, ti-lli, xti-lli, tid, tiden, tidak	celles-là

3. LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS NEUTRES

ay-a, uy-a, ay-agi, ay-agini	ceci (proximité)
ay-ad,	cela (éloignement)
ay-n, ayenna, γay-n, γay-elli	cela (absence, être/objet en question)

4. LES PRÉSENTATIFS

ha, aqqa (rifain)	voici
ha-d, hat, ha-k, aqqa ḏin	voilà
ha-n, ha-nin, aqqa ḏiha	voilà là-bas

ha-ta, a-ta, ha-taha, aqqaṯ	le voici
ha-tta, atta, ha-ttaha, aqqatt	la voici
ha-tna, atnan, aqqa-ten	les voici (masc.)
ha-tenta, ha-tentha, atentan, aqqa-ten	les voici (fém.)
ha-t, ha-d, ha-k, aqqat ḏin	le voilà
ha-tt, ha-ttad, aqqatt ḏin	la voilà
ha-ten-ad, aten-ad, aqqaten ḏin	les voilà (masc.)
ha-tent-ad, atent-ad, aqqaten ḏin	les voilà (fém.)
ha-n, ha-tayen, aqqat ḏiha	le voilà (là-bas/absence)
ha-ttayen, ha-n, atta-din, aqqatt ḏiha	la voilà (")
ha-tnin, atnin, aqqaten ḏiha	les voilà (masc., ")
ha-tent-in, atent-in, aqqaten ḏiha	les voilà (fém., ")

5. LES PARTICULES DE RECTION D ET N

Les particules de rection d et n sont des modalités d'orientation spatiale qui s'ajoutent aux verbes de mouvement pour orienter l'action.

d oriente l'action vers le/s locuteur/s,
n oriente l'action vers le/s interlocuteur/s ou le lieu dont il est question.

awi	apporter
awi-**d**	apporte vers ici (lieu où je suis et d'où je parle)
awi-**n**	apporte vers là (lieu où tu es/dont on parle)
γer/laγa	appeler
γer-as-**d**	appelle-le vers ici (où je suis)
γer-as-**n**	appelle-le vers là (où tu es)

Exemple :

awra tamddit aha tecsit-**d** iqariḍen	viens le soir et amène l'argent.
tuγ-iyyi g islan n Raḥḥou nzi-**n** yexleḍ uma-c	j'étais aux noces de Rahhou quand arriva (là) ton frère.

5.1. Formes des particules de rection : lorsqu'elles sont placées après un affixe direct, ces particules prennent respectivement la forme **id** et **in** :

awi-t-**id**	amène-le (ici)
awi-tt-**id**	amène-la (ici)
a t-**id** awiγ	je l'amènerai (ici)
a tt-**id** awiγ	je l' (fém.) amènerai (ici)
iri-t-**id**	jette-le (vers ici)
iri-tt-**id**	jette-la (vers ici)
a t-**id** ireγ	je le jetterai (vers ici)
a tt-**id** ireγ	je la jetterai (vers ici)
sney-it-**in**	fais-le monter (pour aller là)
sney-itt-**in**	fais-la monter (pour aller là)
a t-**in** senyeγ	je le ferai monter (pour aller là)
a tt-**in** senyeγ	je la ferai monter (pour aller là)
asi-t-**in**	prends-le (là)
asi-tt-**in**	prends-la (là)
a-t-**in** asiγ	je le prendrai (là)
a-tt-**in** asiγ	je la prendrai (là)

5.2. Place des particules de rection : les particules de rection sont mobiles.

Elles se placent toujours après l'affixe si elles en sont accompagnées :

sɣeṭli-**t**-id	fais-le tomber (par ici)
sifṭi-**tt**-id	envoie-là (ici)
a-**tt**-in sifṭeɣ	je l'(fém.) enverrai (là)

et selon le cas, avant ou après le verbe :

- avant le verbe lorsque celui-ci est dépendant d'une particule comme la particule préverbale ad et ses variantes, du morphème de négation ur, d'un relatif, d'un interrogatif ou d'une conjonction :

ad-d yawi	il amènera
ur- d yusi	il n'est pas venu
d Assu **ay**-d yusin	c'est Assu qui est venu
is- d yuli	est-ce qu'il est monté ?
ɣriɣ-as **nzl**-d yezri	je l'ai appelé quand il est passé (ici)

- après le verbe lorsque celui-ci est indépendant :

yeggur-d	il vient ordinairement (intensif)
yedda-d	il est venu (prétérit)
as-n	viens (impératif)
tazl-n	elle accouru (aoriste simple)

Remarques importantes :

* Autant parfois certains verbes peuvent se passer des particules de

rection, autant d'autres comme as (= venir) ne s'emploient pratiquement jamais sans particules de rection et notamment d.

* En contact avec le t préfixé de certains verbes, la particule de rection d subit une assimilation en t, ex. : ur ttsifeḍ : tu n'as pas envoyé (ur d tsifeḍ).

* La rencontre de la particule préverbale ad et de la particule de rection d donne lieu à une gémination : add yeddu : il viendra (ad-d-yeddu).

* Il y a lieu de bien distinguer en berbère, la particule de rection d que nous venons de voir, d'une part de la copule d, dans afrux d abercan : l'enfant est noir et d'autre part, de la conjonction de coordination d dans tameṭṭut d wergaz : la femme et l'homme.

LES PRONOMS RELATIFS

L'accord du verbe en berbère dépend de la fonction grammaticale du pronom relatif. Si celui-ci est sujet (exprimé ou non), le verbe revêt la forme participiale ; s'il est complément, il se conjugue normalement.

1. LES PRONOMS RELATIFS EN FONCTION SUJET

a(d), ay, ag, elli, n, enna, din	qui	d netta ag sγin aserdun, c'est lui qui a acheté le mulet.
		d Yeṭṭu ag illan id-sent, c'est Yettu qui est avec elles.
		irgazen-a ara iruḥen azekka, ce sont ces hommes qui partiront demain.
		afrux elli yenγan ajḍiḍ, le garçon qui a tué l'oiseau.
		ayaziḍ n yettazlen x tayaziṭ, le coq qui poursuit la poule.
		imeḥter enna yerzin talwiḥt, l'élève qui a cassé l'ardoise.
		tafruxt din yeddan, la fille qui est venue.

- Si l'antécédent du pronom relatif est un démonstratif nous avons :

wen, wa-lli, wa-nna	celui qui	wen ičin ad yeffeγ, celui qui a mangé, qu'il sorte.

ten, ta-lli, ta-nna	celle qui	ta-lla iskren tameγra a teddu iberdan nes, celle qui se marie qu'elle s'en aille chez elle.
in, wi-lli, wi-nna	ceux qui	wi-nna isnen tira a t inin, ceux qui savent écrire qu'ils le disent.
tin, ti-lli, ti-nna	celles qui	ti-nna ara yesnewen imensi ad krent, celles qui prépareront le dîner, qu'elles se lèvent.

- Si l'antécédent du pronom relatif est un pronom neutre nous avons :

ma, mayen, ay-lli, ay-nna	ce qui, ce que	nnan-iyyi ma gellan, on m'a dit ce qu'il y a. snex ay-enna yejran, je sais ce qui est arrivé.

2 - LES PRONOMS RELATIFS EN FONCTION COMPLÉMENT

ay, ag, elli, n, enna, din	qui	d aserdun ag sγa, c'est le mulet qu'il a acheté. alum elli mejreγ, le foin que j'ai fauché. d Ḥadda a γra yemlec, c'est Ḥadda qu'il épousera. abrida ay neṭfer, c'est cette route que nous avons suivie. ilef n yenγa iwser qbala, le sanglier qu'il a tué est très vieux.

aksum din tesγit yebsel, la viande que tu as achetée est fade.

amγar enna yezra d baba, le vieillard qu'il a vu est mon père.

ma, mayen, ay-lli, ay-nna ce qui, ce que

yezra ay-nna tegga, il a vu ce qu'elle a fait.

nnix ay-lli tennid, j'ai dit ce que tu as dit.

Remarque importante : dans certains parlers berbères, le pronom relatif n'est pas toujours exprimé ; la simple juxtaposition d'un nom ou d'un pronom et d'un verbe suffit pour avoir un rapport relatif entre eux.

Exemple :

aksum tesγam	la viande que vous avez achetée.
tameṭṭut yeγrin	la femme qui a appelé.
awtul tenγam	le lièvre que vous avez tué.
afrux yetturaren	le garçon qui joue

LES INDÉFINIS

cra, kra, mad	quelque chose	ca yejra, quelque chose s'est passé.
(ca) yiğ, yan, yun, yiwen	quelqu'un	ca yyiğ yemmut, quelqu'un est mort.
wa-nna, wen-ma	quiconque	wen-ma yeswin ad isew, quiconque a bu boira.
kra n mani, akkani	quelque part	iruḥ akkani, il est parti quelque part.
cra/kra yaḍ(nin)	autre chose	yucer ca yaḍnin, il a volé autre chose.
ulad iğ, ur...yan	aucun	ulad iğ ur isel, personne n'a entendu.
ulad ict, ur...yut	aucune	ulad ict ur ṭuriw, aucune n'a accouché.
ula, walu, aḍu, amya	rien	ur yessin ula, il ne sait rien.
ca, al beɛṭ, cilla	certains	elbeɛṭ n tɛeyyalin, quelques femmes.
qaḥ	tout/e/s/es	ddant qaḥ, elles sont toutes parties.
kul	chaque	kul arba s tin nes, chaque garçon a la sienne.

kul iğ (ict)/yun (yut)	chacun(e)	kul iğ s isem nes, chacun en/a son nom.
ḍnin, yaḍ	autre	axxam ḍnin, l'autre maison.
wa ḍnin, wen ya ḍnin, wa-yaḍ	l'autre (masc.)	wa ḍnin ur yeswi xas aman, l'autre n'a bu que de l'eau.
ta ḍnin, ten yaḍnin, tayad	l'autre (fém.)	ta ḍnin ur da telli, l'autre n'est pas là
win ḍnin, in yaḍnin, wis	les autres (masc.)	in yaḍnin kerzen iḍelli/les autres ont labouré hier.
tinin ḍnin, tin yaḍnin, tis	les autres (fém.)	tin yaḍnin fɣent ɣer berra, les autres sont sorties dehors.

Remarque : le pronom indéfini français "on" peut être rendu en berbère de deux façons différentes :

- par la troisième personne du pluriel :

ufint yemmut idis wwasif,	on l'a trouvé mort à coté de la rivière. (sujet sous entendu, midden, les gens)

- par la forme passive :

yetwanna kra x-sen ussan-a,	on a dit quelque chose à leur sujet ces jours-ci/quelque chose a été dit à leur sujet ces jours-ci.

L'INTERROGATION

1. L'INTERROGATION DIRECTE

is	est-ce-que	is yeffeγ ?, Est-ce-qu'il est sorti ? est-il sorti ?
		is tessawaled tmazight Est-ce que tu parles le tamazight ?
ma, mec	est-ce-que	ma yella id-c uma-k ? Est-ce-que ton frère est avec toi ?
		ma tejjit ma tsult ? Es-tu guéri ou pas encore ?

2. L'INTERROGATION INDIRECTE

tsalex-c is yella da baba-c ma uhu ?	je te demande si ton père est ici ou non ?
sali ma/mec tus-d yemma-s ?	demande-lui si sa mère est arrivée.

Remarques :

* l'intonation interrogative peut à elle seule marquer l'interrogation :

yejji ?	il est guéri ?
d amellal ?	il est blanc ?

* devant un nom, un pronom, un adverbe ou un pronom possessif "is" s'allonge en "is d" et se prononce alors "iz-d" sous l'influence de la consonne sonore d :

iz d kemmi ma d yemmam ?	est-ce toi ou est-ce ta mère ?
iz d wi-nes ma wi-nek ?	est-ce le sien ou est-ce le tien ?

3. LES PRONOMS INTERROGATIFS

3.1. Pronoms interrogatifs sujets

ma(n), wi(g), anwa,	qui	ma iftan γer tgemmi ? Qui est allé à la maison ?
		wi d-ax irin tsamest ? Qui nous a lancé le caillou (vers nous) ?
		wig iruḥen, wig qimen ? Qui est parti, qui est resté ?
		yemmut anwa ? Qui est mort ?

Remarques :

* Lorsque les pronoms interrogatifs sont en fonction sujet, le verbe se met à la forme participiale ; quand ils sont compléments, il se met à la forme personnelle.

* Joints à une préposition, ces pronoms donnent des expressions interrogatives comme :

iwimi, wimi, imi	à qui	iwimi t yenna ?A qui l'a-t-il dit?
wiɣer, wuɣur, maɣermi	chez qui	wiɣer iraḥ ? Chez qui il est parti?
widi, wideg	dans/en qui	widi tella nnubt ? A qui le tour ?
wid, waked, magedmi	avec qui	wid yeddu ? Avec qui est-il parti ?
wizi	de qui	wizi yewret aya ? De qui a-t-il hérité ça ?
wix, wiɣef	sur qui	wix ɣra nεewwel ? Sur qui compterons-nous ?

* Lorsque le pronom interrogatif "ma" est joint au verbe être mes* on a les formes suivantes uniquement employées pour les humains :

magmes nec	qui suis-je ?
magmes cek	qui es-tu ?
magmes nettat	qui est-elle ?
magmes netta	qui est-il ?
etc.	

3. 2. Pronoms interrogatifs compléments

ma(y,d, n), mayen, matta	que	ma yesker ? Qu'a-t-il fait ?
		mayen čin ? Qu'ont-ils mangé ?

* Il s'agit ici d'un vieux verbe encore en cours chez les Touaregs. Il ne subsiste dans les autres dialectes que dans de rares cas comme ici.

		may tesγit ? Qu'as-tu acheté ?
		matta uyin ? Qu'est-ce que cela?
ma(n), acu	quoi	ur tsinet ma γra tinit ? Tu ne sais pas quoi dire ?

Joint à une préposition, nous avons des expressions interrogatives comme :

ma-s-mi, mayne-s, ma-s, s-wacu	avec quoi (instrument)
mayen aked	avec quoi (accompagnement)
may-mi, mayen-mi, ma-mi, i-wacu	à quoi
x-mayen , nnag-mi, ma-f, γef-acu, x-max	sur quoi
mayen-di, ma-γ, deg-wacu	dans quoi

Exemple :

ma-s-mi yegzem aḍaḍ nes ?	avec quoi a-t-il coupé son doigt ?
mayen aked yessur aman ?	avec quoi a-t-il mélangé l'eau ?
ma-mi yeɛdel uya ?	à quoi ceci sert-il ?
x-mayen yeqqim ?	sur quoi est-il assis ?
mayen-di yella ?	dans quoi est-il ?

4. LES ADVERBES INTERROGATIFS

mani	où	mani tezdeɣt ? Où habites-tu ?
		is tessent mani yella ? Est-ce que tu sais où il est ?

Joint à une préposition, nous avons le formes suivantes :

mani ɣer ou ɣer mani	mani ɣer (teggurt) ? Où vas-tu ?
mani g	mani g jra uya ? Où s'est passé ceci ?
mani s ou zi mani	mani-s yekka ? Par où est-il passé ?
al-mani	al-mani teddit ? Jusqu'où es-tu allé ?
mamec, mimec, maki, manik, amek, mamek	comment* mamek yenna ? Comment a-t-il dit ?
melmi, milmi, mermi, mi, manak	quand melmi ara d yas ? Quand viendra-t-il ?
al-melmi	jusqu'à quand

* Pour s'enquérir de l'état de quelqu'un, les formules interrogatives consacrées sont très souvent : may teɛnid ? Man wac ? Manzakin ? = Comment vas-tu ?

al-melmi γra ssiwleγ ? Jusqu'à quand parlerai-je ?

may-mi, mayenne-x, max-mi, — pourquoi
ma-x, ayen maf (ex : max yegga-y-aya ? Pourquoi a-t-il fait ceci ?

cḥal, mecḥal, acḥal, mennaw — combien
cḥal wwawmaten ay γur-c? Combien de frères as-tu ?

cḥal ay tesγit wwulli ? Combien as-tu acheté d'ovins ?

almanct, anect — quelle taille/quantité

almanct ifiγer-nna ? De quelle taille est le serpent en question ?

Remarque importante : pour tous ces adverbes interrogatifs, l'emploi de l'interrogation directe et indirecte étant le même.

5. AUTRES INTERROGATIFS

man, matta, anta*, mani — quel/s/quelle/quelles
man tamurt nn-as ira wul ? Quel est le pays qui sied à son cœur ?

---

* En kabyle, cet interrogatif change de genre et de nombre selon le nom auquel il se rapporte: anwa (masc. sing), anta (fém. sing.), anwi (masc. sing.), anti (fém. sing.)

matta taddart tesɣit ? Quelle maison as- tu achetée ?

anta taqcict ? Quelle fille ?

mani tafunast ara tezzenzet ? Quelle vache vendras-tu ?

man-wa, man-wen — quel est celui qui

man-wa yennan aya xx-i ? Quel est celui qui a dit ceci de moi ?

man-ta, man-ten — quelle est celle qui

man-ten yuymen aman-a ? Quelle est celle qui a puisé cette eau ?

man wi, man-inen — quels sont ceux qui

man-wi yelsin izimr-a ? Quels sont ceux qui ont tondu ce mouton ?

man-tin, man-ti — quelles sont celles qui

man-tin ur ɛad slilwent ? Quelles sont celles qui n'ont pas encore lancé des youyous ?

LA NÉGATION

Le morphème de négation en berbère est "ur". Il se place toujours devant un verbe, un nom, un pronom ou une préposition. En français, il correspond au morphème de négation discontinu "ne pas".

yezzenz	il a vendu.
ur yezzenz	il n'a pas vendu.
yeffud	il a soif.
ur yeffud	il n'a pas soif.
izur	il est gros.
ur izur	il n'est pas gros.
yelluz	il a faim.
ur yelluz	il n'a pas faim*.

Certains verbes conjugués au prétérit sont sensibles à la négation. Précédés de "ur", leur thème subit une modification vocalique comme ici :

yefra	il a payé.
ur yefri	il n'a pas payé.
yeswa	il a bu
ur yeswi	il n'a pas bu

---

*En kabyle et dans certains parlers du tamazight, on peut voir apparaître respectivement les mots "ara" et "ca". Ceux-ci correspondent au deuxième terme de la négation "pas".

yekrez	il a labouré.
ur yekriz	il n'a pas labouré.
yenna	il a dit.
ur yenni	il n'a pas dit.

Remarque : on peut assister dans certains parlers à une variante de "ur" qui est "il" allongée parfois en "ilid" comme dans les exemples suivants :

il ttili d aqemcac = ad ur ttilli d aqemcac	ne sois pas avare.
il ggur id-s = ad ur ggur id-s	ne vas pas avec lui
netta ilid d ayujil = netta ur yeggi ayujil	lui, il n'est pas un orphelin.
nek ilid uma-s = nek ur ggix uma-s	moi je ne suis pas son frère.

Quelques expressions négatives :

Ne ... jamais : ur jju/jji (pour le prétérit)

ur jji yenγi	il n'a jamais tué
ur jji-d yusi	il n'est jamais venu

On peut entendre parfois :

jji ur yenγi	jamais il n'a tué
jji ur-d yusi	jamais il n'est venu

Ne ... jamais : ur sar (pour le futur)

ur sar iruḥ	il n'ira jamais
ur sar yutif	il ne rentrera jamais

On peut entendre aussi parfois :

sar ur yuliy	jamais il ne montera
sar ur yessiwel	jamais il ne parlera

Ne ... pas encore : ur ɛad

ur ɛad swiɣ	je n'ai pas encore bu
ur ɛad yejji	il n'est pas encore guéri

Ne ... que : ur ... xas

ur yenni xas ayu	il n'a dit que ça
ur yeswi xas aman	il n'a bu que de l'eau

Ne ... plus : ur sul (sul étant un verbe : être encore)

ur suleɣ ad ɣures dewleɣ	je ne reviendrai plus chez lui
ur suleɣ tṣennafeɣ	je ne plaisante plus

Ni ...Ni : ula ...(ula) / ur ... ur

ur ilaɣa i uma-s ula i ultma-s	il n'a appelé ni son frère ni sa sœur.
ur yenni wah ula uhu	il n'a dit ni oui ni non.
ur yeči ur yeswi	il n'a ni mangé ni bu
ur imeqqer ur imezzey	il n'est ni grand ni petit

Remarque : les adverbes de négation et d'affirmation sont :

waxxa,	oui, très bien
xyar,	bon
ih, wah,	oui
ihi, uhu,	non

****

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ABDELMASSIH, E., *Tamazight verb structure* ; generative approach, Bloomington / The hague : Mouton, 1968, 292 p.

ACHAB, R, "Tira n tmazight (taqbaylit)", Tizi-Ousou : *Tafsut*, 1990, 101p.

AIKHENVALD, A., *Quelques aspects de la syntaxe des langues berbères*, Voprosy vostocnogo jazykoznanija, Moskou : Nauka, 1983.

Al-Fasi, M., *Dirāsāt maghribia*, Imprimerie An-Nağāḥ al-ğadīda, Casablanca, 1990, pp. 82-97.

AKOUAOU, A., "Enseigner le berbère au Maroc ?, langue et identité", *Tafsut* : études et débats n ° 2, 1985,

AKOUAOU, A., "Poésie orale berbère : statut forme et fonction", in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* n°44, 1987.

ASPINION, *Apprenons le berbère, initiation aux dialectes chleuhs*, Ed. Félix Moncho, Rabat, 1953, 337 p.

BASSET, A., *La langue berbère*, London, I.A.I, 1952, 72 p.

BASSET, A., "Remarques sur la métrique dans quelques vers kabyles", in *Etudes et documents berbères* n° 5, 1989.

BASSET, A., "La proposition sans verbe en berbère", *G.L.E.C.S* n° 4, 1948. pp. 90-92.

BASSET, A., "Détermination et indétermination du nom en berbère", *G.L.E.C.S* n° 4, 1951, pp. 95-96.

BENTOLILA, F., *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, (Maroc), Paris, Selaf, 1981, 447 p.

BENTOLILA, F., "La devinette berbère", in *Cahier d'études maghrébines* (cologne) n° 5, 1993.

BENTOLILA, F., "L'emprunt linguistique en berbère. Dépendance et créativité", in *Etudes et documents berbères* n° 6, 1989.

BOUKOUS, A., "Langue berbère et émigration", in *A la croisée des études libyco-berbères*, Mélanges, Galand, Paris, Geuthner, 1993.

BOUNFOUR, A., "Oralité et écriture : un rapport complexe", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 44, 1987.
BOUNFOUR, A., *Sur les traces du hors-la langue ou variation sur l'interlangue*, Paris, Denoël, 1985.
BOURDIEU, P., Le clou de Djeha, entretien avec P. Bourdieu, *HOMMES ET MIGRATIONS*, DOCUMENTS 991, 1980, pp. 37-41.
BOURDIEU, P., Mouloud Mammeri ou la colline retrouvée, *MSH INFORMATIONS* 60, 1989.
BOURDIEU, P., "La domination masculine" *Actes de la recherche en sciences sociales* 84 (Masculin féminin 2), 1990, pp. 2-31.
CADI, K., "Quel passage et à quel écrit ? Remarques liminaires sur le rapport oralité-écriture dans la langue Tamazight", *Tafsut* : études et débats n° 2, 1985.
CADI, K., *Système verbal rifain . Forme et sens*, Linguistique tamazight (nord marocain), Paris : SELAF, 1987, 178 p.
CADI, K., Le berbère : langue ou dialecte ? Actes de la Première Rencontre de l'Université d'Eté d'Agadir : "La culture populaire. L'unité dans la diversité". 1982.
CAMPS, G., *L'origine des berbères*, Paris, Editions du CNRS, 1981.
CAMPS, G., *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Toulouse, Editions des Hespérides, 1980, 352 p.
CAMPS, G., *Les Berbères. Mémoires et identité*, Errance, Paris 1987.
CANTINEAU, J., *Racine et schème*, Mélange William Marçais, Paris Maisonneuve, 1950.
CANTINEAU, J., "La notion de schème et son altération dans diverses langues sémitiques", in *Sémitica* n° 3, 1950, pp. 73-83.
CHAFIQ, M., "Le substrat berbère de la culture maghrébine", *französisch Heute* n° 2, 1984.
CHAFIQ, M., *Quarante quatre leçons sur la langue amazigh*, Rabat, Ed. arabo-africaines, 1991, 338 p.
CHAFIQ, M., Pour l'élaboration du berbère "classique" à partir du berbère courant, Actes de la Première Rencontre de l'Université d'Eté d'Agadir : "La culture populaire. L'unité dans la diversité". 1982.
CHAKER, S., *Textes en linguistique berbère*, Paris, Editions du CNRS, 1984, 291 p.
CHAKER, S., "Les bases de l'apparentement chamito-sémitique du berbère : un faisseau d'indices convergents", in *Etudes et documents berbères* n° 7, 1990.
CHAKER, S., *Une décennie d'études berbères (1980-1990)*, Alger, Ed. Bouchene, 256 p.

CHAKER, S., "La planification linguistique dans le domaine berbère : une normalisation pan-berbère est-elle possible ?" *Tafsut,-Etudes et débats* n° 2, 1985.
CHAKER, S., "Types de syntagmes prédicatifs en berbère", in *C.L.O.S* n° 5-6, (Hommage à G. Mounin), 1975, pp. 75-88.
CHAKER, S., *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1989.
CHAKER, S., *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, Paris-Louvin, Peeters, 1995,
COHEN, D., *L'aspect verbal*, Paris PUF, 1989, 272 p.
COLLINS, R., "Un microcosme berbère. Système verbal et selellites dans trois parlers de Tunisie", in *IBLA* n° 148, 1981.
DESTAING, E., *Etude sur le tachelhit de Sous : vocabulaire français berbère*, Paris, 1938.
GALLAND, L,. "Une intégration laborieuse, "les verbes de qualité" en berbère", in *Bulletin de la société de linguistique de Paris* n° 75, 1980.
GALLAND, L,. "Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère", in *Actances* n° 3, 1987.
GEORGES, P., *Géopolitique des minorités*, Paris, P.U.F, (Que sais-je?), 1984.
GRANDGUILLAUME, J., "Langue, identité et culture nationale au Maghréb", in *Peuples méditérranéens* n° 9, 1977.
GRANDGUILLAUME, J., *Arabisation et politique linguistique au Maghréb*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1983.
HANOTEAU, A., *Essai de grammaire de la langue Tamachek*, Réed., Paris, POF-INALCO, 1982.
HSEINE, L., *Etude des chants de mariages dans la région de Tafraout (sud du Maroc*, Thèse de 3° cycles, Linguistique, Paris V, Dir. CALVET, L. J., 1986.
IBDELKASEM, H., *Taslit unzar*, Rabat, Imprimerie al-Maarif al-Jadida, 1986, 71 p.
JAKOBSON, R., *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963.
JOUAD, H., *Les éléments de la versification en berbère marocain tamazight et tachelhit*, Thèse de 3° cycle, Linguistique, Univ. Paris III/EPHE, 4° section, Dir. : Galand, L., 1984.
JOUAD, H., "Les Imedyazen. Une voix de l'intellectualité rurale", in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* n° 51, 1989.
LACOSTE-DUJARDIN, C., Etudes berbères, in *Le courrier du CNRS*, N° 48, 1982.
LAOUST, E., *Cours de berbère marocains*, Paris, Geuthner, 1936, 334 p.

LAOUST, E., *Mots et choses berbères, dialectes du Maroc*, Rabat, SMER, 1983, 531 p.
LEGUIL, A., "Corrélation en arabe et en berbère", in *Bulletin des études africaines de l'INALCO* n° 2, 1982.
LEGUIL, A., "Remarques sur la labio-vélarité en berbère", in *Bulletin de la société de linguistique de Paris* n° 76, 1981.
LEGUIL, A., "Notes sur le parler berbère de Siwa", in *Bulletin des études africaines* n° 6, 1986.
MAMMERI, M., *Tajerrumt n tmazight (tantala taqbylit)*, Paris, Maspéro, 1976.
MAMMERI, M., *Grammaire berbère (Kabyle)*, Paris, Ed. La Découverte, 1988.
Martinet, A., *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1970.
MONTAGNE, R., *Les berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, Paris, Alcan, 1930.
MONTEIL, V.M., "Les berbères aux Canaries ?" in *Etudes et documents berbères* n° 4, 1988.
NAÏT-ZERRAD, K., *Manuel de conjugaison kabyle*, Paris, l'Harmattan, 1994, 318p.
NICOLAS, F., *La langue berbère de Mauritanie*, Ifan-Dakar, 1953.
NORRIS, H.T., The Berbers, in *arabic literature*, Londres, Longman, 1982, 300 p.
PRASSE, K. G., *Manuel de grammaire touarègue*, 3 Volumes, Ed. de l'Université de Copenhague, 1972, 1973, 1974.
ROUX, A., "Le verbe dans le parler berbère des Ighzran, Beni-Alaham et marmoucha", *B.S.L.* n° 36, 1935.
SAIB, J., "gémination and spirantisation in berber : diachrony and synchrony", *Studies in African Linguistic* n° 5, Los Angeles, 1974.
SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1985.
TAIFI, M., "Le tamazight au contact de l'arabe dialectal : l'emprunt lexical", *Tafsut : études et débats* n°1, 1983.
TAIFI, M., "L'écriture de la langue berbère : problème de notation", in *Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines de Fès*, Numéro spécial, 1992.
VYCUCH, W., "Les Berbères des Iles canaries : éléments historiques et linguistiques", in *Etudes et documents berbères* n° 2, 1987.

PÉRIODIQUES :

Agraw amazigh, [Périodique hebdomadaire de la langue, de la culture et de l'identité marocaine, Rabat], 1994.
Amazigh, Revue marocaine d'histoire et de civilisation [Rabat], 1980 à 1982, 9 n° parus.
Amezday, [Bulletin des activités des associations culturelles amazighes, Rabat], 1996.
Awal, Cahiers d'études berbères [MSH-CERAM, Paris] : 1986.
Azar, [Paris] : 1986.
Encyclopédie berbère, Aix-en-Provence, EDISUD, 1984 (Six volumes parus).
Etudes et documents,berbères [La boite à documents, Paris] : 1985 (cinq n° parus).
Fichiers de documentation berbère [Fort-National, puis Alger] : 1946 à 1975 (devient en 1973 : Le fichier périodique), 128 fascicules parus.
Lien, [Bulletin du peuple amazigh, Paris] 1979 à 1983.
Ildi [Revue du club n Imazighen de Montréal] : 1985.
Imazighene [Bulletin de l'Académie berbère, Paris] : 1970 à 1975.
Tasafut, [Revue de l'association nouvelle de la culture et des arts populaires, Rabat], 1991.
Tidmi, [Périodique hebdomadaire de la langue et culture amazigh, Rabat], 1994.
Tifawt, [Revue de la langue et de la culture amazigh, Rabat], 1993.
Tifinagh, [Revue de culture et de civilisation maghrébine, Rabat], 1992.
Tafsut (série normale) [revue libre du mouvement culturel berbère, Tizi-Ouzou] : 1981 (douze n° parus).
Tiddukla, [Bulletin de l'association de culture berbère, Paris], 1982.
Tilelli, [Revue de l'association culturelle berbère, Paris], 1984.
Tisuraf, [Groupe d'études berbères/Imedyazen], 1974 à 1982 (de 1974 à 1978, porte le nom de Bulletin d'études berbères).

DICTIONNAIRES :

CHAKER, S., *Le dictionnaire général informatisé de la langue berbère*, Aix-en-Provence, C.N.R.S (LAMPO), 1987. 20 p.
CHAFIQ, M., *Lexique arabo-berbère*, Rabat : Académie Royale du Maroc, 1991, 734 p.

CIDKAOUI, S., *dictionnaire français-tachelhit et tamazight (dialectes berbères du Maroc)*, E. Leroux, Paris, 1907, 248p.
DALLET, J.M., *Dictionnaire kabyle-français : parler des at Mangellat*, Algérie, Paris : SELAF, 1982, 1052 p.
DALLET, J.M., *Dictionnaire français-kabyle*, 2 : parler des at Mangellat, Algérie, Paris : SELAF, 1985, 259 p.
DELHEURE, J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris Ed. SELAF, 1984.
DELHEURE, J., *Dictionnaire ouargli-français, agerraw n iwalen teggargrent-tarumit*, Paris : SELAF, 1987, 493 p.
FAUCOULD, CH. DE, *Dictionnaire touareg-français*, 4 Volumes, Paris, Imprimerie nationale de France, 1952.
HUYGHE, P. J, *Dictionnaire français-chaouia*, 1906.
JORDAN, A, *Dictionnaire berbère-français (dialectes tachelhit)*, Rabat, 1934.
TAIFI, M., *Dictionnaire tamazight-français*, Paris, l'Harmattan-Awal, 1992, 980 p.

****

Index

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

U, V, Y, Z

******

Glossaire

abariq, gifle
abaw, fève
abekkas, ceinture
aberbac, tacheté
abercan, noir
abrid, chemin, route
abuccer, ongle
acaqur, hâche
ačil, *ikil*, lait caillé
acemlal, blond
acer, voler
acurdu, puce
adan, boyaux
aḍaḍ, doigt
aḍar, pied
aḍerḍur, sourd
aḍerɣal, borgne
aḍil, raisin
aḍi, plier
adehmi, brun
adfel, neige
afalku, faucon
afelɣaɣ, chauve
afenyar, meule
afer, aile
afrag, haie
afud, genou
afulu, fil
*afus*i, droitier
afus, main
agellid, roi
agelmus, capuchon
agelzim, pioche
agerwaẓ, zézayeur
agerẓiẓ, *awtul*, lièvre
ageẓẓar, boucher
ağajen, tonnerres, foudre
ağaren, voisins
aɣezzal, bâton
aɣaḍ, aqetrib, bouc
aɣanim, roseau
aɣbalu, fontaine
aɣeẓẓi, morsure
aɣeẓẓaẓ, mâchoire
aɣi aceffay, *taẓẓect*, lait
aɣilas, tigre
aɣil, bras
(a)ɣir, épaule
aɣras, ruche
aɣrum, pain
aɣyul, âne
agiddew, *ibki*, *abaɣus*, singe
agnin, lapin
agujil, orphelin
agursel, champignon
aha, *imiren*, ensuite
aḥanu, chambre
aḥizun, *aridal*, *arejdal*, boiteux
ahiḍur, peau
ajḍiḍ, oiseau
ajenna, ciel
ajerruḍ, perdreau
ajertil, natte
akeccuḍ, bois
akessab, éleveur
akkani, quelque part
akraz, *takerza*, *tayerza*, labourage
aksum, *agsum*, viande
alefsa, crapaud
algam, bride
alɣem, chameau
alili, laurier-rose
asired, lavage

ali, monter
al, jusqu'à
allaγ, fond
amalu, ombre
allun, tambourin
alus, beau-frère
amadun, couscoussier
aman, eau
amazan, messager
amarir, poète
amazigh, berbère
amazzer, cascade
amaẓuẓ, tardif
am, comme
amecli, déjeûner
amecsa, berger
ameddakkul, ami
amellal, blanc
amenzu, précoce
ameqran, grand
ameslem, musulman
ameṭṭa, larme
amezwar(u), premier
ameẓẓan, ameẓyan, petit
ameẓẓuγ, timejjet, oreille
amγar, vieux, beau-père, chef
amiriw, large
amjer, faucille
amjjuḍ, galeux
ammas wwaṣ, midi
ammas yyiḍ , minuit
ammas, milieu
ammen, environ, comme ça
amnay, cavalier
amsebrid, anejdi, voyageur, piéton
amuḍin, amehluc, malade
amuzzur, gros
anect, autant
de la taille de
aneggaru, dernier
anegmar, chasseur
aneḥkam, gouverneur
anercu, sale
ani mma, partout
ansa, adγar, amcan, lieu, endroit, localité
anuji, invité
anu, puits
anzar, pluie
γer, appeler
aqejjiɛ, teigneux
aqerruḍ, court
aqerṭas, cartouche
aqnuc, jarre
ara, tarwa, ifrax, enfants
aref, toréfier
areqti, zebré
argaz, homme
ari, écrire
arkasen, chaussures
aṛṛut, vêtements
as-nnaḍ, hier de jour
asegg^{w}as izeryen, année dernière
asegg^{w}as-a, cette année-ci
asekkin, chose, objet
asellaw, mince, fin
aṣemmiḍ, froid
asennan, épine
asensu, patio
aserdun, mulet
asfeḍ, tison
asid, tafawt, lumière
asif, rivière
asi, porter

asmun, amant, compagnon
asnus, ânon
ass s wass, un jour sur deux
as-n, ce jour-là
aṣrem, intestin
aṣter, rocher
asurif, pas
as, venir
atbir, colombe
atef, adef, entrer
ats, pousser
aṭas, *ḥalla*, *qbala*, *tikt*, *cilla*, beaucoup
ass-a, aujourd'hui
awal, langue, parole
aweḍ, atteindre, parvenir
awi, apporter
awraγ, jaune
awren, au delà
awtem, mâle
axemmas, métayer
axxam, *tigemmi*, *taddart*, maison
ayaẓiḍ, coq
aydi, *aqzin*, chien
ayel, pendre
ayem, puiser
ayis, *amextar*, *agmar*, cheval
ayugu, bœuf de labour
ayur-a, ce mois-ci
azekka, *asekka*, *tuča*, *tudca*, demain
azeḥḥaf, cul/s-de-jatte
azekka yenni, lendemain
aẓelmaḍ, *aεesri*, *aferyaḍ*, gaucher
azen, envoyer
azgaw, couffin
azger, *afunas*, bœuf
azi, dépouiller
aziza, azegzaw, vert, bleu, gris
azref, droit coutumier
aẓru, pierre
azuggʷaγ, rouge
azuggʷar, jujubier
aẓur, racine
aẓalim, oignon
aẓekka, *tamḍelt*, tombe
azzel, courir
aẓref, argent (métal)
baba, père (mon)
bab, propriétaire, maître
baḍaḍ, passion amoureuse
bḍu, partager
bdu, commencer
beṛṛa, dehors
bezzaf, trop
bri, *ẓeḍ*, moudre
buḥebba, fusil à piston
burxes, criquet
ca n cwic, *kra nimik*, *qtit*, un tout petit peu
ca yiğ /yan/yiwen, quelqu'un
caṛ, emplir
caweṛ, consulter
cek, toi
cel, passer la journée
cḥal, ma cḥal, mennaw, combien
cnef, griller
cra yaḍ nin, autre chose
cra, *kra*, quelque chose

cṭaṭṭu, tamis
cwic, un peu
da, daha, dagi, ici
ḍer, descendre
ddu, partir
deffir iḍelli, ass nnaḍ, avant hier
deffir wazeča, sell azekka, après demain
del, couvrir
dɣi, ṭura, was(r), axil, rux, rexxu, maintenant
diha(n), dinna, là-bas
dihin, dahinyin, là
ekk, passer
ffu, poindre
gʷ-ammas, au milieu
g, di, dans
ɣer, ɣur, ḍar, vers, chez
ɣez, creuser
ɣeẓ, mordre
ɣmi, germer
ɣṛi, avorter
goha, taguhat, golf
gzem, couper
helli, seulement
ḥtal, venir à la rencontre
ḥuma, bac, pour que
hiyya, dix, donc
i Rebbi, gratuitement
i, à
ibeziḍen, urine
iblili, papillon
icc, corne
idammen, sang
idcel, paume
iḍ-a, cette nuit
iḍ-nnaḍ, selli ḍelli, ass njen, hier de nuit
iḍan, chiens
iḍelli yenni, veille
iḍ, nuit
idis, du côté de
id sen, akid sen, avec eux
ifassen, mains
ifeqqisen, applaudissements
iffis, trèfle
iff, sein
ifiɣer, aḥiwec, serpent
ifis, hyène
ifrax, lwacun, enfants
ifri, grotte
ifullusen, poussins
iger, iyer, champ
iɣed, cendre
iɣes, os
iɣezdis, côte
iɣid, chevreau
iɣnan, malheurs
iğ, yan, yiwen, un
ih, wah, oui
ijider, aigle
iken, icen, jumeau
ileddayen, bave
ileɣman, chameaux
ilf, sanglier
illi, fille (ma)
ils, langue (organe)
imal ass-ad, cette semaine
imal-ass-ad izrin, semaine dernière
imal-ass-ad yuckan, semaine prochaine
imal-ass, semaine

imal, année prochaine
imassen, charrue
imecsawen, bergers
imeḥṭer, écolier
imendi, céréale
imi, bouche
imma, mère (ma)
imuzzar, cascades
inerfeḍ, rate
ini, dire
init, avoir des envies
insi, hérisson
inwalen, cabanes
inyan, trépied
iqariḍen, argent en espèce
irden, blé
ireḍ, s'habiller
irsan, pertes
iselman, poisson
isin, connaître, savoir
isiriden, eaux usées
islan, tameɣra, mariage
isli, marié
iṭij, *tafuyt*, *tafukt*, soleil
itran, étoiles
itri, étoile
ixef, *aqerru*, *azellif*, *agayyu*, tête
izan, mouches
izem, lion
iziker, cordon
izimer, agneau
izi, mouche
iẓi, vésicule biliaire
jal, prêter serment
jar, *jer*, *ajer*, entre
jen, *ḍes*, dormir
jji, guérir
kʷer, insulter
kkes, enlever
kku, cueillir
krez, *crez*, labourer
ku twal, *ku dwal*, chaque fois
kul ass, chaque jour
kul iğ, chacun
lal, naître
lebda, toujours
les, tondre
lmed, apprendre
mac(a), *imil*, mais
mamec, *mimec*, *maki*, *amek*, comment
ma, *mel*, *mec*,*mla*, *mra*, *mer*, si
max, *maymi*, *mayennex*, *maxmi*, pourquoi
mḍel, enterrer
melmi, *milmi*, *mermi*, *manak*, quand
memmi, fils (mon)
midden, *iwdan*, gens
miɣis, intelligent
mjer, moissonner
mmet, mourir
msasa, convenir du prix
mun, accompagner
neɣ(d), ou
neɣ, tuer
nek, *nec*, *neč*, moi
nelli, *llina*, *zgeli*, tout à l'heure
nes, passer la nuit
netta, lui
nitni, eux
nzeɣ, se perdre
id bab(masc.), *id lal* (fém.), propriétaires

qah, qaɛ, ensemble
qas, goûter
qeṛ, avouer
qqim, s'aṣeoir
raja, attendre
rzu, chercher
s (inst.), *ayed, aked* (acc.), avec
s-tit, en vérité
s-tmara, difficilement
s-wass, x-wass, gʷ-ass, de jour
sawel, interroger
selγuda, féliciter
sers, poser
sew, boire
sgenfa, se reposer
sḥal, accaparer
sifeḍ, renvoyer
siff, cribler
sired, laver
smun, rassembler
sreγ, allumer
ssu, disposer sur le sol
surf, enjamber
sya γer (z)dat, désormais
tabarda, bât
tabrat, lettre
tacna, co-épouse
tacniwin, co-épouses
tacurt, ballon
taḍsa, rire
tadert, épi
tadla, gerbe
tafunast, vache
tagecCult, baratte
tagedwart, blouse
tagersa, soc
taγenjact, cuillère
taγesmirt, menton
taγessa, corps
taγezzalt, canne, bâton
taγyult, ânesse
taggut, tayyut, brouillard
tagsart, pente
tahilit, ruse
tahla, aγbalu, source
tajnut, averse
takeča, ver
talγemt, chamelle
talust, belle-sœur
tamart, barbe
tamda, étang
tameddakkult, amie
tameddit, tadugʷat, après-midi
tamellalt, taglayt, œuf
tameqqit, goutte
tamezgida, mosquée
tamγart, vieille femme, belle-mère, femme
tamsut, sage-femme
tamurt, tamazirt, pays
tanila, en face
tanut, petit puits
taqbilt, tribu
taqliet, citadelle
taqnuct, cruche
tarača, filet
targa, rigole
tarwa, progéniture
tasa, foie
tasamest, caillou
tasarut, clef
tascala, échelle
tasekkurt, perdrix
taselliγwa, caroubier
taserdunt, mule
tasettact, passoire

taṣeṭṭa, branche
tasγert, part
taslit, mariée
tasraft, silo
taṭṭut, beṭṭu, partage
tawla, fièvre
tawtemt, femelle
taxxamt, tente
tayaẓit, poule
tayet, aisselle
taymart, tagmart, jument
taẓallit, prière
tazarin figuiers
tazdemt, fagot
tazla, course
tazribt, enclos
tazudi, douceur
terter, bouillir
tfa, bâiller
ticcert, ail
ticcin, poux
ticti, tiqqert, coup
tidi, sueur
tifiri, dartre
tifitli, verrue
tifiyi, viande
tifras, traits
tifsa, tafsut, printemps
tifulaẓ, tikuffas, salive
tiγerdemt, scorpion
tiğğal, divorcées
tiγraḍ , salaire
tiγremt, forteresse
tikenṭ, ticent, jumelle
tililaw, youyous
timattin, délivre
timelli, bonheur
timessi, feu
tinbalin, bracelets
tini, datte
tinifin, petits-pois
tinzar, nez
tiqebba, djellabas
tiqqar, ruades
tira, écriture
tirjin, braise
tisednan, timγarin,
femmes
tisent, sel
tisit, miroir
tiwinas, boucles
d'oreilles
tixest, hoquet
tixsi, brebis
tixt, peine
tixutam, bagues
tizemt, lionne
tizgi, forêt
tizi, col
tiziri, lune
tizit, moucheron
tizizwi, abeille
tter, sal, demander
tiṭṭaw, allen, yeux
ṭiẓi, pis
ttu, oublier
tuccent, louve
tudayt, juive
tufγa, sortie
tufut, saska, matin
tujjut, odeur
tukkert, vol
tulma, tissage
tummeẓt, poignée
turart, jeu
tuzya, traite
twal, fois
učču, manger (N.M.)
uccen, loup
udad, mouflon

uday, juif
uḍa, tomber
udem, visage
udi, beurre
uf, enfler
u, fils de
ufuγ, bouton
ugg , refuser
ugug, barrage
uhu, ihi, non
ujar, davantage
ulad iğ, *ur...yan*, aucun
ul, cœur
ulli, ovins
ulluf, *tulfa*, divorce
ulman, fils de laine
ult, fille de, originaire de
ultma, sœur (ma)
uma, frère (mon)
ur...mani, nulle part
urar, jouer
ureγ, or
uṛu, jointée
urtu, verger
usman, éclairs
ussan, journées
ustu, chaîne d'un tissu
uyud, instant
uzlan, *timecraḍ*, ciseaux
uzzal, couteau, fer
uẓer, ivoire
wa-mma, *wen-mma*, quiconque
walu, *aḍu*, *ula*, rien
war(m)tar (f), sans
waxxa, bien que
xaleḍ, fréquenter
xil xil, *g-umcan*, sur-le-champ
x, sur
xwi, étrangler
(z)dat, *zat*, devant
(z)daw, sous
(z)deffir, derrière
zeg, *sgus*, depuis
zenz, vendre
(z)nneg(a), *fella*, au dessus de
zic, *zik*, tôt, jadis
zmumeg, sourire
zu, aboyer
zuγγer, tirer
zwa, sécher
zwi, gauler
ẓer, voir
ẓẓi, traire
ẓwa, traverser

******

ANNEXE

INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT ET/OU DE RECHERCHE DANS LE DOMAINE BERBÈRE*.

FRANCE : CHEAM, 13 rue du Four, 75006, Paris.
CRLS, Université de Lyon II, CP 11, 69676 Bron cedex.
UFR d'arabe, Université Toulouse-le Mirail, 5 allée A. Machado, 31058 Toulouse Cedex.
INALCO (Bibliothèque + Centre de recherche berbère), 2 rue de Lille, 75007 Paris.
IREMAM, 5 avenue Pasteur, 13100 Aix-en-Provence.
LACTIO, CNRS, 44 rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris.
LLACAN, CNRS, 4 ter route des Gardes, 92190, Meudon.
LOAB, CNRS, La rotande, 7 rue Guy-Moquet, BP. 8, 94802 Villejuif Cedex.

ALGÉRIE : Centre Natinal des Études Historiques, 3 avenue Franklin-Roosevelt, Alger.
Département de langue et culture amazigh, Université de Béjaïa (Taga Ouzemmour) 06000 Béjaïa.
Département de langue et culture amazigh, Université de Tizi-Ouzou (Ihesnawen), 15000 Tizi-Ouzou.
Institut de Culture Populaire, Tlemsen.

MAROC : Faculté des lettres (Bibliothèque + Département de français et linguistique), Agadir.

---

* Liste établie par S. Chaker, professeur de linguistique berbère à l'INALCO.

Faculté des lettres (Bibliothèque + Département de français et linguistique), Marrakech.
Faculté des lettres (Bibliothèque + département de français et linguistique), Oujda.
Faculté des lettres (Bibliothèque + département de français et linguistique), Rabat.
Faculté des lettres (Bibliothèque + département de français et linguistique), Fès.
Istitut des Études Africaines, BP. 6541, Rabat.

EUROPE OCCIDENTALE : Carsten-Neibhur Intituttet, Université de Copenhague, Njalsgade 80, tr. 17, 2300 kobenhaven S. Danemark.
CNWK, Rijksuniversiteit Leiden, Faculteit der letteren PB 9515, 2300 RA Leiden, Pays-Bas.
Faculteit der letteren, Dept. of Oriental Languages and Cultures, Drift 15, 3512 BR Utrecht, Pays-Bas.
Groupe de Recherche sur les Langues Minorées, Université Catholique de Brabant, PB 90153, 5000 Le Tilburg, Pays-Bas.
Departamento de Estudios Arabes e Islamicos, Facultad de Filologia, Universidad Complutense de Madrid, 28040, Madrid, Espagne.
Universidad Autonoma de Barcelona-Bellatera, Barcelona (Catalunya), Espagne.
Institut Für Africa-kunde, Neuer Jungferstieg, 21, 20354 Hamburg, Allemagne.
Institut für africanistik des Universität Köln, Albertus-magnus-Platz 5000 Köln 41 Allemagne.
Seminar für Agyptologie der Universität zu Köln Meister-Ekkehartstrasse, 7 5000 Köln (Lindenthal), Allemagne.
Institut für africanistik des Universität Wien Dobelhoffstrasse, 5-9 Wien 1010, Autriche.
Instituto di Glottologia e Lingue Orientali, Universita degli Studi di Milano, Italie.
Instituto Universitario Orientali di Napoli, Dept. di paesi arabi e africi, Piazza San Giovanni Maggiore, 30, 80100 Napoli, Italie.

Seminar für semitistik/Arabistik der Freie Universität Berlin (FB 14, WE 7) Reichen-steinerweg, 8-10, 1000 Berlin 33, Allemagne.
Université de Genève, Faculté des lettres (Egyptologie), Les Bastions, Genève, Suisse.
Universiteit Gent, Vakgbeit Semitistiek, Sintpietersplein 6, 9000 Gent, Belgique.

EUROPE DE L'EST : African Dept. Museum of Anthropology and Ethnography, St. Petersbourg 199 034, Russie.
Institut des Études orientales, Rozhdestvenka, 12, 103777 Moscou, Russie.
Institut des Études Orientales, Université St. Petersbourg 199 034, Russie.

AMÉRIQUE : Département de Linguistique, CP 8888, Succ. A, Université du Québec à Montréal (PQ), H3C 3P8, Canada.
Middle East studies, Indiana University Ann Arbor Bloomington, Michigan, USA.
Near Eastern Languages Departement, UCLA, Los Angeles, California, USA.

******